EN ITALIE RÉPUBLICAINE

Suite de la première page

— Si j'étais devant un juge d'instruction, je lui répondrais que je n'en sais rien, ne m'occupant, dans notre mouvement, que des questions de doctrine pure.

— Merci... Puis-je vous demander maintenant quels sont vos rapports avec la police ?

— Mais, pas mauvais du tout. Quand on veut prendre le pouvoir, il faut avoir des amitiés dans la police. Les communistes en ont, eux aussi...

— Je m'en doute. Dans les périodes d'instabilité politique, tout le monde a des amitiés dans la police. Sauf, bien entendu, le gouvernement, parce qu'il la paye mal. Combien votre mouvement compte-t-il d'adhérents régulièrement inscrits ?

— 125.000, parmi lesquels il y a un peu de tout, des ouvriers venus du communisme, des industriels, des commerçants transfuges du parti de l'« Uomo qualunque ».

— Au point de vue social, êtes-vous partisan d'un retour aux formules fascistes ?

— Non. Nous sommes pour un socialisme mussolinien, mais pas celui d'avant guerre. Nous sommes socialistes, comme l'était Mussolini au temps de *l'Avanti*.

Ce nom de Mussolini a fait dresser la tête à une dame qui, depuis un moment, était venue s'asseoir à l'autre bout du salon. Mes deux compagnons se regardent... Puis le fasciste hausse les épaules comme quelqu'un qui n'en a cure, et la conversation continue.

— Etes-vous républicains ?

— En principe, oui. Par contre, chez les « néo-fascistes » on compte beaucoup de monarchistes.

— Comment expliquez-vous cette indulgence des pouvoirs publics à l'égard de ceux qui, comme vous, voudraient ressusciter le fascisme ?

— Au fait que la République, élue de justesse dans un scrutin auquel n'ont pris part ni les prisonniers, ni de nombreux sinistrés, ne se sent pas assez forte pour braquer contre elle l'opposition. Il est plus avantageux pour elle d'essayer de rallier les opposants. Ce sont les communistes qui, les premiers, ont fait des avances aux fascistes et ils ont enregistré des conversions massives. Les autres partis, d'abord assez méfiants à notre égard, ont été bien obligés de nous courtiser à leur tour. Les démocrates-chrétiens ont recueilli pas mal d'adhésions et maintenant nous sommes « travaillés » par les socialistes de Saragat. A condition qu'ils viennent grossir ses rangs, chaque parti ne demande qu'à absoudre les fidèles de Mussolini.

A ce nom, la dame dresse de nouveau l'oreille. Puis elle se replonge paisiblement dans la lecture des magazines.

Mussolini... C'est un nom qui est chaque jour un peu moins exécré en Italie. Le temps travaille pour les morts, surtout quand ils sont morts de mort violente. Pour beaucoup d'Italiens, le pendu de la Piazza Loreto fait aujourd'hui figure de martyr. On oublie qu'il a conduit le pays à sa perte, pour ne se souvenir que des jours glorieux où, du balcon du Palais de Venise, l'Italie parlait à l'Europe. Et puis, c'est lui qui a exhumé l'Empire romain, qui a épousseté ces pierres éternelles et leur a rendu leur majesté. Il y a une Rome mussolinienne — à laquelle je préférerais, pour ma part, l'ancienne — mais dont la grandeur est indéniable. L'urbaniste survit au dictateur. Et c'est pourquoi, à l'anniversaire de la mort de Mussolini, on célèbre des messes dans les églises, en particulier à Santa Maria del Popolo; et, sur la place de Milan où son corps s'est balancé sous les huées, des fleurs poussent aujourd'hui. Les peuples n'ont pas de mémoire! Néanmoins, je crois que si l'opinion italienne se montre indulgente à certains gestes, elle se dresserait résolument si l'on passait aux actes.

Ils représentent l'aile marchante de la révolution « éventuelle ». Ils ont des journaux, des cadres, des groupes d'action (*attivisti*) et des armes héritées des brigades noires ou achetées aux partisans après la libération. Ils ont aussi de l'argent qui vient soit de gros souscripteurs, soit du public. Le « Faisceau d'Action Républicaine » avait lancé dernièrement un « Emprunt de la reconstruction » dont les bons, calqués sur ceux qu'a émis le Gouvernement, étaient de 100, 1.000, 5.000 et 10.000 lires. Il y a eu, dit-on, beaucoup de souscripteurs.

En dehors des fascistes qui osent dire leur nom, il y a ceux qui se sont camouflés dans les mouvemnts dits « de rénovation », qu'orchestrent des journaux comme *L'Ora d'Italia*, *L'Idea Nuova*, le *Meridiano d'Italia*, le *Merlo Giallo*, lesquels entretiennent les griefs du public à l'égard du régime. Car c'est naturellement au régime, et non pas à la défaite, qu'on impute la mauvaise qualité du pain, la pénurie des transports publics, la cherté de la vie.

La ménagère qui va faire son marché et qui paie les pommes de terre 45 lires le kilo, les employés qui, faute d'autobus, s'empilent dans des camionnettes pour rentrer chez eux, ceux qui ont faim, ceux qui ont leur maison détruite et qui attendent qu'on la reconstruise, ne peuvent s'empêcher de murmurer : « *Si stava meglio prima !* » « Ça allait mieux avant. » Bien sûr. Mais on peut dire ça après toutes les guerres, même chez ceux qui les ont gagnées.

James de COQUET.

Nouvelles de l'Etranger

«Le monde entier doit produire ou périr»

déclare M. MORRISON, aux Communes

Londres, 8 juillet. — Au cours d'un débat aux Communes sur les importations, M. Herbert Morrison, lord président du Conseil, a reconnu que, dans l'ordre arithmétique, les restrictions annoncées la semaine dernière par la Trésorerie britannique étaient trop minimes « et trop tardives » pour rétablir la situation financière de la Grande-Bretagne. « Mais, a poursuivi M. Morrison, nous ne saurions envisager d'équilibrer par des restrictions plus draconiennes encore, notre balance de paiements tant, du moins, que la preuve n'aura pas été faite que c'est là la seule voie qui nous reste ouverte. Dans l'intérêt de l'Europe et du monde, nous avons le clair devoir — dans la mesure où la chose dépend de nous — de maintenir la santé physique et la capacité de production industrielle de notre peuple. Non seulement l'Angleterre, mais le monde tout entier, doit aujourd'hui produire ou périr. Les nations européennes doivent faire la preuve de leur capacité de travail par elles-mêmes et l'une pour l'autre ».

Outre ses produits manufacturés, l'Angleterre pourra mettre à la disposition du pool commun d'importantes quantités de caoutchouc et de laine. Elle n'épargne aucun effort pour reprendre aussitôt que possible ses exportations de charbon. Mais les efforts de l'Europe ne prendront leur sens qu'en s'appuyant sur l'aide des Etats-Unis.

L'armée américaine a trouvé un « disque volant » !

Rosswell-New-Mexico, 8 juillet (A. P.). — L'armée de l'Air américaine annonce qu'un « disque volant » a été trouvé dans une ferme près de Rosswell et qu'il est actuellement en possession de ses services.

Aucun autre communiqué n'a été fait sur cette sensationnelle découverte.

PETITES NOUVELLES

GRANDE-BRETAGNE

◉ Le speaker des Communes a annoncé que M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée Nationale, et M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République, ont accepté l'invitation faite par leurs collègues britanniques pour l'envoi d'une délégation parlementaire française, qui séjournerait en Angleterre du 21 au 26 juillet.

SUISSE

◉ La commission économique de l'O. N. U. pour l'Europe a décidé hier, à Genève, d'ajourner à aujourd'hui dans l'après-midi la discussion sur le plan Marshall et sur la création d'un organisme chargé de préparer sa mise en application.

L'Aga Khan est malade

Lausanne, 8 juillet (A.P.). — La begum Aga Khan a déclaré cet après-midi, à l'Associated Press, que son mari allait « beaucoup mieux » aujourd'hui.

Elle a ajouté que l'Aga Khan avait été très mal samedi dernier, à la suite d'une hémorragie intestinale qui s'était déclarée la veille. Son état s'est considérablement amélioré, mais il est encore très affaibli.

L'Aga Khan, qui est maintenant âgé de 69 ans, réside actuellement dans un palace de Lausanne avec sa troisième femme, qui, comme la seconde, « la Petite Chocolatière », est d'origine française et de beaucoup sa cadette.

Le procès de la guérisseuse bretonne

Suite de la première page

Et de désigner deux femmes, les nommées Dubourg et Favrot, prises peut-être au hasard, peut-être aussi parce que leur scepticisme envers le don de la guérisseuse était connu de celle-ci :

— Voilà les maudites !

Chose curieuse : dès ce jour, ces paysans qui ignoraient qu'ils fussent en proie aux « sorcières », s'en avisèrent et en relevèrent des signes certains. Les vaches se mettaient à danser, des crapauds venaient les traire la nuit, les cochons faisaient la grève de la faim, des signes apparaissaient sur les bras des femmes ou sur les poignets des enfants, on jure avoir vu Mme Favrot danser obscènement au clair de lune devant certaines maisons, des malades apprirent avec épouvante qu'ils étaient menacés d'une mort prochaine, un enfant « a été dépouillé de son esprit par l'instituteur », un homme avait une goutte de sang dans le cerveau « qui menaçait de lui tomber sur le cœur ».

La femme Trolard prescrit des remèdes à tous ces maux : se détourner des « sorcières », les traiter de maudites quand elles passent, mettre des croix en sureau derrière les volets, sacrifier des poulets et enterrer leur cœur grillé sous les lits, et même, pour les plus menacés, se mettre au lit au coucher du soleil et ne se lever qu'à l'aurore. On est en novembre, cela fait des nuits longues.

UN DÉMON EXERCE SES MÉFAITS SUR UN VILLAGE

Du coup, voilà le paisible village en proie au démon — hélas ! fort réel — de la colère, de la haine, de la médisance. Des familles unies se divisent, des voisins menacent d'en venir aux mains, des enfants, rentrés de l'école après la clôture de leur maison, errent des heures pendant la nuit dans le village terrorisé, leurs parents n'osant pas ouvrir la porte.

Enfin, les « sorcières » mises au ban du village, honnies par leur mari, s'effraient et l'une d'elles Mme Favrot, tomba si furieusement malade qu'elle frôla la folie et dut se réfugier au loin, chez une parente.

Ajoutez à cela que certains hebdomadaires à sensation envoyèrent leurs photographes dans « le village bâti sur l'Enfer », ainsi qu'ils le nommaient dramatiquement, et qu'à toutes les certitudes des pauvres gens de Nillac s'ajoute, dès lors, l'autorité, si grande chez les humbles, de la chose imprimée :

— C'est dans le journal !

Et dans les chaumières on garde encore précieusement aujourd'hui, entre les piles de draps, dans les armoires, cette feuille de Paris qui publie la photographie des « sorcières » et de la guérisseuse.

Ce sont tous ces faits qui furent, hier, évoqués à l'audience du Tribunal correctionnel de Chateaubriant. On faisait à la femme Trolard deux procès : exercice illégal de la médecine et diffamation.

DES TÉMOINS MUETS ET TERRORISÉS PAR LA PEUR

Ce qui rendit l'audience intéressant, ce fut le comportement des témoins dans la double affaire. Pendant trois heures, nous vîmes défiler à la barre des hommes, des femmes à peu près muets, soit que la peur leur fermât la bouche, soit qu'ils craignissent de « nuire à la femme qui leur a fait du bien ». Car, bien entendu, comme dans tous les procès de cette sorte, les « guéris » s'obstinent à prodiguer une reconnaissance accablante à leur bienfaitrice.

Tous vont repartir vers leur village ensorcelé, la bouche serrée sur d'amers secrets, travaillés par les démons de la peur et de la haine. Que peut la justice des hommes contre cela ? La femme Trolard est condamnée, le tribunal ayant écarté le délit de diffamation, à 300 francs d'amende pour injures, et 20.000 francs pour exercice illégal de la médecine. Les plaignantes reçoivent chacune 10.000 francs de dommages et intérêts. L'Ordre des Médecins se contente du franc rituel.

Personne ne s'inquiète de savoir comment cette femme, épaisse et morne sous son chapeau noir de paille neuve, paiera ces sommes avec son traitement d'employée de la ville de Nantes. Devra-t-elle demander au délit, pour lequel on l'a condamnée, les ressources nécessaires à en payer le châtiment ? Cela se serait déjà vu...

Mais ces voisins qui se menacent, ce frère qui déteste son frère, ces deux malheureuses que la vie attache à ce village qui les hait, qui leur rendra le calme, qui leur donnera l'oubli ? **Pierre Scize.**

LA PRÉPARATION de la Conférence de Paris

Suite de la première page

Nous voulons qu'ils nous disent ce qu'ils peuvent produire et ce qu'ils peuvent mettre dans le fond commun et de quelle manière ils peuvent s'aider entre eux.

.....Les peuples européens vont chercher à recréer la fraternité internationale du continent, non sur la base d'une conception matérialiste, mais sur une base spirituelle. Et je prévois que sur une telle base nos liens seront les plus forts que tous ceux que les hommes pourraient déterminer par des règles de leur invention.

Le ministre, reprenant sa déclaration finale à la Conférence des Trois, a conclu :

Nous irons de l'avant, avec nos propres moyens, sur la voie de la coopération. Et sur ce chemin, nous ferons bon accueil à tous ceux qui voudront nous y rejoindre. **P. Bd.**

M. Bevin partirait pour Paris vendredi soir

Londres, 8 juillet. — Il est maintenant à peu près certain que M. Bevin se rendra à Paris pour la Conférence du 12 juillet. Il quittera vraisemblablement Londres par avion vendredi soir, en compagnie de Sir Oliver Franks, doyen du Queen's College d'Oxford, chef permanent de la délégation britannique.

Jusqu'à présent neuf nations ont accepté officiellement

Neuf réponses officielles sont parvenues jusqu'à présent au Quai d'Orsay des pays qui ont été invités à participer à la Conférence pour la coopération européenne.

Ces neuf réponses, toutes affirmatives, sont celles de la Belgique, de la Grèce, de l'Irlande, de l'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, du Portugal, de la Tchécoslovaquie et de la Turquie.

Ajoutons qu'on annonce de Vienne l'acceptation de l'Autriche.

Le Danemark, d'autre part, a accepté en principe l'invitation franco-britannique.

Enfin, la Suisse et l'Islande enverraient sous peu leur accord.

En revanche, le gouvernement bulgare a refusé de participer à la Conférence européenne.

La radio soviétique avait annoncé la nuit dernière que la Pologne, la Yougoslavie et la Roumanie s'opposaient, elles aussi, à prendre part à la Conférence du 12 juillet. Mais ces trois nations se sont empressées de démentir cette information.

A Varsovie, un porte-parole du ministère des Affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement polonais ne ferait connaître sa réponse que d'ici 48 heures. Il en sera de même de la Yougoslavie.

Quant à la Roumanie, bien qu'elle ait, elle aussi, démenti la nouvelle de son abstention, toute les indications de source autorisée laissent prévoir une réponse négative de sa part.

M. William Clayton présentera samedi à Paris le plan Marshall

Washington, 8 juillet (Reuter). — On apprend, aujourd'hui, que M. William Clayton, secrétaire-adjoint au Département d'Etat, qui est arrivé à Paris aujourd'hui, présentera le plan d'aide à l'Europe de M. George Marshall à la Conférence de Paris qui s'ouvrira samedi.

[Cependant, le Département d'Etat a démenti que M. Clayton, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, se soit rendu à Paris pour participer, en qualité d'observateur, à la conférence du 12 juillet.

Le Département d'Etat rappelle que M. Clayton avait annoncé qu'il se rendrait à Paris dans le seul dessein d'avoir un entretien avec l'ambassadeur américain à Paris, M. Jefferson Caffery, au sujet des besoins en blé de la France.]

— De nombreuses personnalités françaises et américaines ont assisté, hier, au déjeuner offert en l'honneur de M. William Clayton, sous-secrétaire d'Etat américain, par M. Jefferson à Paris. Prenaient part à cette réception : MM. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères ; Yvon Delbos, ministre d'Etat ; Robert Schuman, ministre des Finances, et Léon Blum.

— Le Conseil des ministres se réunira, ce soir, à 21 heures à l'Elysée. Le Conseil doit approuver définitivement le statut de l'Algérie — qui pourrait être ainsi déposé le lendemain sur le bureau de l'Assemblée.

A MADAGASCAR

Les rebelles viennent en permission régulière à Tananarive...

(*Correspondance*, Figaro.)

Tananarive, .. juillet. — En dépit des informations rassurantes de la Radio, la rébellion continue à faire boule de neige au fur et à mesure qu'elle progresse en direction des centres des hauts plateaux. Les villages, les uns après les autres — parce que nous ne sommes pas en mesure de les protéger efficacement — passent à la dissidence ou bien sont razziés. La troupe ne peut intervenir la plupart du temps que lorsque le mal est fait. Aussi, petit à petit, les rangs des rebelles grossissent et leur audace augmente.

A ce sujet, on ferait bien de contrôler sérieusement les accès de Tananarive et de filtrer les indigènes qui y entrent ou qui en sortent. Dans les grandes artères on peut voir de très nombreux malgaches désœuvrés, dévisageant les Européens avec insolence et qui n'attendent qu'un ordre pour attaquer les Français. L'insurrection a son poste de commandement en pleine capitale, les rebelles y viennent en mission... et bien mieux en permission régulière. Certains d'entre eux qui ont tout de même été arrêtés se sont fâchés en disant qu'ils étaient en règle. A l'appui de leur prétention ils ont exhibé des permissions dûment signées et timbrées de leurs chefs d'unité ! ! !

DERNIÈRE MINUTE PARISIENNE

CARNEGIE HALL

DES attractions musicales considérables forment les éléments de Carnegie Hall (ce titre désignant la plus célèbre salle de concert des Etats-Unis), film qui était présenté hier soir au Théâtre des Champs-Elysées.

Les plus beaux moments musicaux depuis le concert que dirigea personnellement Tchaïkowsky en 1891, dans cette salle, jusqu'aux démonstrations des plus célèbres solistes modernes : Lily Pons, Ezio Pinza, Jascha Heifetz, sans oublier le « trompette » Harry James.

Bref, un film qui mérite d'être... entendu, et qui le mériterait plus encore si une intrigue, parfaitement insipide, des personnages dénués d'intérêt et une vedette fournie par Hollywood, Mlle Marsha Hunt, ne venaient à tout instant couper le spectacle, parfois même interrompre les grands morceaux en cours d'exécution. Le septième art sort, de cette confrontation, infiniment moins glorieux, hélas ! que son aînée la musique.

L. C.

Les examinateurs du baccalauréat ont été sévères

Les résultats des épreuves écrites de la première partie du baccalauréat ont été publiés hier. Ils témoignent d'une certaine sévérité de la part des examinateurs puisque le pourcentage des admissibles de la meilleure série (A) ne dépasse pas 47 0/0 tandis qu'il est seulement de 35 0/0 dans d'autres séries. Sévérité ou baisse du niveau des études ?

L'AFFAIRE DE L'« IRGOUN »

DÉCOUVERTE DE DÉPOTS D'ARMES A PARIS

Ainsi que nous l'avons annoncé hier une importante affaire de dépôts d'armes et de munitions a été découverte dans une maison de Nanterre par la police de Chotsy-le-Roi.

Ces armes et munitions étaient destinées à la Palestine où elles devaient être envoyées par les soins de l'Irgoun. La première perquisition a eu lieu, 10, rue Bérenger, à Nanterre. Elle permit de découvrir un dépôt d'armes assez important : sept mitrailllettes, sept fusils, 500 kilos de munitions, cent kilos d'explosifs et des grenades allemandes et américaines.

L'habitation était occupée par un israélite d'origine polonaise, Maurice Zizac, et par sa maîtresse.

La police organisa une souricière autour de l'immeuble. Elle devait permettre d'interroger neuf visiteurs de la maison, dont deux femmes.

En fin d'après-midi, 16 personnes avaient été arrêtées hier.

Toutes étaient des israélites polonais en transit en France, très probablement acheminés par les chaînes de l'Irgoun.

L'arrestation du détenteur des armes sera pourtant maintenue, ainsi d'ailleurs peut-être que celle d'un garagiste qui aurait assuré le transport.

Mais les interrogatoires allaient amener la découverte de deux autres dépôts. En effet, le commissaire Verdaveine se présentait, dans l'après-midi d'hier, 10, avenue Georges-Mandel, près du Trocadéro : c'était une clinique électro-thérapique, dont le personnel est en majorité américain. Dans la cave, on y découvrit également des armes et des munitions.

Enfin, une troisième descente de police eut lieu rue Jean-Goujon, mais on ignore s'il y a eu un résultat.

La tâche des enquêteurs n'est cependant pas encore terminée.

En effet, ils ont noté que les caisses contenant les armes étaient numérotées de 1 à 60.

Or, jusqu'ici, onze seulement ont été retrouvées. Il faut s'attendre donc à de nouvelles perquisitions. Le lot d'armes provenait évidemment de détournements et de récupérations sur les champs de bataille de 1944.

Au cours de son interrogatoire, Moïse Zizac a déclaré au commissaire Verdaveine :

— Je suis tout d'abord un soldat. J'obéis à l'ordre de mon chef, mais je ne vous le nommerai pas. Je sais qu'il y a d'autres dépôts dans Paris.

M. Jacques Coudonnier lauréat du Grand Prix de Rome d'Architecture

Le sujet proposé était : Un ministère des Arts.

M. Jacques Coudonnier, né à Argenteuil le 12 mars 1915, a obtenu le Grand Prix.

Premier second Grand Prix : M. Pierre Martin, née à Reims le 11 avril 1914 ; deuxième second Grand Prix : M. Paul Le Mache, née le 19 juillet 1918, à Saint-Genis-Laval (Rhône).

KIRBY, BEARD et Cie
5, RUE AUBER - PARIS
Ouvert de 9 h. 30 à 18 h. 15
Sans interruption (samedi excepté)
Orfèvrerie. Joaillerie. Maroquinerie
Porcelaines. Tous cadeaux

CHATEAU DE WOST
LOURDOUEIX-St-PIERRE (Creuse)
MAISON D'ENFANTS
Sous contrôle médical — Altitude 400 m.
Cours de vacances
Education — Sports

A L'ETOILE
HOTEL
PENNSYLVANIA
Complètement remis à neuf
luxueusement meublé
APPARTEMENTS et CHAMBRES
45, RUE DES ACACIAS — PARIS
ETOILE 50-62 (5 lignes groupées)

A CARNAVALET
9, boulevard Raspail (7e)
ACHAT - VENTE
MEUBLES anciens et reproductions
Obj. d'art - Lustres - ARGENTERIE
LITTRE 67-08

Ce Soir TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE
A GUINGAMP
GROS LOT : 12 MILLIONS
Achetez sans tarder votre billet

COURS BOISSIERE
3, RUE CIMAROSA (16e)
(Mo Boissière) - Tél. KLE. 97-83
BACCALAUREATS 1re PARTIE
Préparation intensive et rationnelle : RENTREE 19 AOUT
Revision (2e, 3e, 4e)
Examens d'entrée (1re, 2e, 3e)
dans les lycées : 1re rentrée 26 août
Renseignements : 10 à 12 h. - 16 à 18 h.

BRIDES-les-BAINS
(Savoie)
TUBE DIGESTIF - OBESITE
SALINS-MOUTIERS
pour la femme et l'enfant
HOTEL des THERMES
L'HERMITAGE, LE GRAND CHALET
pension complète à partir de 450 fr.
Renseignements à Brides-les-Bains

GLACIERES
A GLACE VIVE - DISPONIBLES
O. SAMYN 3, boul. Gouvion-St-Cyr
Pte Champ. Gal. 91-60

MAGASINS GENERAUX
107, boul. St-Germain (Mo Odéon)
ACHAT - VENTE - ECHANGE
Beaux mobiliers et copies. Lustres
Bronzes - Tapis - Objets d'art
DANTON 55-88

AVIS
AUX REQUISITIONNES
Un nombre insoupçonné de réquisitions sont irrégulières et vous autorisent à reprendre vos locaux dans les meilleurs délais. Soumettez votre cas à M. PERROCHE, auteur d'une étude sur les réquisitions, publiée par la SOCIETE D'ETUDES JURIDIQUES, 6, place de la Madeleine, PARIS. Récept. de 14 h. 30 à 17 h. 30 et sur rendez-vous, sauf samedi. OPE. 01-73.

Souriez à l'avenir
EMPLOYEZ...
L'EAU DE COLOGNE du Mont-St-Michel
de vieille réputation

L'Exposition internationale de L'URBANISME et de L'HABITATION ouvre ses portes le 10 juillet

Dans quelques jours, une douzaine de nations, parmi lesquelles la Belgique, la Suisse, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Suède, le Danemark, la Grèce, l'Islande, l'Union de l'Afrique, etc., réunies au Grand-Palais et sur le Cours-la-Reine, présenteront au public français les résultats de leurs expériences et les méthodes et moyens techniques employés pour la construction, l'aménagement, l'équipement et l'ameublement dans les meilleures conditions d'économie et de rapidité des logements sains et confortables qu'attendent, dans tous les pays du monde, tant de sans toit et de mal logés.

L'Exposition qui sera inaugurée le 10 juillet, à 15 heures, par M. LETOURNEAU, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, vient à son heure, après les mois obligatoirement consacrés aux recherches et aux études depuis la fin du conflit mondial. Elle doit permettre de faire le point en France, et surtout de confronter les solutions adoptées dans les autres pays avec celles que nous avons nous-mêmes retenues.

Nul ne sera surpris de l'intérêt que cette manifestation éveillera auprès des techniciens français qui auront la bonne fortune d'être placés devant cet exposé général, et aussi auprès de ceux qui souffrent le plus du manque de logements en France et à qui elle fera justement espérer une rapide amélioration de leur condition.

BACCALAUREAT
Préparation individ. par corresp.
Professeurs agrégés Lycées
Cours de vacances toutes classes
Cours de « rattrapage », latin, langues, etc.
INSTITUT VIETE
15, rue Viète, Paris (17e)

INSTITUTION BAYROU
CHATEAU DE VILLEBOUZIN
LA VILLE-DU-BOIS (Seine-et-Oise)
Téléphone : MONTLHERY 166
COURS DE VACANCES
Tous baccalauréats - Toutes classes
RENTREE SCOLAIRE : OCTOBRE 1947

GABARDINES PURE LAINE
DE TOUTE BEAUTE
Hommes : Forme raglan très élégante
Femmes : avec capuchon détachable et ceinture.
Qualité et coupe parfaites
EXCLUSIVEMENT CHEZ
PARISEC
8, BOULEVARD MAGENTA, 8
METRO REPUBLIQUE
Soyez prudents ne partez pas en vacances sans une
GABARDINE PARISEC

LE NID

VOITURES D'ENFANTS JOUETS
16, Rue du Vieux Colombier, 16
PARIS-6e — Téléphone : LITtre 33-24

L'INSOUPÇONNABLE M. GRANDISON

43

ROMAN POLICIER, par Charlotte ARMSTRONG

Traduit de l'anglais par Ishbel du CAZALET

RESUME DES PRECEDENTS FEUILLETONS. — *Craignant que ses machinations en vue d'accaparer la fortune de sa pupille Mathilda n'aient été découvertes, le célèbre directeur de théâtre Grandison a tué sa secrétaire Rosaleen puis sa seconde pupille, Althea. Francis, ex-fiancé de Rosaleen, et sa jeune tante Jane ont décidé de réunir des preuves suffisantes pour faire arrêter le meurtrier.*

Dans ce dessein, ils se sont introduits chez Grandison. Les adversaires se sont mutuellement devinés. Oliver, le veuf d'Althea, ne participe pas à la lutte, mais Francis tente de protéger Mathilda et de la soustraire à la domination de son tuteur.

Mais Grandison, craignant d'être découvert, fait tomber Francis dans un piège et le tient à sa merci.

XXXII

Le chauffeur du taxi était enchanté de se trouver mêlé à cette affaire et les mena à tombeau ouvert. Jane, Mathilda et Cahagen sautaient sur la banquette, tombant un peu les uns sur les autres. La main de Jane et celle de Mathilda étaient comme soudées ensemble.

Il était impossible de parler... De temps en temps Jane émettait un petit gémissement sans avoir l'air de s'apercevoir de rien.

Tyl pensa :

— Elle doit l'aimer !

Son propre cœur devenait de plus en plus lourd et douloureux. Il lui sembla qu'il se dilatait, puis se dégonflait, et la terreur l'envahissait alors comme une grande vague... Elle pensait :

— Naturellement, je ne veux pas le voir souffrir... Je ne voudrais voir personne souffrir aussi cruellement !

Le taxi les balança dans la dernière courbe et bondit le long d'une pente, où la route, passant sur une plate-forme, enregistrait le poids des véhicules et de leur chargement, se perdait ensuite dans le vaste enclos et les terrains vagues entourant le four crématoire municipal.

— Comment se fait-il que Grandy fût supposé être en observation? demanda Jane à Tyl, lui parlant à l'oreille.

Tyl répondit :

— Parce que quand je l'ai rencontré...

— Vous avez mis Grandy au courant ?

— Bien sûr !... j'ai...

Jane se mit à tordre sa main et la retira... Elle se recula... Tyl eut l'impression qu'elle venait d'être répudiée..., qu'elle était mise en dehors... Il lui faudrait supporter toute seule ce qui allait venir.

Le taxi se propulsa sans s'arrêter sur la plate-forme de pesage. L'employé de service poussa un cri et courut après la voiture qui gravissait la rampe. Les freins crièrent... Le taxi venait de franchir les énormes portes et stoppa à l'intérieur du bâtiment.

Véhicule et voyageurs se trouvaient dans une vaste salle qui n'était d'ailleurs pas tout à fait une salle. L'intérieur de ce bâtiment construit en briques était creux. Ce n'était qu'un large espace enclos de murs fort hauts, surmontés d'un toit, et renforcés au sommet par des poutres métalliques entrecroisées. De hautes fenêtres d'usine, les unes ouvertes, les autres fermées, s'ouvraient à une hauteur impressionnante.

Ce vaste espace était vide sur trois côtés, l'écho y résonnait, la propreté y régnait, mais dans l'atmosphère légèrement poussiéreuse on distinguait un vague relent, aigrelet, répugnant.

Les fosses s'ouvraient sur la quatrième face de cet immense carré. C'était là le dépotoir où les camions venaient déverser tout ce qui devait être brûlé... C'est ici qu'ils faisaient marche arrière, jusqu'à une plate-forme en bois où ils basculaient leurs charges.

Les détritus tombaient dans d'énormes fosses construites dans le sol. Et au delà des fosses, de l'autre côté, un mur se dressait jusqu'à vingt mètres environ du toit. Ce mur traversait toute la façade du bâtiment, comme un haut parapet dont les fosses eussent été les douves.

Au-dessus, une grande benne, aux mâchoires d'acier, était pendue à une sorte de chenille qui la transportait dans un va-et-vient constant, et avec l'accompagnement des sourds grondements de la machine. Ce baquet descendait jusqu'au fond de la fosse, semblait grignoter et mordre les déchets qui s'y trouvaient, puis remontait, bavant d'ordures ménagères, pour précipiter ses énormes bouchées dans l'autre division, par-dessus le mur à quelque mystérieuse fin... au delà.

Tyl regardait en l'air. Semblable à un infernal chauffeur préposé aux feux de l'enfer, un homme, dont la tête était un groin, les regardait de ses yeux plats, énormes, inhumains.

L'homme à forme humaine de la plate-forme aux balances les rejoignit alors, et ils entendirent le hurlement de la sirène du car de police, amenant Grandy, Blake et les autres.

— Quel est le camion — dit Cahagen — qui a déversé son chargement ici il y a environ une demi-heure ?

Il ne savait pas exactement dans quels termes formuler sa question.

— Tous les camions sont rentrés, répondit l'homme. Et ils se sont vidés pour la dernière fois. Tout est terminé pour aujourd'hui.

— Tout ?

— Oui. Ils finissent à peu près à cette heure-ci. Ils ont tous passé. Qu'est-ce qu'il y a de cassé ?

— Nous ne savons pas! dit Cahagen.

Grandy et les autres arrivaient, essoufflés. L'employé fut soudain entouré par tous ces visiteurs.

Jane, qui avait l'air réellement malade, s'approcha des fosses, et regarda au fond. Sa voix perça le vide poussiéreux et grondant de l'immense hangar, comme une sirène dans la brume.

— Il y a une malle ; là, en bas.

— Une malle ?

— Quelle malle ?

— Où ?

La rangée d'hommes s'avança avec précaution, scrutant du regard le répugnant bas-fond. Chacun d'eux, un pied posé en avant, l'autre en arrière, le cou penché de façon identique, ils avaient l'air de choristes prêts à commencer leur morceau.

— C'est bien une malle.

— Mais oui !

— Et après ?

L'employé déclara :

— Oui, je me suis inquiété de cette malle, on m'a dit qu'elle était pleine d'affaires qui n'avaient pas été désinfectées... typhoïde, les gens ont prévenu nos conducteurs.

— Quand ce camion-là est-il entré?

— C'est le dernier, numéro cinq.

Les grondements et borborygmes de la grue dominaient le bruit des voix. Jane leva les yeux avec horreur.

— Arrêtez cette machine !... Il faut que vous l'arrêtiez!

— Attendez une minute, dit l'homme de service. Dites donc, qu'est-ce qui vous prend?... Qu'est-ce qui se passe?

Le chef Blake, poursuivant l'ordre immuable de ses idées, demanda :

— Existe-t-il un moyen de savoir où cette malle a été chargée?

— Sûrement ! Téléphonez aux chantiers, demandez aux employés à ce bout-là.

— Il n'y a pas le temps! cria Jane.

Plongeant brusquement sous le coude du chef Blake, elle se planta en face de lui.

— Il faut que vous arrêtiez cette machine !... Arrêtez-là immédiatement ! Qu'attendez-vous?

De ses petits poings, elle martelait la large poitrine bleue.

— Ne voyez-vous pas qu'il est là-dedans... là... au fond!

Elle était hors d'elle.

Grandy examinait avec dégoût le fond de la fosse. Une expression peinée attristait son visage. La benne descendit dans le tas puis s'éleva lentement vers le sommet des murs.

— Dites donc, il faut qu'ils vident les fosses avant d'arrêter la benne, dit l'employé avec entêtement.

— Ils ne peuvent pas tout lâcher pour vous faire plaisir! Les bonshommes qui s'occupent des fours, là-bas, ils en ont assez! Ils ont envie d'en finir.

Le four... une température intense... assez intense pour incinérer tout ce qui se trouvait dans ces fosses, tout ce qui montait lentement dans ce grand baquet d'acier, morceau par morceau, bouchée par bouchée.

Les feux devaient se trouver en bas, quelque part sous la plate-forme où se tenaient en ce moment les policiers et les autres. Au delà de ce mur, en haut duquel l'homme au masque à gaz était toujours debout, avec ses gros yeux de vitre, dirigés vers les intrus.

— Quel endroit! proféra Grandy. Quelle scène... Quel décor!...

Ses narines palpitaient. Il regarda encore par-dessus le rebord, sa main s'appuyait sur l'épaule de Mathilda. Elle se recula du bord et pourtant quelque chose l'y attirait, invinciblement. Il fallut qu'elle finît par se pencher davantage, par regarder de plus près. Elle aperçut le couvercle de la malle. C'était une grande chapelière démodée, une grosse malle avec un couvercle en dôme. Elle était à moitié ensevelie sous les débris de toutes sortes et un peu inclinée. La jeune fille essaya de se représenter Francis, au fond de cette fosse, ligoté, emprisonné, enfermé dans cette malle obscure et attendant... la destruction... Elle savait que Jane avait les mêmes pensées... Mais cela ne pouvait pas être. Ce n'était que de l'imagination, des choses pareilles n'arrivent pas, ne peuvent pas arriver.

Ce grand hangar vide et nauséabond, la grue et ses grondements, l'efficacité de la destruction pratiquée en ces lieux pour entretenir le brasier invisible, tout cela lui donna envie de fermer les yeux et de ne plus penser... de ne plus rien croire, de ne plus rien regarder, de s'en aller, de s'enfuir, de s'échapper vers la douceur d'une maison propre, de prendre un bain et d'oublier.

Jane sanglotait :

— Oh! je vous en prie!... Je vous en prie... Ecoutez-moi!... Vous ne pouvez pas prendre ce risque... Vous devez vous assurer de ce qui en est!

Grandy broncha légèrement.

— Jane?... Vous croyez réellement qu'il est là?

Cette pensée semblait le rendre malade. Soudain Tyl le sentit partir...

Elle cria. Quelqu'un la saisit par derrière et la retint. Elle cria de nouveau... Le démon du haut du mur leva les bras au ciel et disparut. Des gens entourèrent la jeune fille... Tout le monde criait. Les borborygmes de la machine s'espacèrent et cessèrent... La benne se balançait à moitié hauteur et de ses dents de fer tombaient des crachats de débris. Grandy était au fond de la fosse, couché sur le dos, ses bras et ses jambes maigres ét

TURQUIE 1947

Suite de la première page

Avec cet indéfinissable mélange de politesse exquise et d'ironie triste, mon cornac me dit :

— Sans doute, voulez-vous voir sous cette terre d'Istanboul — dit mon guide — que les miracles abondent. Nous sommes protégés comme ne l'est aucun peuple de la terre.

— Il y a surtout des saints de l'Eglise orthodoxe, dis-je.

Mais il répond, toujours courtois et triste :

— Le Coran dit que tout homme mort peut être un mahométan!

Et l'on m'avait affirmé que la Turquie était laïcisée !

Nous rentrons à Istanboul, qui regorge encore de menues maisons de bois hautes de plusieurs étages. La construction de bois est aujourd'hui interdite, mais rien n'est abattu d'office, « puisque l'incendie est un événement prévu dans la vie d'un Turc ».

Mon guide me propose de m'introduire dans une des bicoques où vivent des familles entières, parquées dans une chambre unique, comme à Moscou.

La nostalgie du Coran

Foule grouillante, sale et placide. Des hommes nous croisent à dos de mulet ou de cheval, des ânes marchent vers la ville, le bât symétriquement chargé de hottes pleines de légumes. Des savetiers étalent leurs mules multicolores, des vieilles femmes, telles des religieuses, portent encore le tchartchaff. Autour de la mosquée sainte, où repose Eyoub, l'ami du Prophète, la Cour des Miracles subsiste. A la fontaine, des hommes lavent leurs pieds avant de chausser les babouches qui leur permettent d'accéder à la mosquée. Sous les voûtes blanches, où poussent les figuiers et fleurissent les roses, devant le mausolée où repose le Saint, ami de Mahomet, une femme est arrêtée. Elle aussi porte le tchartchaff, son visage n'a rien d'attrayant, mais son geste de prière immobile, ses mains en forme de conque tendues vers le cercueil sont d'une rare éloquence.

— Il y a tant de saints enterrés sous cette terre d'Istanboul — dit mon guide — que les miracles abondent. Nous sommes protégés comme ne l'est aucun peuple de la terre.

— Il y a surtout des saints de l'Eglise orthodoxe, dis-je.

Mais il répond, toujours courtois et triste :

— Le Coran dit que tout homme mort peut être un mahométan!

Et l'on m'avait affirmé que la Turquie était laïcisée !

Nous rentrons à Istanboul, qui regorge encore de menues maisons de bois hautes de plusieurs étages. La construction de bois est aujourd'hui interdite, mais rien n'est abattu d'office, « puisque l'incendie est un événement prévu dans la vie d'un Turc ».

Mon guide me propose de m'introduire dans une des bicoques où vivent des familles entières, parquées dans une chambre unique, comme à Moscou.

Encore une démocratie dirigée

L'expédition commence. Ascensions et descentes. Les maisons pittoresques s'étagent à flanc de coteau, les fenêtres sont grillagées, quelques-unes, encore munies de moucharabiehs, derrière lesquels des femmes oisives guettent la rue comme jadis. Les environs de la Mosquée de Sokolu Mehmet Pacha évoquent un village perdu au fond de l'Anatolie. Deux chiens, jaunes et tristes, errent sans maître.

En haut, le plan d'Istanboul indiquant les principaux quartiers de la ville.
En bas, un carton des Détroits montrant la position d'Istanboul.

Après une heure de marche, enfin, nous poussons la porte d'une maison semblable à beaucoup d'autres. Une vieille femme, assise sur ses talons, épluche des aubergines qu'elle lance à toute volée dans une bassine assujettie à un primitif réchaud à charbon de bois, des enfants s'amusent par terre, des chats courent sur des tapis décolorés par l'humidité, une fille, devant la fenêtre, fume une cigarette, l'air détaché de la vie et surtout du travail.

Si grosse qu'elle soit, la vieille bondit sur ses pieds. En un clin d'œil, les préparatifs nécessaires pour le café turc sont faits. On avance un escabeau pour moi, une caisse pour l'ami de la maison.

Hospitalité orientale qui ne se dément jamais et nulle part.

Je fais l'inventaire de la pièce! Ni lit, ni divan, les tapis sales, un bahut qui contient peut-être des coussins ou des couvertures... Et puis, mes yeux s'arrêtent sur le mur en face de moi. Deux photos y sont suspendues, le portrait d'Ismet Inonu et celui de son prédécesseur : le Gazi. Quoi ? Ici aussi, les traits du chef de l'Etat, reproduits partout, jusque dans le taudis le plus reculé. Je regarde mon cicérone. Dictature en Turquie ?

Je n'ai pas prononcé le mot, mais il me dit au moment où nous sortons de la maison :

— Les Turcs ont besoin d'être dirigés.

— Même si cette direction les conduit à la potence?

Dominique Auclères.

(A suivre.)

Nouvelles de l'Etranger

LE DISCOURS DU GÉNÉRAL MARSHALL

Modération et fermeté

DANS le discours qu'il a prononcé, le 14 Juillet, au banquet annuel de la Conférence des gouverneurs des Etats américains, à Salt Lake City, le général Marshall a, de son propre aveu, usé de formules prudentes et d'un langage intentionnellement diplomatique. A travers les précautions dont il en a entouré l'expression, sa pensée se laisse, pourtant, assez aisément saisir.

Le secrétaire d'Etat souhaite qu'avec l'aide des gouverneurs, le peuple américain comprenne et soutienne de sa pleine adhésion la politique extérieure de son gouvernement.

L'Amérique a un intérêt direct et majeur à sauvegarder les valeurs fondamentales de la civilisation européenne. Elle doit, pour cela, comme elle l'a déjà fait, mais d'une manière plus cohérente et plus méthodique, porter secours aux nations démocratiques qui forment l'assise de cette civilisation, les aider à résister aux forces qui, à la faveur des difficultés qu'elles rencontrent, voudraient les détourner de leurs convictions et de leurs traditions.

Quelles formes doit prendre cette aide? Ce sont les nations européennes elles-mêmes qui préciseront leurs suggestions à cet égard. La Conférence de Paris y travaille.

L'Amérique suit ses efforts avec sympathie et étudiera avec la meilleure volonté la suite que lui paraîtra comporter le résultat de ses travaux.

On remarquera qu'à aucun moment le général Marshall n'a fait allusion à la Russie, ni à son refus de participer à la Conférence de Paris, ni à la pression qu'elle a exercée pour empêcher de s'y rendre ceux de ses États-satellites, qui en étaient tentés.

Il n'a pas dit un mot qui pût envenimer la situation présente.

Le discours de Salt Lake City n'en vise pas moins l'U.R.S.S. et il a le sens d'un avertissement à l'adresse de Moscou, en même temps que d'un appel au peuple américain. On sera frappé par la sérénité, la modération, mais aussi par la gravité et la fermeté qui l'animent. — FR.-P.

Washington désire posséder toutes les données relatives à la reconstruction du Continent

Washington, 15 juillet (Reuter). — Dans les milieux autorisés de Washington, on estime que le dernier discours prononcé par M. Marshall à Salt Lake City constitue un avertissement pour l'Europe. En effet, les Etats-Unis désirent être en possession de toutes les données concernant la reconstruction européenne quand ils discuteront l'aide à fournir à l'Europe et pour renseigner le public américain en vue des débats sur cette aide qui auront lieu devant le Congrès dans quelques mois.

Les diplomates de Washington attachent une grande importance au fait que les remarques de M. Marshall laissent entendre qu'il est faux de croire que le gouvernement américain possède d'ores et déjà un plan tout fait au sujet de l'aide à fournir à l'Europe, plan qui comporterait une dépense de nombreux millions de dollars.

Parmi les diverses solutions du problème envisagées aux Etats-Unis se trouve, croit-on, un projet de prêts directs à accorder séparément aux pays selon les besoins signalés, la création d'un « pool » dollars dans lequel pourrait puiser un organisme établi en Europe, ainsi qu'un plan concernant les livraisons directes de matières premières.

"FRANÇAIS ET ANGLAIS cherchent à régenter l'Europe"

déclarent la presse et la radio soviétiques

Moscou, 15 juillet (A.F.P.). — Les informations diffusées par la radio ou publiées par la presse soviétique sur la Conférence de Paris accréditent dans le public l'opinion que Français et Anglais cherchent à régenter l'Europe, en tant que fondés de pouvoir de l'Amérique ».

Elles évoquent certes « une certaine résistance des pays scandinaves à se laisser passer le licol » et témoignent d'une attention particulière à l'égard de la Suède et de la Hollande, en raison non point du régime démocratique de ces pays, mais de leur richesse et, conséquemment, de leur influence sur les marchés économiques et financiers, « parce qu'ils n'en sont point réduits à mendier des dollars ».

Mais la seule composition du Comité exécutif est, à les lire, suffisamment éloquente : les commentaires s'accordent, en effet, à affirmer « l'indubitable docilité à l'égard du capital anglo-saxon » de l'Italie et de la Hollande, qui siègent aux côtés de la Grande-Bretagne et de la France, et soulignent « combien est frêle la voix norvégienne en face de ce quatuor ».

« Conférence truquée » dit-on à l'ambassade de Pologne à Londres

Londres, 15 juillet. — L'attaché de presse de l'ambassade polonaise à Londres a déclaré, au cours d'une conférence, que la Pologne s'était abstenue de répondre favorablement à l'invitation franco-britannique, parce qu'elle ne voulait pas participer à une conférence « truquée ».

« La France et la Grande-Bretagne, a-t-il ajouté, s'étaient préalablement concertées. Les autres nations furent simplement invitées à dire oui aux propositions élaborées en coulisse. » (P.F.A.)

Les communistes anglais demandent le remplacement de M. Bevin

Londres, 15 juillet (Reuter). — Les communistes d'Angleterre viennent de déclencher une violente campagne contre le plan Marshall et pour le remplacement de M. Ernest Bevin et de M. Herbert Morrison, ministre du Plan, qu'ils qualifient d' « architectes du désastre ».

La nouvelle politique des Etats-Unis à l'égard de l'Allemagne

Berlin, 15 juillet (A. P.). — Dans des directives nouvelles données aujourd'hui au général Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne, le gouvernement des Etats-Unis, précisant officiellement sa politique, déclare qu'on doit aider le peuple allemand à améliorer son standard de vie et à réaliser une économie capable de se suffire à elle-même et d'apporter une contribution minimum à la reconstruction de l'Europe.

Ces directives remplacent celles que reçut le général Eisenhower, de la part des chefs des deux états-majors combinés, le 26 avril 1945, deux semaines environ avant la reddition de l'armée allemande.

Le gouvernement américain insiste sur la nécessité pour l'Allemagne de réaliser à la fois son unité économique et politique.

Il recherche l'établissement en Allemagne d'une organisation politique venue du peuple et soumise à son contrôle et il préconise notamment la création sur tout le territoire germanique d'Etats fédéraux, ainsi que la formation d'un gouvernement central jouissant de pouvoirs limités et soigneusement définis.

Il recommande également un accroissement de la production où doivent venir en priorité le charbon, les denrées alimentaires et les marchandises destinées à l'importation.

Enfin, il faudra réclamer du Conseil de contrôle le retour aussi rapide que possible de tous les prisonniers de guerre allemands se trouvant encore dans les territoires des puissances alliées et dans tous les autres.

◉ A la suite d'une déclaration de M. John Pourifoy, secrétaire d'Etat adjoint, qui suggère que les Etats-Unis pourraient remettre l'administration de la zone américaine d'occupation en Allemagne à des services civils, on fait observer dans les milieux autorisés de Londres qu'une telle décision devrait obtenir l'accord des autres autorités occupantes en Allemagne.

Cent membres de l'opposition arrêtés en Roumanie ?

Bucarest, 15 juillet (Reuter). — De nouvelles arrestations de membres de l'opposition, au nombre d'une centaine, ont été opérées à Bucarest et dans les provinces roumaines au cours des dernières 24 heures.

Parmi les personnes arrêtées se trouverait le Dr Maniu, président du Parti national-paysan.

◉ Dans les milieux grecs qui touchent de près l'extrême-gauche, on déclare qu'une bataille décisive se déroule actuellement à 20 km. au nord de Janina.

Petites Nouvelles

GRANDE-BRETAGNE

◉ La santé de M. Winston Churchill, qui a subi une récente opération, est en voie d'amélioration, a déclaré le secrétaire particulier du chef de l'opposition.

ALLEMAGNE

◉ Le procès de onze maréchaux et généraux allemands, dont le Feldmarshall List et Maximilian von Weichs, coupables de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité dans les Balkans, en Grèce et en Norvège, s'est ouvert à Nuremberg.

BULGARIE

◉ On apprend à Sofia que neuf membres de l'opposition bulgare ont été mis en prison en attendant d'être jugés sous l'inculpation d'avoir « recueilli des renseignements militaires, économiques et politiques et de les avoir transmis aux autorités grecques ».

PAYS-BAS

◉ Une conférence s'ouvre aujourd'hui à La Haye au sujet de la navigation sur le Rhin et dans les ports des Pays-Bas.

ETATS-UNIS

◉ Quelques heures avant que M. Marshall prononçât son discours, le secrétaire américain à l'Agriculture, M. Clinton Anderson, avait annoncé que les Etats-Unis n'envisageaient pas d'envoyer des vivres à la Tchécoslovaquie.

Mme PERON sera le 21 juillet à Paris

L'ambassade d'Argentine communique que Mme Eva Duarte de Peron arrivera à Paris le 21 juillet.

L'épouse du Président de la République argentine viendra du Portugal.

Journée belge à l'Exposition de l'Urbanisme et de l'Habitation

A l'occasion de l'exposition internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation, le commissariat général belge avait organisé, hier, une journée nationale et invité plusieurs ministres parmi lesquels MM. Duvieusart, ministre des Affaires Economiques ; Degroote, ministre de la Coordination économique et du rééquipement, et Behogne, ministre des Travaux publics.

Après une visite détaillée des stands belges, M. Duvieusart et M. Teitgen, vice-président du Conseil, représentant le gouvernement français, exaltèrent l'indéfectible amitié franco-belge.

LA CONFÉRENCE DE PARIS

Suite de la première page

« Avec de la bonne volonté on travaille vite et bien » constate M. Bidault

M. Bevin demande alors s'il y a quelque objection au rapport du Comité de travail. Mais tout le monde est d'accord et le rapport est adopté. La première session de la Conférence a Seize a épuisé son ordre du jour.

M. Bidault se lève alors pour tirer la leçon qui se dégage de cette Conférence. Il constate :

...Enfin une conférence qui n'est pas ordinaire. Elle se caractérise, en effet, par une atmosphère de volonté et de compréhension mutuelle et par la rapidité inusitée avec laquelle les premières tâches furent exécutées, ce qui fait bien augurer de la rapidité avec laquelle les autres grandes et lourdes tâches seront accomplies. Ainsi, au cours de cette conférence, on est parvenu à réunir des Etats qui ne s'étaient pas rassemblés depuis longtemps. On a montré qu'avec de la bonne volonté, on peut travailler vite et bien. » Pour le ministre français, l'œuvre de ces quelques journées doit être un grand réconfort pour l'Europe. « *On n'a pas éteint*, dit-il en terminant, *la grande espérance qui luit sur notre continent. C'est donc un grand privilège pour la France, d'avoir donné asile à cette conférence.* »

Le comte Sforza demande à son tour la parole. Il n'avait d'abord pas l'intention de parler, mais il tient à remercier M. Bidault des *allusions délicates qu'il a faites à l'égard de la délégation italienne. En rentrant à Rome*, ajoute-t-il, *je pourrai dire à mes compatriotes qu'une flamme d'espoir et un vœu de confiance ont surgi pour l'Europe.* Et le comte Sforza souhaite que la collaboration entre voisins, dont la Belgique, la Hollande et le Luxembourg donnent l'exemple, soit étendue à d'autres régions de l'Europe. Il conclut son improvisation en remerciant chaleureusement M. Bidault de son hospitalité.

M. Bevin annonce que le Comité de coopération se mettra au travail dès aujourd'hui et exprime le vœu qu'il aboutisse rapidement dans sa tâche. Puis il lève la séance.

Ainsi se termine cette première session d'une conférence qui a permis aux nations libres d'Europe de jeter les bases d'un travail de reconstruction du continent. Certes les difficultés qui restent à vaincre sont encore grandes, mais les 16 pays réunis à Paris ont montré ce que pouvaient faire la confiance mutuelle, la bonne volonté et surtout la volonté de tous de coopérer en vue du bien commun.

Jacques M.-J. Ogliastro.

Le statut des Indes est définitivement adopté

Londres, 15 juillet (Reuter et A.P.). — Le projet de loi sur l'indépendance des Indes, qui crée les deux Dominions de l'Inde et du Pakistan le 15 août, a été adopté définitivement ce soir par la Chambre des Communes, qui l'avait approuvé en troisième lecture.

Après ce vote, la Chambre des Communes a adressé le projet de loi à la Chambre des Lords, qui prendra une décision finale dès le courant de la semaine.

M. Attlee, au Communes, a rendu hommage aux députés qui ont pris part aux débats et remercié la Chambre d'avoir tenu compte de l'urgence du problème.

M. Bollaert fait route vers l'Indochine

M. Bollaert, haut commissaire de France en Indochine, a quitté Paris hier matin, en compagnie de l'amiral Battet. Il est arrivé à 18 heures à Athènes, d'où il repartira ce matin à l'aube pour Le Caire.

LEGION D'HONNEUR

Est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, M. Emmanuel Monick, gouverneur de la Banque de France.

Les élections municipales

M. Paul Ramadier a présidé hier soir, à l'Hôtel Matignon, un Conseil de cabinet auquel assistaient MM. Robert Schuman, Edouard Depreux et Jules Moch, et qui fut consacré à l'étude du projet de loi sur les élections municipales et au renouvellement du Conseil de la République.

En outre, les membres du cabinet ont préparé le Conseil des ministres qui doit se tenir ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Vincent Auriol.

Le ministre de l'Agriculture prend des sanctions contre certains cultivateurs

Ayant appris que certains cultivateurs de la région de Seine-et-Oise avaient pas encore battu leur récolte de blé de 1946, malgré les ordres donnés, le ministre de l'Agriculture, accompagné du préfet de Seine-et-Oise et du directeur de l'Office du Blé, s'est rendu hier dans plusieurs communes et en particulier à Herouville où de nombreuses meules de blé attendent d'être battues.

Il a pris aussitôt des dispositions pour mettre fin à cet état de choses et pour appliquer les sanctions qui s'imposent.

Accident de montagne au-dessus de Barèges

Le fils d'un professeur à la Sorbonne est tué; ses deux compagnons sont blessés.

Tarbes, 15 juillet. — Au-dessus de Barèges, une cordée de trois personnes effectuait l'ascension d'un pic, lorsque le deuxième de cordée s'effondra subitement, entraînant avec lui ses deux camarades, qui tombèrent dans un ravin profond de 30 mètres. M. Henri Jacob, fils d'un professeur à la Sorbonne, a été tué sur le coup, Mlle Jeanne Corret a été grièvement blessée à la face, alors que M. Lesserguet, chef de cordée, était sérieusement contusionné. Ces trois jeunes gens, originaires de Paris, étaient étudiants à l'Ecole des Pétroles de Toulouse à Tarbes.

« L'aide aux pays étrangers ne doit pas nuire à notre économie » précise le Président Truman

Washington, 15 juillet (Reuter et A. P.). — Le président Truman, en signant aujourd'hui un décret plaçant sous le contrôle gouvernemental, jusqu'au 29 février 1948, les exportations et importations de certains produits pour lesquels il y a pénurie aux Etats-Unis, a déclaré notamment :

— Il importe que les programmes d'aide aux pays étrangers soient conçus et exécutés de sorte que ces pays en bénéficient au maximum, sans que pour autant l'aide américaine ait un effet contraire sur notre économie intérieure.

◆ La plupart des délégués à la conférence de Paris quittent Paris aujourd'hui. Le comte Sforza prend l'avion au Bourget, pour Rome, ce matin. De même M. Spaak. Le baron Van Boetzelaer regagnera La Haye par la route.

Des « Soucoupes volantes » dans la région de Biarritz ?

Biarritz, 15 juillet (A. F. P.). — Des habitants de Biarritz affirment avoir vu deux soucoupes volantes, assez haut dans le ciel, au-dessus de l'Océan. Ces soucoupes volantes dégageaient une légère fumée avant de disparaître à l'horizon.

D'autre part, deux personnes en excursion au sommet de la Rhune ont déclaré avoir vu une soucoupe volante tomber en territoire espagnol. Elle aurait provoqué une détonation et dégagé de la fumée.

LA ROUTE DE NORMANDIE

Suite de la première page

Les traces de la guerre restent cependant bien visibles. On campe dans les blockhaus ; il y a même tout près de Villers un petit emplacement de vingt mètres carrés ceinturé de banderoles où l'on conserve quelques mines non éclatées, pour le souvenir.

A Cabourg, les fleurs ont pris le pas sur les ruines ; la nature a posé des gerbes sur les carcasses de la libération. A Deauville, par contre, on a tout juste conservé, par coquetterie, un petit édifice démoli à deux pas du Bar du Soleil.

Comme c'est l'usage pendant les fêtes sur « la plage fleurie », on aurait, tant il y avait de monde, couché dans les salles de bain si les gens avaient songé à se coucher. Mais on avait si peu de temps pour se reposer qu'il n'était pas question de dormir.

Quatre-vingts avions de tourisme étaient venus d'Angleterre pour le week-end. Ce n'était pas une épreuve sportive, mais une épreuve de réparties. Dès leur atterrissage, les passagers étaient sommés de dire, sans réfléchir, ce qu'ils pensaient de leur voyage. Le gagnant fut un glorieux ex-pilote de la R.A.F., M. Alex Duncan, qui a déclaré spontanément : « Comme mon avion marche mieux quand il vole vers la France... » Miss Glindon, qui est blonde comme on ne l'est que de l'autre côté de la Manche, a déclaré : « Pourvu qu'il ne pleuve pas pour que mes boucles tiennent... » Ses boucles ont tenu ; on fait des baromètres en cheveux et ceux de Miss Glindon étaient au beau fixe.

Lundi soir, tous ceux pour qui l'heure des vacances n'a pas encore sonné sont rentrés à Paris, certains par des routes qui ont noms « Quarante-Sous » ou « Sans-Souci ».

...Et qu'il serait temps de débaptiser.

J. E.

FAITS DIVERS

Une femme tombe d'un avion au cours d'un baptême de l'air

Saint-Mihiel, 15 juillet. — Hier après-midi, Mme Anne-Marie Lucet, 21 ans, originaire de Chantilly (Oise), avait pris place à bord d'un avion à l'occasion d'un baptême de l'air. L'appareil survolait l'aérodrome à une altitude de 300 mètres, lorsque Mme Lucet est tombée dans le vide accidentellement et a été tuée sur le coup.

— Un incendie de grande envergure provoqué par un court-circuit a ravagé, en partie, trois immeubles, dans le centre de Tarbes. Les dégâts dépassent plusieurs millions et plusieurs familles sont sans abri.

— Un incendie s'est déclaré à la mission du Berceau de Saint-Vincent-de-Paul, à 5 kilomètres de Dax. Par suite du manque d'eau, la plupart des bâtiments sont brûlés.

Officiers ministériels

Et. Me Roger SEVIN, avoué à Compiègne, 3, rue des Minimes. Vente mardi 22 juillet, à 14 heures, Tribunal civil de Compiègne, 7, rue Henri-de-Seroux. Divers IMMEUBLES à usage CHASSE et PECHE à LONGPRE-les-CORPS-SAINTS et LONG (Somme). M. à p. : 300.000 fr.

Vente au Palais de Justice, à Versailles, 22 juillet 1947 PROPRIETE à VERRIERES-le-BUISSON angle avenues Cambacérès et Carnot. Contenance : 3.248 m2. M. à p. : 1.101.100 fr. S'adresser : Me CLAIR, Maquet et Toussaint, avoués à Versailles, et sur place pour visiter.

Vente au Palais de Justice, à REIMS, 22 juillet 1947 IMMEUBLE à usage de commerce et d'habitation, sis à REIMS 5, place Royale. Mise à prix : 400.000 fr. S'adresser pour renseignements à Me PELLETIER, avoué à REIMS, téléphone 46-43. Ministère d'avoué indispensable pour enchérir.

GABARDINES PURE LAINE DE TOUTE BEAUTE

Hommes : Forme raglan très élégante
Femmes : avec capuchon détachable et ceinture.
Qualité et coupe parfaites
EXCLUSIVEMENT CHEZ
PARISEC
8, BOULEVARD MAGENTA, 8
METRO REPUBLIQUE. — BOT. 28-79
Soyez prudents ne partez pas en vacances sans une
GABARDINE PARISEC

LE NID
VOITURES D'ENFANTS
JOUETS
16, Rue du Vieux Colombier, 16
PARIS-6e — Téléphone : LITtre 33-24

VACANCES... PARTEZ AVEC DE BONS YEUX
Ne dites pas : "*J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !*".
Beaucoup de gens croient bien voir et risquent, par négligence, une fatigue qu'ils peuvent éviter. Faites vérifier votre vue. Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux. Allez-y aujourd'hui même.
6 LUNETTES DE SOLEIL au choix, au prix réclame de 270 frs Baisse comprise
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Elysées - 30, Rue Vivienne
12 Maisons dans Paris.

Baccalauréat (toutes sections)
Préparation par correspondance à la session d'octobre, chez soi, à la mer, à la campagne.
Dizaines de milliers de succès
Cours de vacances et de rattrapage, toutes les classes et toutes les matières sans exception.
Demandez broch. grat. B 30.527 et tous renseignements :
ECOLE UNIVERSELLE
59, *boulevard Exelmans, PARIS ou Chemin de Fabron, NICE*

Baccalauréat
toutes séries. Cours de vacances et de rattrapage, toutes classes et toutes matières, par correspondance, sous la direction de professeurs agrégés. Plus de onze cents succès en 1946.
Broch. grat. par courrier S. 33654
ECOLE DES SCIENCES ET ARTS
16, rue du Général-Malleterre
Paris (16e)

Au café BUVEZ UN QUART VITTEL

Viley CHEMISIER ses vêtements sport
25, RUE LA BOÉTIE
Angle Miromesnil

JUAN-LES-PINS
HOTEL JUANA
TOUT PREMIER ORDRE
Renseignements sur demande

A MARSEILLE
REOUVERTURE DU
Restaurant Strasbourg
Ses Spécialités - Sa Cave renommée
11, pl. de la Bourse. Tél. 62-20 et 14-17

BOURBON-LANCY (S.-et-L.)
LE GRAND HOTEL
SON RESTAURANT EN PLEIN AIR
Tél. no 1 Direction A. Stocklin

FONTAINEBLEAU
Hôtel LEGRIS et PARC
REOUVERTURE
1er ordre. Restaur. Thé. Jard. Tél. 24-24

A L'ETOILE
HOTEL
PENNSYLVANIA
Complètement remis à neuf luxueusement meublé
APPARTEMENTS et CHAMBRES
45, RUE DES ACACIAS — PARIS
ETOILE 50-62 (5 lignes groupées)

CHATEL-GUYON
HOTEL INTERNATIONAL
Grand confort - Cuisine renommée
PENSION de 500 à 1.000 FRANCS

BOTTIER JOSEPH
Clinique des pieds sensibles
12, rue La Boétie — PARIS
Anjou 15-30
6, rue Président-Wilson — VICHY

GLACIERES
A GLACE VIVE - DISPONIBLES
O. SAMYN 3, boul. Gouvion-St-Cyr Pte Champ. Gal. 81-60

CRECO
INSTALLATIONS DE MAGASINS
27 R. DE CHARONNE PARIS XI ROQ 78-14

TAPIS nettoyés à la vraie BENZINE
Depuis 39 vos tapis, tentures, n'ont pu être nettoyés à la benzine. Confiez-les à Tapinet qui en a, dès à présent, un stock important et vous serez pleinement satisfait. Tous les travaux que nécessitent vos tissus d'ameublement : battage, nettoyage, teinture, etc... Tapinet s'en chargera.
tapinet ENTRETIENT TOUS TAPIS
15, Imp. BARBIER. CLICHY. Per. 12-06

Ce Soir TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE
A 20 h. 30
au Palais de Chaillot
Au programme :
Concert donné par les Premiers Prix du Conservatoire (Concours 1947)
piano, violon, violoncelle, chant, opéra, opéra-comique, comédie
Entrée libre

A CARNAVALET
9, boulevard Raspail (7e)
ACHAT - VENTE
MEUBLES anciens et reproductions
Objets d'art - Lustres - ARGENTERIE
LITTRE 67-08

Par les AVIONS BLEUS
PASSAGERS MESSAGERIES
par la voie la plus courte, la plus sûre
PARIS, 63, Bd. Serurier - BOT. 54-70
PERPIGNAN, 1 Av. de la Gare - Tél. 54-45
ALGER, 1, Rue Joinville - Tél. 355-66
L'Afrique du Nord à 3 heures de la France

VOYAGE en GRÈCE
organisé à l'occasion du Centenaire de l'ECOLE d'ATHENES
DEPART de MARSEILLE
6 Septembre 1947
RETOUR à MARSEILLE
27 Septembre 1947
Pour tous renseignements, s'adresser au
TOURISME FRANÇAIS
96, rue de la Victoire, PARIS — Trinité 15-43 et 58-86
Envoi gratuit du programme sur demande

LE BATAILLON DE NAPOLÉON II

Grand Roman de André BILLY
de l'Académie Goncourt

RÉSUMÉ DU FEUILLETON PRÉCÉDENT. — *Paris, 1820 : deux compagnons d'aventure de l'île d'Elbe, un colonel demi-solde et un ancien sellier, se rencontrent dans une auberge. Ils évoquent leurs souvenirs.*

PREMIERE PARTIE

Malvina

CHAPITRE PREMIER

A la porte de l'Opéra

(Suite)

— Alors, vrai, vous n'avez pas ahi l'Empereur ?

— Ni l'Empereur ni la liberté ! vous le prouverai bientôt.

— Promettez-moi donc de venir Bazar français, rue Cadet, dit core le colonel que le ton de résotion farouche sur lequel l'ouvrier llier lui avait jeté ces derniers ots avait retourné en sa faveur. pourrait avoir besoin de vous l'occasion.

— Moi, je n'ai besoin de perne ! Bonsoir, mon colonel !

Sur une poignée de main hésite ils se séparèrent et tandis e le demi-solde déconcerté hésitait à s'éloigner, l'ouvrier sellier franchit la voûte des écuries et monta dans sa mansarde à tâtons. A tâtons, il prit une alène sur son établi, la glissa dans le gousset gauche de son pantalon et redescendit. Dans une autre poche, il avait un long couteau, dont il ne se séparait jamais. Les reproches de l'officier venaient de le décider. Il allait le leur montrer, à tous ces beaux parleurs du café Lamblin, ce dont un « traître » était capable ! Et il remonta la rue de Richelieu du pas d'un homme qui se sait attendu.

A cette époque, l'Opéra occupait, en face de la Bibliothèque royale, un vaste édifice d'une assez pauvre architecture dont le quadrilatère était borné au nord par la rue de Louvois, au sud par la rue Rameau, à l'est par la rue Lulli et à l'ouest par la rue de Richelieu, sur laquelle donnait l'entrée principale. A cause de la mi-carême, la façade en paraissait plus brillante que d'habitude. Depuis longtemps la saison d'hiver n'avait été aussi animée, les équipages aussi nombreux, les toilettes aussi belles. Par extraordinaire, l'Académie nationale de musique donnait ce soir-là, outre *Le Rossignol*, deux ballets : *Le Carnaval de Venise*, où les cabrioles du polichinelle Elie mettaient toute la salle en délire, et *Les Noces de Gamache*.

Si l'entrée principale de l'Opéra donnait sur la rue de Richelieu, l'édifice avait sur un de ses côtés, que bordait la rue Rameau, une autre porte réservée à la famille royale et surmontée d'un auvent en tôle imitant le coutil.

La rue Rameau était sombre. Une seule lanterne l'éclairait, suspendue en travers de la chaussée, devant l'entrée des princes. Le spectacle était commencé depuis une heure. L'homme à la redingote bleue se tenait maintenant dans l'ombre de la rue Rameau. Il guettait un roulement de voiture du côté de la rue Sainte-Anne. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Ce roulement de voiture, il l'avait entendu souvent à la porte d'autres théâtres dont il avait étudié les abords avant de se décider pour l'Opéra. A Feydeau et à l'Opéra-Comique, l'entrée de la famille royale était trop bien surveillée, et puis les abords manquaient d'issue, alors qu'ici, avec la rue Sainte-Anne d'un côté, la rue de Richelieu de l'autre et cette arcade Colbert où l'on n'y voyait goutte... De temps à autre, rue de Richelieu, la silhouette d'un agent de police en chapeau noir, boutonné jusqu'au menton, le gourdin au poing, apparaissait et disparaissait. Le sellier se méfiait de ces gens-là. Il avait toujours évité d'attirer leur attention. Le chasseur de la Garde qui, devant la guérite, montait sa faction, lui inspirait moins d'appréhension.

Il s'assura que le poignard était bien placé dans sa poche et sortait facilement de sa gaine.

Huit heures, huit heures un quart... Ah ! voici le roulement tant attendu !

L'homme a tressailli, peut-être même a-t-il tremblé. Le piqueur à cheval a levé le bras. Les deux valets de pied à grand bicorne qui se tenaient debout derrière la voiture, cramponnés aux courroies, ont bondi et ont rabattu le marche-pied. En habit de drap vert, gilet jaune et pantalon gris sous son manteau noir, le duc de Berry descend et tend la main à sa femme couronnée de roses et à Mme de Béthisy, dame pour accompagner. Aussitôt, du vestibule sortent à leur rencontre des gentilshommes...

Trop tard ! L'homme a laissé une fois de plus passer le moment favorable. Une fois de plus, il a trop hésité ! Ah ! comme il s'en veut ! Comme il est lâche ! Comme ils riraient de lui, ces messieurs du café Lamblin !

— C'est pour onze heures moins le quart ! a crié du vestibule au valet de pied un aide de camp du prince.

— C'est pour onze heures moins le quart, a répété tranquillement le valet au cocher.

Décidément, le coup est manqué : les portes des écuries ferment à onze heures et, pour peu que le sellier fût en retard, le concierge s'en apercevrait, il n'y aurait plus d'alibi possible. Il redescend vers le Carrousel, mais, place du Théâtre-Français, une réflexion qui vient de se faire subitement jour dans son esprit le cloue au sol : à la fin du mois, Labouzelle, son patron, doit le rappeler à Versailles. Trouvera-t-il au cours des jours qui vont suivre meilleure occasion que cette nuit ? Il est sûr qu'à onze heures moins le quart le prince sortira du théâtre. L'officier de service l'a dit, le valet de pied l'a répété comme en s'adressant à lui. N'y a-t-il pas là un signe fatal, une indication du destin ? Il rebrousse chemin. Cette fois, sa résolution s'est emparée de lui définitivement. Il ne lui reste plus qu'à patienter en se promenant dans les rues qui avoisinent le théâtre et entre les hautes façades desquelles son pas va résonner pendant une heure, pendant deux heures, pendant trois heures. Il passera et repassera devant les mêmes magasins aux volets clos, sous les mêmes lanternes, contre les mêmes bornes. Il frôlera à plusieurs reprises les mêmes sergents de ville. Il est sûr de leur échapper. C'est vers la ténébreuse arcade Colbert que, le coup donné, il s'enfuira.

Au coin de la rue de Richelieu et de la rue Rameau, devant le *Café du Rendez-Vous*, est arrêté un cabriolet dont le jockey dort à poings fermés. De derrière le cabriolet, l'homme s'arrête parfois pour guetter la sortie du prince. Onze heures. Une horloge a sonné quelque part. Des voix lancent aux voitures qui stationnaient dans la rue Sainte-Anne l'ordre d'avancer. Voici la voiture du prince, avec son piqueur à cheval et ses deux grands valets cramponnés derrière. Un cliquetis d'armes se fait entendre dans le vestibule du théâtre. Sous l'auvent de tôle imitant un lambrequin de coutil, la duchesse paraît entre son mari et un gentilhomme de leur maison. Le duc est nu-tête, sans manteau. Pourquoi ? Il ne s'en va donc pas avec sa femme ?

Tout en se posant cette question comme au fond d'un rêve, l'homme a traversé la rue d'un pas de somnambule, son poignard serré dans la main droite, dans la main gauche son alène.

— Ma chère générale, votre santé m'inquiète, dit le duc à Mme de Béthisy, tout en lui donnant la main pour l'aider à rejoindre la duchesse dans la haute voiture. Soignez-vous donc ! Vous savez combien nous vous aimons.

Puis, à la

LE RAVITAILLEMENT

TICKETS PERIMES. — Le n° 63 2e semestre (café), sera périmé le 31 août.
Le n° 35 1er semestre (chocolat), sera périmé le 15 août au lieu du 31 juillet.

Parisiens ne gaspillez pas l'eau potable !

UN « rationnement » de l'eau potable est-il à craindre ? Les chaleurs extraordinaire que nous subissons ont, en effet, amené une consommation accrue. Dimanche, tous les records ont été battus : 980.000 mètres cubes. Il y a trois jours, 930.000. Les chiffres maxima atteints avant guerre n'avaient jamais dépassé ce dernier chiffre. Jeudi, on enregistrait une baisse : 900.000 mètres cubes seulement !

Cela est encore considérable si l'on tient compte qu'un grand nombre de Parisiens ont quitté la capitale.

— Nos possibilités de production, nous a-t-on dit à la Compagnie des eaux, sont de l'ordre de 900.000 mètres cubes. Au-dessus de ce chiffre, nous devons utiliser nos réserves. Celles-ci ne sont pas considérables et sont constituées surtout pour faire face aux accidents possibles.

» L'excédent de consommation actuellement enregistré provient surtout du fait que beaucoup de Parisiens laissent, pour obtenir de l'eau plus fraîche, leurs robinets ouverts. C'est une pratique regrettable. 400.000 mètres cubes, en effet, proviennent de sources : cette eau est relativement fraîche et il suffit qu'elle coule pendant quelques minutes pour qu'elle soit à sa température normale. Le reste est constitué par de l'eau de Seine ou de Marne, distribuée après filtrage et dont la température est sensiblement la même que celle de l'air. Il est donc absolument inutile de la laisser couler ; cette pratique ne peut qu'en priver les locataires des étages supérieurs.

» Pour l'instant, la situation n'est pas aussi alarmante que si les 40 degrés de chaleur s'étaient maintenus. Il convient cependant de ne pas gaspiller le précieux liquide. »

André Vinard.

ÇA et LA

— Le receveur du bureau de Poste, 109, rue de Vienne, à Paris, prie la personne qui s'est présentée le 1er août au matin pour le renouvellement de 18.000 francs de Bons du Trésor, au bureau de Poste de Paris 109, rue de Vienne, de se présenter d'urgence à ce bureau, une erreur importante de 90.000 francs ayant été commise par l'employée qui en est pécunialrement responsable.

L'ASSEMBLEE NATIONALE adopte le Budget par 597 voix

Suite de la première page

Puis on revient à la loi de finances. Un accrochage s'était produit la veille entre le ministre et la Commission ; cette dernière proposait de remplacer la taxe ad valorem sur les vins d'appellation contrôlée par un droit spécifique.

— Il va m'en coûter 6 milliards ! se plaignait M. Robert Schuman.

La Commission propose une transaction.

— Il me manquera encore 3 ou 4 milliards, gémit le ministre.

Mais personne n'en a cure. Et l'on suit la Commission : la taxe de circulation sera de 750 francs l'hectolitre sur les appellations contrôlées et de 120 francs sur les vins courants. Ce qui représente une diminution sensible sur les droits antérieurs.

Notons le relèvement dans la proportion de 30 % du taux des pensions de guerre, à dater du 1er janvier 1947. Le traitement des médaillés militaires passera de 200 à 500 francs ; celui de la Légion d'honneur sera augmenté de moitié.

Une interminable discussion s'engage ensuite sur ce qu'il conviendrait de mettre dans la prochaine réforme fiscale.

— Nous verrons cela plus tard, répond inlassablement le ministre des Finances qui décline toutes les suggestions.

Marcel Gabilly.

Le Conseil de la République a discuté le budget de l'aviation civile et de la marine marchande

Décidé à souffler un peu pendant le week-end, le Conseil de la République a donné hier un « coup de collier », siégeant pendant toute la journée.

Discussion du budget de l'aviation civile...

La discussion du budget de l'aviation civile et commerciale a occupé la séance de la matinée. Elle fut l'occasion pour M. Thomas de faire ressortir combien est périlleux le manque de personnel dans certains services mal payés, tels que la météorologie (un candidat à un récent concours où il y avait 50 emplois à pourvoir), alors que l'aviation civile est six à sept fois plus importante qu'avant la guerre.

Au cours de ses interventions, M. Jules Moch confirma ce qu'il avait déjà dit à l'Assemblée Nationale au sujet de la liaison aérienne avec la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane et de là avec le Guatemala et le Venezuela. Il annonça en outre la réorganisation de l'administration centrale d'Air-France et le reclassement de la fonction technique aussi indispensable que celui qui a déjà été fait pour la fonction administrative.

Le Conseil avait auparavant adopté l'ouverture de crédits provisoires applicables aux dépenses militaires pour les mois d'août à novembre qui avaient déjà été votés dans la nuit au Palais-Bourbon.

...et de celui de la marine marchande

Dans sa séance de l'après-midi, le Conseil procéda à l'examen du budget de la Marine marchande. M. Thomas (S.F.I.O.), rapporteur général, tint à souligner que les crédits étaient tellement réduits qu'il ne semble guère possible de les diminuer encore. Il rendit également hommage à l'effort qui avait été réalisé pour retrouver un tonnage équivalent à celui de 1939 ; et que l'on espère atteindre en 1951, si l'effort actuel est poursuivi.

Les orateurs qui se sont succédés à la tribune déplorèrent le faible pourcentage de crédits alloués à la Marine marchande (1/2 % de l'ensemble des dépenses publiques), ce qui a pour conséquence de placer notre flotte marchande au septième rang. Ils firent ressortir également la modicité des traitements et des pensions accordés au personnel : la pension d'un officier mécanicien est de 60.000 francs, c'est-à-dire qu'elle n'est pas supérieure à celle d'un ouvrier d'arsenal de la dernière catégorie.

Prenant à son tour la parole, M. Jules Moch promit de faire son possible pour que soit voté, avant les vacances parlementaires, le statut de la Marine marchande. Sa renaissance est du reste indispensable pour « cimenter l'Union française et en faire une vivante réalité ». Finalement, l'ensemble du budget fut adopté sans grand changement.

Signalons également qu'en fin de séance, les conseillers de la République décidèrent d'accepter l'indemnité provisionnelle qu'ils avaient refusée lorsqu'elle fut allouée aux conseillers d'Etat, auxquels ils sont assimilés pour leurs traitements. Seuls les communistes s'opposèrent à cette mesure.

Au cours de sa séance de nuit, la seconde Assemblée a discuté, en présence de M. Georges Bidault, le budget du Ministère des Affaires étrangères.

J.-F. B.

— La Commission de l'Intérieur a adopté hier, par 21 voix contre 18, l'article premier du projet gouvernemental de statut de l'Algérie stipulant que l'Algérie constitue une collectivité territoriale dans la République française et que celle-ci est dotée de la personnalité civile, de l'autonomie financière et d'une organisation particulière.

— M. Jacquinot, ministre de la Marine, et le colonel Grandval, gouverneur de la Sarre, présideront aujourd'hui une importante manifestation à la mémoire des résistants tombés au cours des combats du 3 août 1944, dans le maquis de Baalon-Mouzay.

Les députés malgaches Rabemananjara et Rovahangy ne sont plus couverts par l'immunité parlementaire

On pensait que le débat au cours duquel l'Assemblée Nationale devait se prononcer sur la levée de l'immunité parlementaire de députés malgaches, MM. Rabemananjara et Rovahangy, serait quelque peu agité. Il n'en a rien été.

On sait que MM. Rabemananjara et Rovahangy, directement impliqués dans le complot du Mouvement de rénovation malgache, avaient été arrêtés sur place, dans la grande île, au moment où éclata la révolte, mais ils ne pouvaient être jugés, étant couverts par l'immunité parlementaire. L'Assemblée délégua à Tananarive MM. Guesdon (soc.) et Coty (ind.) afin d'enquêter sur place. Ce dernier, après avoir rappelé les événements du 19 mars, est net dans ses conclusions : il faut laisser la justice suivre son cours, aussi bien à l'égard des élus qu'à l'égard des électeurs.

M. de Chambrun (comm.) objecte le manque d'information de l'Assemblée. Mais M. Viollette (R.G.R.) lui réplique :

— L'instruction déterminera si les deux députés malgaches sont coupables ou non.

L'Assemblée se prononce dans ce sens et la levée de l'immunité parlementaire de MM. Rabemananjara et Rovahangy est décidée par 392 voix contre 191.

— M. Mons, résident général de France à Tunis, a été reçu hier par M. Vincent Auriol, Président de la République.

— M. Jacquet (S.F.I.O.) a été élu, par 23 voix contre 1 et 17 abstentions, rapporteur du projet de loi sur les élections municipales, en remplacement de M. Cayeux (M.R.P.), démissionnaire.

INFORMATIONS POLITIQUES

M. Pierre Cot relate ses efforts comme ministre de l'Air

La commission chargée d'enquêter sur les événements survenus en France de 1933 à 1945 a entendu hier M. Pierre Cot qui lui a tout d'abord fourni des indications sur son action alors qu'il était au ministère de l'Air de 1936 à 1938.

M. Pierre Cot a relaté ce qu'il avait fait pour maintenir l'aviation française en contact avec l'aviation soviétique et l'aide qu'il avait réussi à apporter aux républicains espagnols.

Il a rappelé qu'il avait créé le premier groupe d'aviation d'assaut et de parachutistes, mais que cet effort ne fut pas poursuivi après son départ. Les parachutistes français notamment, furent versés dans l'infanterie au début de la guerre.

M. Pierre Cot a ensuite déclaré qu'il estimait que le rapport des forces aériennes entre la France et l'Allemagne en 1940 était sensiblement le même que celui des potentiels industriels de ces deux puissances au cours de la préparation de la guerre.

A son avis, étant données ces conditions économiques, la meilleure façon d'équilibrer la puissance aérienne allemande était d'avoir une politique d'entente avec la Grande-Bretagne et surtout avec l'Union Soviétique.

Enfin, M. Pierre Cot a estimé qu'une faible partie seulement de l'aviation française avait été engagée dans la bataille en mai et juin 1940.

— M. Maroselli a révélé hier que notre aviation militaire actuelle était uniquement constituée de modèles étrangers. Ce n'est qu'en 1951 que nous pouvons espérer voir des avions de construction française figurer dans les formations.

Les cérémonies de Saint-Nazaire

Suite de la première page

A 10 h. 15, à bord du croiseur britannique *Sirius*, amarré dans le sas, les autorités britanniques seront reçues par les autorités françaises. Ensuite auront lieu l'inauguration du monument commémoratif et la pose de la plaque de bronze rappelant le commando. Des discours seront prononcés par M. Guitton, député-maire de Saint-Nazaire, par l'ambassadeur du Canada, par M. Duff Cooper et par M. Ramadier, président du Conseil.

Une visite aura lieu l'après-midi au cimetière de La Baule, où sont inhumées les victimes du commando, et des cérémonies religieuses seront célébrées à leur mémoire. Puis le cortège reviendra vers Saint-Nazaire et visitera la forme Joubert et les restes de l'épave du *Campbeltown*.

La journée se terminera sur le croiseur britannique *Sirius* par une réception offerte aux personnalités officielles par M. l'ambassadeur de Grande-Bretagne et lady Diana Cooper.

Une délégation française se rendra à Washington pour la discussion des attributions de céréales à la France

Une délégation française, comprenant notamment un représentant de l'O.N.I.C. et un représentant du cabinet du ministre de l'Agriculture, se rendra avant le 1er octobre à Washington pour participer à la discussion des allocations de céréales à la France.

M. Jean Monnet, commissaire au Plan, rejoindra la délégation.

Les chevaux de l'armée ne s'appelleront plus « Mohamed »

M. Bentaieb, député musulman indépendant d'Alger, vient d'adresser à M. Paul Coste-Floret, ministre de la guerre, une lettre dans laquelle il lui demande, au nom de ses frères musulmans », « de ne plus autoriser à l'avenir qu'un cheval de l'armée porte un nom vénéré par la religion ».

« Ce n'est pas sans malaise, fait-il observer au ministre de la Guerre, que les Algériens voient donner aux chevaux les noms de Ali ou Mohamed. Cette question d'apparence anodine revêt à leurs yeux une importance certaine. »

◆ Le Groupement national des Pilés attire l'attention des victimes des lois et mesures de spoliation sur la prorogation de la date limite de toute action et récupération jusqu'au 1er décembre 1947.

L'affaire de l'« Exodus » suscite de nouvelles complications

Hier soir, les autorités françaises auraient informé la Grande-Bretagne qu'à partir d'aujourd'hui la France ne pourrait plus garantir le ravitaillement des israélites de l'*Exodus*-47. Cependant, les négociations engagées à ce sujet suivent leur cours.

D'autre part, l'on apprend que le gouvernement britannique a donné l'assurance aux émigrants qu'en tout état de cause ils ne seront pas ramenés en Palestine, ni internés dans les camps de l'île de Chypre. — (Reuter).

70 Israélites ont débarqué à Port-de-Bouc

Port-de-Bouc, 1er août. — Les émigrants de l'*Exodus* 47 continuent à débarquer par petits groupes.

70 hommes, femmes et enfants ont jusqu'à présent gagné la terre. On attend incessamment l'arrivée de vingt nouveaux volontaires.

A Port-de-Bouc, l'Association des Anciens Combattants et Résistants juifs de France a lancé un appel à la population pour qu'elle vienne ce soir à 19 heures manifester « son indignation et affirmer sa solidarité avec les martyrs juifs ».

Des pourparlers sont en cours pour pourvoir les trois navires de vivres et de combustibles. 1.200.000 litres d'eau supplémentaires ont été demandés à cause de la chaleur.

— Les jeunes filles pauvres demeurant dans les 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e et 15e arrondissements peuvent bénéficier des dots de la Fondation Bell, 3 de 20.000 francs et 4 de 10.000 francs, sous certaines conditions qui leur seront indiquées à la mairie de leur arrondissement.

FAITS DIVERS

A la gare Montparnasse des voyageurs sont blessés par leurs valises

Hier matin, en gare Montparnasse, par suite d'un accrochage brutal de la machine au train de Granville, plusieurs voyageurs ont été blessés par la chute de valises. Après avoir reçu des soins, ils ont été conduits à leur domicile. Le train est parti avec une demi-heure de retard.

La gare d'Enghien endommagée par une locomotive

Versailles, 1er août. — Une locomotive, remorquant deux wagons chargés de ballast, a enfoncé un butoir et est venue se heurter violemment à la façade de la gare d'Enghien-les-Bains. La gare a subi de sérieux dommages. Le conducteur de la machine et un cheminot ont été blessés.

— Un incendie détruit presque entièrement un immeuble, 9, rue Garet, à Lyon. Les dégâts sont importants.

— L'abbé Jean Julien, de Quimper, 45 ans, en villégiature chez ses neveux à Albertville, a fait une chute d'environ 200 mètres et s'est tué au cours d'une ascension dans le massif de la « Belle Etoile ».

Phénomène atmosphérique au-dessus de Lourdes

Lourdes, 1er août. — Hier soir, de nombreuses personnes ont observé, au-dessus de Lourdes, une masse volumineuse qui se déplaçait à grande vitesse dans le ciel. Les témoins ont été frappés par la forte trace lumineuse que cette masse laissait derrière elle.

Le même phénomène a été observé à Saint-Pré-de-Bigorre, localité située à une dizaine de kilomètres de Lourdes.

Deux jeunes hommes cambriolent la gare de Vincennes

Avenue de Paris, à Vincennes, deux gardiens de la paix ont appréhendé deux malfaiteurs, Serge Schm..., 21 ans, et Maurice Brayer, 24 ..., qui venaient de cambrioler la ... de Vincennes, où ils avaient dérobé une somme de 3.000 francs. Schm..., qui tentait de s'enfuir, fut blessé d'une balle de mitrailleuse à l'épaule et conduit à l'Hôtel-Dieu, où il fut consigné. Son complice a été écroué.

— Quatre jeunes gens originaires de Broquies (Aveyron) : Léon Valat, 21 ans ; Louise Valat, 21 ans ; Ernest Verdalle, 26 ans, et Marguerite Calmié, 11 ans, qui se baignaient dans le Tarn, ont perdu pied et se sont noyés. Après de longues recherches, les corps ont été retrouvés.

— Hier matin, dans une manufacture de lampes, à Pantin, trois ouvriers ont été victimes d'un commencement d'asphyxie au cours de leur travail. Ce sont : Armand David, André Barré et André Ristich. Les trois ouvriers, ranimés par les pompiers, ont été admis à l'hôpital Tenon.

NOUVELLES RELIGIEUSES

— En cette cinquième journée de la 34e Session des Semaines Sociales, les semainiers ont assisté, en présence de MM. François de Menthon, André Colin, à des exposés faits par M. Marcel Prélot sur « La méthode politique sociale » ; par M. Paul Bacchambault, président de la Confédération Générale des Familles, sur « La population et la famille » ; de M. René Théry sur « La propriété des instruments de production ».

— L'Association des Hommes catholiques et de la Ligue Saint-Lescas de Prague ont fait parvenir aux semainiers un télégramme leur exprimant leurs regrets de n'avoir pu se joindre à eux.

TRIBUNAUX

L'affaire des couvents

Le tribunal prononce des peines de prison et des amendes

Le procès des religieux poursuivis pour avoir hébergé des individus recherchés pour collaboration avec l'ennemi, s'est poursuivi hier

Mes Roger Wolff, Roger-Adolphe Lacan, Jean Gauthier, Sorel, Marconnet prirent tour à tour la parole pour plaider le droit d'asile et solliciter l'indulgence du tribunal

Après une demi-heure de délibérations, le tribunal rendait son jugement :

Le Père Gaillard était condamné à seize mois de prison avec sursis et 20.000 francs d'amende ; le Père Mounier à un an de prison avec sursis et 8.000 francs d'amende ; le Père Salomon Nathan à un an de prison ferme et 20.000 francs d'amende ; le Père Conrart à dix mois de prison avec sursis et 5.000 francs d'amende ; le Père Tenneson à dix-huit mois de prison avec sursis et 20.000 francs d'amende ; les Pères Verges et Dorner à six mois de prison ferme et 12.000 d'amende ; le Père Guillou à dix mois de prison et 12.000 francs d'amende ; le Père Lauchain à deux ans de prison par défaut et 20.000 francs d'amende ; le Père Jansen à la même peine. Ces deux religieux font l'objet de mandats d'arrêt.

Les Pères Queyron, Vigoureux, de Floris et Martin, absents pour des raisons diverses, seront jugés le 6 novembre prochain.

Le jugement a été prononcé dans le plus grand calme et le public a quitté la salle d'audiences sans incident.

Le dossier de Sacha Guitry va être classé

On apprend que le dossier de Sacha Guitry va être classé, après avoir été examiné par le garde des Sceaux lui-même.

Guitry avait été arrêté à la Libération et incarcéré pendant plusieurs semaines à Fresnes. Il avait été ensuite mis en liberté provisoire et ne risquait plus de comparaître que devant une chambre civique. (A.P.)

Le trafic des « Bons de la Libération »

Après de longs débats, la 11e chambre du Tribunal correctionnel a rendu son jugement dans le scandale des bons de la Libération dans lequel étaient impliqués notamment Mme Ghislaine Dupeyrou et Maxime Gillet, fondé de pouvoir.

Ghislaine Dupeyrou a été condamnée à huit mois de prison. Maxime Gillet a été condamné à la même peine, avec sursis, et un nommé Pierre Chapelet, à 18 mois de la même peine et 2.400.000 francs d'amende.

Les autres inculpés ont encouru différentes peines de prison.

Le procès des autonomistes alsaciens

— Aujourd'hui, au procès des autonomistes alsaciens, M. Franciaque Gay, M. Gaston Tessier, secrétaire général de la C. F. T. C. ; le commandant d'Andlau, ancien sénateur du Bas-Rhin ; le R. P. Brandicourt, aumônier de la prison de Nancy, et plusieurs curés du Haut-Rhin sont venus témoigner en faveur de Keppi. M. Tessier a confirmé notamment que, lors d'un séjour à Berlin il y a trois mois, il apprit que Keppi était effectivement opposé à Hitler.

L'INSTRUCTION du complot bleu se poursuit

M. Robert Levy, juge d'instruction, a procédé hier à une confrontation entre le comte de Vulpian et le commandant Loustauneau-Lacau, inculpés dans l'affaire du complot bleu, en présence de leurs défenseurs, Mes Vignon et André Blumel.

Le commandant, qui prétend n'être pour rien dans l'organisation du M.A.C., a interpellé son co-inculpé en ces termes :

— Vous êtes un gentilhomme et vous devez reconnaître que je ne suis pour rien dans cette affaire.

— Je dois préciser pourtant, rétorqua le comte de Vulpian, qu'en novembre 1945 nous nous sommes rencontrés dans un restaurant de Vitré et que vous m'avez proposé d'organiser un mouvement qui pourrait s'opposer à tout putsch communiste.

Le commandant Loustauneau-Lacau ne voulut pas reconnaître devant le magistrat instructeur qu'il s'agissait d'autre chose que d'un organisme de propagande.

— Vous avez pourtant cherché des fonds à l'époque et vous n'en avez pas trouvé, ajoute Vulpian. Et j'ai d'ailleurs refusé de participer à votre activité, car je pensais que ce n'était pas le moment de déclencher la guerre civile.

Vulpian n'a pas caché toutefois qu'en 1947 il avait changé d'avis et qu'il participa activement à l'organisation du complot bleu.

— Le danger communiste avait alors considérablement empiré, expliqua l'inculpé.

Quant au commandant Loustauneau-Lacau, il fit remarquer au magistrat instructeur qu'il n'était plus en 1947 en relation avec le comte de Vulpian et qu'il n'était pour rien dans l'organisation effective du complot.

Le commandant restera néanmoins inculpé, le magistrat estimant que sa responsabilité n'en est pas moins engagée quant à l'origine de la conjuration.

Les deux détenus ont regagné la prison de la Santé.

ATTENTION AUX FAUX BILLETS DE MILLE FRANCS

Les services de vérification de la Banque de France viennent de découvrir une importante série de fausses coupures de 1.000 francs. Cette émission se caractérise par un papier plus souple et des couleurs légèrement brouillées. La figure reproduite au centre du billet n'a pas été reproduite parfaitement.

Aussi sensible et délicate qu'un pétale de rose, votre peau ne supporte pas les produits de synthèse

Slone
CRÈMES & EAUX DE BEAUTÉ
et Vernis Américain
Démonstration de nos produits :
INSTITUT de BEAUTÉ de L'OPÉRA
Pharmacie Caron - 24, rue de la Paix
C.S.B. 21, Avenue de Messine, Paris

COURS BOISSIÈRE
3, RUE CIMAROSA (16e)
(Me Boissière) - Tél. KLE. 97-53
BACCALAUREATS 1re PARTIE
Préparation intensive et rationnelle :
RENTRÉE 19 AOUT
Revision (2e, 3e, 4e)
Examens d'entrée (1re, 2e, 3e)
dans les lycées : 1re rentrée 26 août
Renseignements : 10 à 12 h. - 16 à 18 h.

A nos abonnés

C'EST à regret que pour assurer le service régulier de nos abonnements il nous a fallu nous conformer à des règles strictes. Mais leur nombre considérable nous en faisait une obligation absolue, dans l'intérêt même de nos abonnés, puisque notre désir est de leur donner ainsi satisfaction.

C'est pourquoi nos abonnements partent STRICTEMENT DU 1er OU DU 16 DE CHAQUE MOIS.

C'est pourquoi aussi nous sommes contraints de les suspendre 48 heures après leur date d'expiration, si, passé ce délai, le montant de renouvellement ne nous est pas parvenu, c'est-à-dire le 17 POUR LES ABONNEMENTS ECHUS DU 15 et LE 2 POUR LES ABONNEMENTS ECHUS du 30.

Nos abonnés sont avisés une quinzaine de jours à l'avance de l'expiration de leur abonnement. Ils ont donc intérêt à ne pas attendre le dernier jour pour nous adresser le montant de leur nouvelle souscription.

Tout abonnement interrompu n'est REMIS EN VIGUEUR QUE LE 1er du mois suivant, s'il a été coupé LE 17, et LE 15 DU MOIS en cours, s'il a été ARRETE LE 2, à moins que notre abonné ne manifeste le désir de recevoir les numéros arriérés.

LES SCOUTS DU JAMBOREE VISITENT PARIS

Demain sera inaugurée la gare de Rosny-Jamboree aménagée à l'occasion des manifestations qui se dérouleront à Moisson du 9 au 21 août. Tout le matériel mis à la disposition des campeurs et de leurs visiteurs est celui qui servit pendant la guerre sur la ligne Maginot.

Suite de la première page

Choisis pour représenter la France d'outre-mer, ils sont venus sur le pont d'un bateau. Et qu'ont-ils apporté ? Un simple sac à dos, mais beaucoup de sacs de riz et l'énorme et indispensable tamis de paille tressée. Leur uniforme est celui du scout classique, mais le chapeau est fait de paille finement piquée.

— Vraiment ? Vous n'avez pas froid ici ?

— Oh ! répond un Cambodgien. Il fait bon. Toutefois, la nuit, nous n'avons pas trop d'une bonne couverture... Vos matins sont frais !...

Dans Paris, sir Middleton se promène en kilt. C'est un Ecossais du meilleur type que rien n'a pu détourner du scoutisme.

Très dignes, trois messieurs en culotte kaki visitent actuellement le Louvre, Versailles et les meilleurs coins de Paris. Ceux-là portent le fez et la boîte à fez. Ce sont trois représentants de la délégation égyptienne.

Et demain, quand chaque bateau aura touché le port, nous aurons, soit à la Maison des Centraux, soit au Parc des Expositions où sont installés des centres pour ceux qui veulent visiter Paris, les vingt scouts d'A.O.F. que la « Surprise » amène de Pointe-Noire et de Dakar ; les quarante jeunes qui nous viennent des Antilles et les onze cents adolescents que le « Georges-Leygues » est allé chercher à Alger et qui composent la délégation d'Afrique du Nord.

Aussi, dans quelques jours, quand crépitera le premier feu de camp à Moisson, nous aurons la preuve que tous les gars du monde peuvent se donner la main, qu'ils portent le kilt, le fez, le turban ou la chéchia.

Robert Bruyez.

LE CONFLIT DES TENDANCES

Suite de la première page

A l'autre extrémité se situe la formule américaine. Les syndicats américains, qui viennent de reprendre la lutte pour la sauvegarde de leurs droits, réduits par la récente loi Taft, acceptent le capitalisme en tant que tel et préfèrent les patrons privés à l'Etat. Ils veulent améliorer le sort des salariés, sans porter atteinte ni à la propriété privée, ni au mécanisme du marché.

Entre le communisme et le capitalisme, l'un et l'autre acceptés de bon ou de mauvais gré, Pays scandinaves, Grande - Bretagne, Belgique ont peu à peu développé un système intermédiaire. Les relations entre patrons et ouvriers se règlent par des conventions librement négociées. L'idéologie ouvrière demeure plus ou moins socialiste, mais un socialisme conçu, moins comme le résultat d'une prise de pouvoir par un parti révolutionnaire que comme le mûrissement d'institutions nouvelles.

Sans doute ceux qui se réclament du syndicalisme révolutionnaire ont-ils l'illusion d'ajouter une possibilité supplémentaire. Quelle que soit la qualité humaine de beaucoup des militants fidèles à cette tradition, il faut bien reconnaître que leur doctrine a fait faillite : nulle expérience n'a confirmé leurs prétentions et leurs espérances. Dans l'état actuel des choses et des hommes, le syndicat n'est capable d'assurer la gestion de l'industrie ni à l'échelon de la fabrique, ni encore moins à celui du plan général. Nulle part il n'est apparu capable de promouvoir une révolution.

Dès lors, on revient au choix entre les trois formules russe, américaine et scandinave. Et le doute n'est guère permis. En dehors d'une révolution par un parti unique et d'un retour au capitalisme libéral, l'un exclu par la constellation mondiale, l'autre par l'état des esprits et le rapport des forces en France, il ne reste qu'une possibilité : l'intégration progressive de la classe ouvrière et de ses organisations dans une société à propriété partiellement collective, orientée sinon dirigée par l'Etat.

Le malheur est que ni les communistes, ni la plupart des anticommunistes n'acceptent franchement de s'engager dans la seule voie ouverte au syndicalisme français.

Raymond ARON.

(A suivre.)

LA JOURNEE

PREVISIONS DE L'O.N.M.
pour la journée du 2 août

Dans les régions Nord, Nord-Est, Est, Sud-Est et Corse, généralement très ensoleillé. Vent de secteur sud-est faible à modéré. Température en hausse.

Dans les autres régions, temps lourd et orageux généralement ensoleillé, nuageux par moments, avec orages locaux plus fréquents l'après-midi et le soir. Vent de secteur sud-est faible, en général, mais avec coups de vent d'orage. Température sans grand changement à l'intérieur et sur le littoral de l'Atlantique.

Indication sur le sens de l'évolution pour la journée du dimanche 3 août : Temps chaud avec quelques orages isolés.

FETE A SOUHAITER
Saint Alphonse.

LA FLAMME DU SOUVENIR
U.N.C., section d'Ecouen-Ezanville, de Sarcelles, de Saint-Brice-sous-Forêt, de Villiers-le-Bel, de Domont.

PROMENADES-CONFERENCES
Voyages d'art — A 15 heures, Musée du Louvre (porte Denon) : « L'histoire du Palais du Louvre, de Philippe-Auguste à Louis XIII ». — Demain, à 15 heures, à Bagatelle (entrée côté de Neuilly) : visite de la « Folie d'Artois », commentée par Mme Solange Doumic.

L'Art pour tous. — A 14 h. 45, gare de Bellevue : Promenade sous les ombrages de la forêt de Meudon, avec M. Burthe d'Annelet.

EXPOSITIONS
Pour les Salons et Expositions en cours, se reporter à notre numéro du mercredi de chaque semaine.

LE CARNET DU JOUR

Pour permettre à nos abonnés d'un an de bénéficier, sans aucune difficulté, de la réduction qui leur est consentie dans le CARNET DU JOUR, nous les prions instamment de bien vouloir nous adresser, en même temps que le texte à publier, la dernière bande de leur abonnement.

NAISSANCES

— M. et Mme J.-B. RIVAIN sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Isabelle, 19 juillet.

— M. Philippe MAZEAUD et Mme, née Antoinette de Lepinay, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Béatrice, 20 juillet.

— M. Henri BIARD, administrateur civil au ministère de l'Intérieur, et Mme, née Desloir, sont heureux d'annoncer la naissance de leur second enfant, Isabelle. Paris, 22 juillet.

— Le docteur Jacques CATTA et Mme, née Jacqueline Tourret, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Alain. Paris, le 22 juillet.

— M. Guy DUCHESNE et Mme, née Jeannine Sustrac, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils, Hubert. Paris, 23 juillet.

— Michèle et Frédéric LOUIS ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère, Jean-Jacques. Le 26 juillet, Pantin, 37-39, rue Victor-Hugo.

— M. Rémi-Etienne FLANDIN, inspecteur des Finances, et Mme, née Geneviève Dambiermont, font part de la naissance de leur deuxième fille, Muriel, 64, boulevard Maurice-Barrès, Neuilly-sur-Seine.

— M. Francis HUCHET et Mme, née Jacqueline Blin, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Odile. Le 27 juillet.

— M. Roger LEGRAIN et Mme, née Monique Corpet, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils, Jérôme. Paris, 28 juillet.

— Le baron et la baronne Jacques ANGLEYS sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Florence.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jacqueline BOUTS, fille de M. André Bouts, Médaille militaire, Croix de guerre 1914-1918, et de Mme, née Réal del Sarte, avec M. Bernard GANCEL, fils de M. René Gancel, Médaille militaire, et de Mme, née Romieux, décédée.

— Mme Louis MANCHERON, née Labouré, est heureuse d'annoncer les fiançailles de sa fille, Hélène, avec M. Robert LAIGNEL. Meaux, 12, impasse Maclet.

— On annonce les fiançailles de Mlle Claude PALMÉ avec M. Maurice CROISET, élève à l'Ecole polytechnique.

— Le docteur et Mme Georges DETIS, le docteur et Mme Pierre BREYNAERT sont heureux d'annoncer les fiançailles de leurs enfants : Marie-Thérèse Détis et Robert Breynaert. Versailles, 84, boulevard de la Reine et 62, boulevard de la Reine.

MARIAGES

— On nous prie d'annoncer le mariage de notre collaboratrice Mlle Jacqueline ANQUETIL avec M. René POSTEL, célébré dans la plus stricte intimité.

— Le docteur et Mme Jean CHABERT font part du mariage de leur fille Eliane avec M. Daniel LECOMTE. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité le 21 juin, en l'église Saint-Aubin, à Selches-sur-le-Loir (Maine-et-Loire). 24, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, Paris (XVIe).

— On nous prie d'annoncer le mariage de M. Claude BLUM avec Mlle Micheline CASSIN. Marseille, 3 juillet.

— On nous prie d'annoncer le mariage, célébré dans l'intimité, le 19 juillet, en l'église d'Assy (Haute-Savoie), de M. Georges AUGUSTE-DORMEUIL, fils de M. et Mme Maurice Auguste-Dormeuil, avec Mme LORIOT de LA SALLE, fille du docteur Denis Avierinos, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Averinos.

— Le mariage de Mlle Jacqueline LEPELTIER avec M. André CRAVOISIER-PAPIN, sous-directeur de la Mutuelle de Seine-et-Marne, a été célébré dans la plus stricte intimité, le 28 juillet, en l'église Saint-François-Xavier.

DEUILS

— On nous prie d'annoncer la mort accidentelle, survenue à Elbeuf le 31 juillet, de M. Marcel WEILL-KINSBOURG, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre. Les obsèques auront lieu demain dimanche 3 août. Réunion à 11 heures, au cimetière Saint-Jean d'Elbeuf (Seine-Inf.). De la part de Mme Marcel-Kinsbourg, née Bernheim, de ses enfants, petits-enfants, et de toute la famille.

— On nous prie d'annoncer la mort du capitaine Alfred YEMENIZ, survenue le 5 juillet, accidentellement. De la part de Mme N. Yemeniz, Mme Boutard, M. et Mme Y. Yemeniz, le commandant et Mme G. Yemeniz, M. et Mme R. Puvis de Chavannes, la princesse Yemeniz, le baron et la baronne J. de Lagarde.

— On annonce la mort de Mme Paul GASCHIGNARD, née Boubée, survenue le 8 juillet, à la Jubinière, Héric (Loire-Inférieure).

— M. et Mme Henri Gautier, M. et Mme Joe Métivier, M. et Mme Philippe Lasseigne ont la douleur de faire part de la mort de Mme veuve Henri MÉTIVIER, leur mère, belle-mère et grand'mère, survenue le 19 juillet, dans sa 79e année, munie des sacrements de l'Eglise. La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

— On nous prie d'annoncer le décès survenu à Cannes le 28 juillet 1947, à l'âge de 67 ans, après une courte maladie, du prince Boris GALITZINE, ancien Maréchal de Noblesse, Gentilhomme à la Chambre de l'Empereur, député à la Douma de l'Empire. Les obsèques auront lieu à Paris à une date qui sera annoncée ultérieurement. De la part de la princesse Boris Galitzine, sa veuve, de ses enfants et du prince Dimitri Galitzine et de la princesse, née Benoist d'Azy, ses frère et belle-sœur.

— Nous apprenons la mort, à New-York, de Mme Charles MAYER, après une longue et douloureuse maladie. Elle était la fille de sir Victor et Lady Harari. De la part de ses filles et de toute la famille.

— Mme Vincent, Mlle Vincent et la Société des Automobiles Peugeot ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Paul VINCENT, décédé le 30 juillet, après une longue maladie. Les obsèques auront lieu dans les Vosges dans la plus stricte intimité.

— On nous prie d'annoncer la mort, à Avesnes-sur-Helpe, de Mme Edmond GUILLAIN, veuve de l'Intendant général Guillain. De la part du colonel et Mme Robert Guillain, M. et Mme Louis Guggenios, Mme veuve Jean Guillaumin.

— Nous apprenons la mort de M. Georges BESNARD. De la part de Mme Georges Besnard et des familles Lenoir, Decugis, Bassompierre et Guillaume. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

BOURSE DE PARIS DU 1er AOUT

*Le marché, dont l'activité est remarquable, conserve un fonds de grande résistance. Certains groupes de valeurs qui avaient été tenus à l'écart de la hausse de ces derniers jours, bénéficient de demandes massives alors que des dégagements sont observés, notamment, sur le groupe des pétroles et des métallurgiques, Société Française des Pétroles revient à 5.230, la Standard à 2.930 contre 3.100 ; au contraire, les produits chimiques sont l'objet d'achats suivis et il faut signaler dans ce compartiment la hausse de Saint-Gobain à 5.440 contre 5.180, de Djibouti à 3.280 contre 3.145, de Gafsa à 2.560, d'Hydro Saint-Denis à 1.000, de l'Air Liquide à 1.435, d'Ugine à 1.540 et de

REDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, VENTE : Elysées 98-31
PUBLICITE PET. ANNONCES : Elysées 27-32
14, Rond-Point des Champs-Elysées PARIS (8e)
Abonnements : 3 mois : 250 — 6 mois : 475 — 12 mois : 900 — C/c PARIS 242-53

LE FIGARO

Le Gaulois — 4 francs

DIRECTEUR : Pierre BRISSON

Les gens qui ne veulent rien faire de rien n'avancent rien et ne sont bons à rien.
BEAUMARCHAIS.

EDITION de 5 heures — MERCREDI 6 AOUT 1947 — N° 901 — 121e ANNEE

DÉPOT LÉGAL

LE PARLEMENT devant le Statut de l'Algérie

TANDIS que la Commission de l'Intérieur siège sans désemparer, le Parlement s'apprête à aborder la semaine prochaine le projet de Statut de l'Algérie déposé par M. Depreux et sérieusement modifié déjà par les commissaires.

On sait que, sur le plan politique, l'Assemblement des Gauches a formulé les plus expresses réserves et qu'un député d'Alger, M. Viard, a donné sa démission du Mouvement Républicain Populaire parce que celui-ci s'apprêtait à voter le projet gouvernemental.

Nouvelant le geste accompli en 1935 lors de la réforme Clemenel-Jonnart, plus de 80 % des élus municipaux des trois départements algériens ont déjà remis leurs pouvoirs aux Comités départementaux présidés du Conseil général d'Alger, M. Baretaud, qui est de passage à Paris, a tenu à informer le ministre de l'Intérieur du mécontentement qui règne dans les trois départements français de l'Afrique du Nord.

On sait également que M. Ramadier sera amené à poser la question de confiance et qu'il le fera contre ses propres troupes, puisque le projet du gouvernement, trouvé trop timide par le Rassemblement des gauches, est jugé trop timide par le S.F.I.O. et les communistes. Nous voici donc encore à la veille de journées difficiles.

Mais abandonnons, pour une fois, le terrain politique afin de nous attacher attentivement sur l'aspect technique de la question.

◆

Le projet de statut de l'Algérie, qu'il a été adopté par le gouvernement, apparaît comme un compromis entre les thèses hardies des socialistes et les conceptions plus sages des ministres M.R.P.. Radicaux et indépendants. Il est loin de répondre au vœu de la grande partie des Français d'Algérie, qui avaient envoyé 15 députés sur 15 au Parlement, pour s'opposer précisément à l'adoption d'un statut qu'ils considèrent comme un abandon des droits souverains de la France.

En gros — car il serait trop long d'entrer dans le jeu des 45 articles — le projet Depreux s'inspire des deux principes suivants : décentralisation, association de tous les citoyens d'origine européenne ou d'origine musulmane à l'administration et à la gestion de la collectivité.

Comme l'écrivait très justement, il y a quelques jours, M. Léon Blum dans le *Populaire*, le projet essaye de régler, dans le cadre de l'Union Française, les rapports entre deux peuples vivant sur le même sol, mais différents, distincts, inassimilables l'un à l'autre et entendant rester indépendants l'un de l'autre ».

Autrement dit, vivent côte à côte deux communautés principales, différenciées par la condition juridique, l'une de droit civil français, l'autre de Statut coranique dans lequel les règles de droit sont mêlées à la religion mahométane.

L'« assimilation », qui fut le rêve des générations précédentes, n'a pu se réaliser. C'est ce que constate le projet Depreux. Il y a eu juxtaposition et dans la plupart des cas « association ». Il ne faut donc pas modifier la nature, mais assouplir, améliorer la formule d'association. Un seul principe peut assurer le développement ou, plus simplement, le maintien d'une telle formule : le respect mutuel des communautés l'une à l'égard de l'autre.

Le statut il y a, ou plutôt établissement d'un régime administratif spécial, il faut avant tout, avant de songer à organiser les deux communautés de telle façon que l'une ne puisse opprimer l'autre.

Assurer l'égalité dans la constitution de chacune des communautés, enlever le moyen de porter atteinte à l'existence de l'autre est la condition préalable, semble-t-il.

Enfin, il convient de placer au-dessus des deux communautés présentes un arbitre.

Seul le Parlement français, détenteur de la souveraineté française, peut détenir ce pouvoir d'arbitrage. L'Algérie étant, ne l'oublions pas, depuis l'ordonnance du 22 juillet 1834, intégrée au territoire national.

Le projet Depreux, profondément transformé, nous l'avons dit par la Commission de l'Intérieur, s'inspire-t-il de ces notions ? C'est le problème qu'il nous faut considérer maintenant.

L. Gabriel-Robinet.

(Suite page 2, col. 4)

LES SALAIRES ET LES PRIX

Au cours d'un Conseil des ministres qui se tiendra ce matin le Gouvernement fixera sa position sur les ententes entre la C. G. T. et le Patronat

Hier, M. Ramadier a reçu les représentants de ces deux organismes

LES deux entrevues entre M. Ramadier, assisté de MM. Teitgen, Delbos, Daniel Mayer et Philip et les dirigeants du C.N.P.F. et de la C.G.T. n'auront pas été inutiles. Elles auront permis aux signataires de l'accord de connaître les réserves du Gouvernement sur les termes de cet accord et à leurs interlocuteurs de se faire préciser certains points des « propositions » des deux grandes centrales.

Le Conseil des ministres qui va se tenir ce matin doit fixer l'attitude du Gouvernement. Nul doute qu'il ne tienne compte des avis qui lui ont été donnés, sans toutefois les accepter dans leur intégralité.

C'est ce qu'a fait connaître M. Ramadier aux deux délégations. Les objections qu'il leur a présentées portent, semble-t-il, beaucoup plus sur le mécanisme de révision des prix que sur la hausse des salaires. Le Gouvernement se refuse absolument à permettre qu'à l'expérience Blum succède une vague inverse dont souffriraient tous les consommateurs et qui risquerait de compromettre définitivement toute l'économie française.

A-t-il convaincu ses auditeurs ? Ceux-ci ne feront connaître de façon formelle leur position qu'après avoir pris connaissance des décisions gouvernementales. On se montrait, toutefois, assez optimiste, hier soir, dans les milieux officiels.

Pas de choc psychologique à la hausse

En quittant l'Hôtel Matignon, M. Bouzanquet, secrétaire de la C.G.T., faisait la déclaration suivante :

— Le Gouvernement reste opposé à toute hausse des prix. On ne peut prétendre que nous soyons nous-mêmes spécialement favorables à cette hausse. Mais nous ne pensons pas qu'en supprimant certaines hypocrisies, comme on peut en relever en ce qui concerne les produits manufacturés, nous puissions favoriser des hausses de prix qui ne seraient pas absolument justifiées.

Ainsi reviendrait-on au contraire à une situation normale du commerce, tout en améliorant la situation des travailleurs.

En vérité, certains prix peuvent être abaissés, d'autres stabilisés, d'autres légitimement augmentés.

M. Georges Villiers, président du C.N.P.F., affirmait, lui aussi, qu'il fallait, avant tout, « éviter le choc psychologique à la hausse ».

Mais seule la libre concurrence, déclarait-il, emenée par la libération des prix, dans la voie de laquelle M. Philip s'est déjà engagé, permettra une action efficace sur le niveau des prix.

Sur la question des salaires, M. Villiers démentait les chiffres exagérés mis en avant en ce qui concerne leur relèvement et précisait que l'augmentation proposée sur la masse serait en moyenne de 13,5 %, cette mesure étant déjà prise dans les secteurs nationalisés ou dans certaines catégories industrielles.

Interrogé sur les possibilités de répercussions immédiates sur les prix d'une hausse des salaires, le président du C.N.P.F. contestait que cette hausse soit inévitable, l'augmentation de la production, à laquelle nous sommes tous attachés devant permettre la baisse des prix de revient. »

François Mennelet.

Chandernagor veut rompre ses liens avec la France

Chandernagor, 5 août (A.F.P.). — Kamal Prosad Ghose, maire de Chandernagor, a déclaré hier, au cours d'un meeting :

« Chandernagor fait partie intégrante du Bengale et a tous les droits de rompre ses liens avec la France impérialiste. Son nouveau statut ne pourra pas être acquis par un compromis, mais par l'action directe. »

A l'issue du meeting, une résolution de grève générale pour le 9 août a été votée pour le cas où, dans l'intervalle, le gouvernement français n'aurait pas déclaré clairement que le peuple de Chandernagor a le droit de se joindre à l'Union Indienne et n'aurait pas prévu la création d'un gouvernement autonome pendant la période transitoire. »

Une seconde résolution déclare que si, le 15 août, une décision n'est pas intervenue, un mouvement de résistance sera organisé sur les bases de la non-violence.

JUSQU'AU 14 AOUT

date de son départ en vacances

l'Assemblée nationale siégera tous les jours

C'EST encore une discussion budgétaire qui a occupé hier après-midi toute la séance de l'Assemblée Nationale.

L'examen des crédits extraordinaires affectés à la fabrication de matériel de guerre fut pour M. Pineau, président la commission des finances, l'occasion d'insister auprès du président du Conseil pour que le Gouvernement définisse nettement sa politique militaire.

« Je ne peux que déplorer, affirme M. Pineau, les conditions dans lesquelles s'engage ce débat. Je demande à M. Ramadier d'exposer aujourd'hui à l'Assemblée la conception du Gouvernement sur l'organisation de la Défense Nationale. »

MM. Lejeune (socialiste) et Bétolaud (P.R.L.) insistent dans le même sens.

En trois phrases M. Ramadier minimise les faits :

Il ne s'agit nullement, déclare en substance le président du Conseil, de crédits engageant véritablement une politique de Défense Nationale, mais plutôt de crédits d'entretien et de perfectionnement de matériel. »

Sur quoi, à la surprise générale des quelque quatre-vingt députés en séance, le débat tourne court et la discussion des chiffres est renvoyée à plus tard.

Avant de se séparer, l'Assemblée adopte l'ordre du jour de ses prochains travaux. Le voici :

Aujourd. après-midi et soir — *Budget militaire.*

Jeudi matin — *Discussion du projet de loi sur l'assainissement des professions commerciales.*

Jeudi après-midi et soir, Vendredi matin, après-midi et soir, Samedi matin — *Examen du budget retour du Conseil de la République.*

Samedi après-midi et soir, Dimanche après-midi et soir, Lundi matin — *Loi électorale applicable aux prochaines élections municipales.*

Lundi après-midi et soir, Mardi mat., après-midi et soir, Mercredi matin, après-midi et soir. — *Discussion du projet de statut de l'Algérie.*

J. G.

BERTHE COUJEAU amie du commissaire Houdard serait l'organisatrice de la bande dont on a retrouvé neuf complices

Pierre Houdard, le commissaire de Saint-Cloud, que la Police judiciaire a arrêté dimanche, est un authentique héros de la Résistance. Parachuté sur le territoire national, il gagna le maquis : divers faits d'armes le firent nommer colonel. A la Libération il entra dans la police. A Nantes, à Dreux et à Chartres, il donna toute satisfaction. Nommé, voici près d'un an, à Saint-Cloud, il ne tarda pas à devenir chef de bande.

Ce fut en juillet 1946 que Pierre Houdard faillit à l'honneur. Une enquête l'avait mené, avec ses hommes, dans un bar discret du quai Carnot, repaire de trafiquants de faux tickets d'alimentation. Il y eut bataille. Le propriétaire de l'établissement, Raymond Coujeau, fut blessé. Quelques jours plus tard, sa femme, Berthe, rendit visite au commissaire pour obtenir l'autorisation de voir son mari.

Berthe Coujeau, il faut le croire, était une enjôleuse. Une semaine plus tard, elle était devenue l'amie de Houdard, une amie fort « coûteuse » ; le traitement du policier ne suffisait pas, loin de là, à assurer les charges du fastueux train de vie auquel elle était habituée. C'est alors que Pierre Houdard devint chef de bande. Il abandonna sa femme et son enfant et passa ses soirées et ses nuits à l' « Escale », le bar du quai Carnot.

André Vinard.

(Suite page 2, col. 5 et 6)

GRAVES INCIDENTS EN TUNISIE à la suite de la grève générale

40 MORTS, 100 BLESSES A SFAX

Tunis, 5 août (Corr. *Figaro*). — De graves incidents se sont produits la nuit dernière à Sfax. Ces incidents ont été une conséquence directe de la grève générale qui avait été déclenchée avant-hier et qui avait amené les autorités à procéder, hier soir, à la réquisition des chemins de fer tunisiens.

Au moment où une unité motorisée se rendait à la gare de Sfax, pour occuper les locaux et les ateliers, des grévistes accueillirent la troupe à coups de fusil et de grenades. Les soldats ripostèrent. Le nombre des victimes serait de 40 tués et 100 blessés. Trois soldats figurent parmi les morts.

La grève se poursuit dans toute la Tunisie. Elle affecte surtout les transports. On signale queiques incidents dans diverses localités, mais, aux dernières nouvelles, les autorités auraient le contrôle de la situation. A Tunis la journée a été calme.

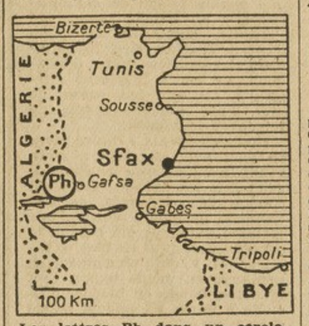
RIEN NE PERMET DE CROIRE qu'il s'agisse du début d'une insurrection

JUSQU'A preuve du contraire, les troubles sanglants de Sfax ne peuvent être interprétés comme un commencement d'insurrection en Tunisie. Ils n'en témoignent pas moins d'une tension croissante, orchestrée depuis Le Caire par le Bureau du Moghreb arabe (Bureau des Africains du Nord), dont j'ai parlé dans mon enquête « L'Egypte G.Q.G. de l'Islam ».

Quand le Gouvernement français prit, le 31 mai dernier, la décision de refuser l'entrée des ports tunisiens au navire de guerre Amiral-Fawzia, qui apportait 320 tonnes de céréales d'Egypte, ce n'était pas pour priver les Tunisiens d'un apport alimentaire aussi modeste qu'il fût. C'était simplement une mesure de sécurité pour empêcher les manifestations nationalistes qui étaient préparées à l'occasion de l'arrivée de ce bateau.

Ce que M. Mons, résident général, avait éludé au prix d'une interdiction qui donna à la presse égyptienne une occasion nouvelle de se déchaîner contre nous, il n'a pu l'éviter à l'occasion des grèves générales de Sfax.

Mais, si pénible que soit cet événement, il ne faut ni dramatiser davantage, ni généraliser.



Les lettres Ph, dans un cercle, localisent les gisements de phosphates

Plusieurs facteurs sont entrés en ligne de compte :

1° Sfax est une ville où les ouvriers du phosphate sont les plus nombreux. Ils constituent une population turbulente, particulièrement sensible et difficile à manier.

Jean Eparvier.

(Suite page 2, col. 4)

LES ETATS-UNIS offrent leur médiation à la République indonésienne

Washington, 5 août (A.P.). — Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'étendre à la République indonésienne son offre de médiation.

Le gouvernement américain n'avait jusqu'ici offert ses bons offices qu'à la Hollande.

Les troupes hollandaises auraient violé l'ordre de cessation des hostilités

Batavia, 5 août (A.F.P.). — Un communiqué publié par l'état-major de l'armée nationale républicaine déclare : « Les troupes hollandaises ont violé l'ordre de cessation des hostilités en occupant, ce matin, Gombong, à cinquante kilomètres à l'est de Tjilatjap. »

Le même communiqué affirme que des troupes hollandaises, qui avaient débarqué au nord-est de Semarang et occupé Demak, quelques heures avant l'ordre de cesser le feu, ont également poursuivi leur avance après minuit.

Après 5 h. 1/2 de vol le « Reynolds Bombshell » a dû faire demi-tour

Le « Reynolds Bombshell », piloté par le vétéran américain William Odon, avait décollé lundi soir, comme prévu, de Chicago, se dirigeant vers Orly, pour tenter de battre le record du tour du monde. Après cinq heures et demie de vol, et alors qu'il avait déjà dépassé Halifax, en Nouvelle-Ecosse, le pilote prenait la sage décision de faire demi-tour, un mauvais fonctionnement mécanique l'y incitant.

En dernière minute, on précise même que l'avion repartira à 18 heures (G. M.T.) de Chicago pour effectuer le tour du monde.

Dans sa prochaine tentative, l'avion emportera moins de combustible et devra en conséquence faire escale à Terre-Neuve au lieu d'effectuer d'un trait Chicago-Paris comme prévu.

DEMAIN 4 pages

CUISINE-ÉCLAIR

LE POULET AU RADAR

(De notre correspondant particulier)

New-York, 5 août.

L'ANONYMAT du poulet américain, déjà solidement établi par des générations d'ancêtres conçus artificiellement, couvés en fournées de cinq cents, élevés à l'aide de pâtées contenant un alphabet de vitamines, vivant leurs vies accélérées sans avoir jamais connu les émois d'une chasse à l'insecte dans les buissons, les joies de la maternité, la forme d'un grain d'avoine, vient encore d'être renforcé.

Anonyme dans la vie, le poulet, du moment où il était plumé automatiquement par une machine aux doigts de caoutchouc, puis, selon les cas, mis au frais ou transformé en bloc de glace pour être mangé six mois ou un an plus tard, avait encore l'espoir de se distinguer entre les mains d'une honnête cuisinière, ou d'un chef imbu des bons principes de la cuisine française.

Une nouvelle invention, née de la guerre, met bon ordre à tout cela. Le poulet n'a plus droit qu'à quatre minutes pour être accommodé, et pas une de plus ; mis dans un four aux ondes hertziennes, il en sort, au gong d'un mouvement d'horlogerie, lorsqu'il est cuit à point ; un perfectionnement l'y fera bientôt passer à la chaine.

Ce qui pourrait passer à première vue pour une blague d'agent publicitaire est entré, en l'espace de quelques mois, dans le domaine de la réalité commerciale ; il s'agit de la cuisine au radar, ce qui revient à dire la cuisine aux lampes de T.S.F.

On sait que le radar, invention anglaise, fabriquée en grande série et mise au point pendant la guerre aux Etats-Unis, est essentiellement un « doigt d'ondes » dirigées qui touche des objets à des distances considérables, là où la vue ne peut les atteindre.

Mais des ondes, lorsqu'elles frappent un objet à une courte distance de leur point d'émission, le font rapidement parvenir à un haut point d'échauffement. Elles agissent de deux façons : par friction avec les corps qu'elles pénètrent, et par la création de courants moléculaires intérieurs. Elles agissent à peine sur l'enveloppe extérieure de ce qu'elles frappent et la brûlure interne qu'elles provoquent peut ne présenter aucun signe extérieur.

Bernard Gaston-Chérau.

(Suite page 2, col. 2 et 3.)

Le cuisinier devant son four magique

Diplomates et techniciens américains examinent à Paris les problèmes économiques de l'Europe

DES entretiens américains ont commencé lundi à Paris, à l'ambassade des Etats-Unis, entre MM. William Clayton, sous-secrétaire d'Etat, Lewis Douglas, ambassadeur à Londres, Jefferson Caffery, ambassadeur à Paris, et Robert Murphy, conseiller auprès du gouvernement militaire américain en Allemagne. Ces entretiens se sont poursuivis hier et continueront pendant quelques jours encore.

Aucun communiqué ne sera publié, mais on sait cependant que le rôle de l'Allemagne dans le redressement économique de l'Europe a été l'une des questions particulièrement examinée par les quatre personnalités américaines dont les conversations, on s'en doute, traitent généralement de l'ensemble de la situation économique sur le continent.

Au Comité de coopération économique

Dans le même temps le Comité de Coopération de la Conférence économique européenne poursuit ses travaux qui tendent, on le sait, à la mise en œuvre du plan Marshall. Le dépouillement des réponses au questionnaire, adressé aux seize nations membres de la Conférence, a commencé dans les comités techniques. Si tous les rapports sont parvenus, ils ne sont, paraît-il, pas tous complets, et un délai supplémentaire a dû être accordé aux nations pour parfaire leurs informations.

◆ Le président Ramadier a offert hier soir un dîner à l'Hôtel Matignon en l'honneur de M. William Clayton, sous-secrétaire d'Etat américain aux Affaires économiques. Etaient également invités: du côté américain, M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et du côté français, M. Bidault, ministre des Affaires étrangères ; M. André Philip, ministre de l'Economie nationale, et M. Yvon Delbos, ministre d'Etat.

EN PAGE 2 :

Les mesures concernant le Statut de l'Algérie adoptées par la Commission de l'Intérieur

LE CRI D'ALARME des Français d'Algérie

Le président du Conseil général d'Alger, M. Baretaud, s'est élevé hier contre le projet de statut de l'Algérie, au nom de 1.126 maires et adjoints spéciaux et de 22 conseillers du seul département d'Alger dont il remettra effectivement les lettres de démission si leur voix n'est pas entendue.

Refusant le vocable de statut qui ne saurait être appliqué aux trois départements algériens, aussi français que le Languedoc ou la Bretagne, M. Baretaud a insisté sur le malaise économique de notre Algérie :

— L'Algérie, a-t-il dit, est calme : elle a besoin de vêtements, de pain, de linge ; qu'on satisfasse ses besoins et toutes les menées politiques s'évanouiront.

Le projet de statut de l'Algérie a provoqué, selon lui, l'effondrement de tous les partis politiques algériens, tant et si bien que lorsque le général de Gaulle se rendra en Algérie, il rassemblera tous les Français d'Algérie.

PARIS *a présenté la mode de cet hiver*

LA haute couture parisienne engage cette semaine une partie décisive. Dès lundi, en une grande répétition générale, elle a présenté devant les augures de la mode venus de tous les points du globe sa première collection d'hiver.

Et c'est une ligne entièrement nouvelle qu'elle propose aux élégantes du monde entier pour la saison 1947-1948.

La tendance à l'allongement s'est très nettement accentuée et c'est jusqu'au-dessus de la cheville que descendra la jupe, les robes du soir rappelant même 1900 et ses fastes. La taille, bien qu'à sa place, est plutôt haute. Allongement et taille facilitent tout un jeu de drapés ou de plis.

Quant aux couleurs, elles sont, elles aussi, renouvelées. Les nuances mortes — le gris éléphant notamment — connaîtront la grande vogue et feront oublier les tons éclatants.

Le temps n'est pas encore venu cependant où le cœur des hommes battra de nouveau à la vue d'une cheville, car de savantes échancrures laissent encore apercevoir la jambe féminine, quelquefois même jusqu'au-dessus du genou.

En tout cas, il sera bien difficile aux plus adroites de transformer à la mode nouvelle leurs robes de 1945-1946.

AU "JAMBOREE DE LA PAIX" les scouts arriveront par milliers dès aujourd'hui

TANDIS qu'à Moisson les scouts arrivés dimanche, lors de l'inauguration de la gare de Rosny, donnent les derniers coups de marteau et de hache pour terminer les installations du camp immense, de tous les pays du monde — ou à peu près — les délégations étrangères arrivent au « Jam ».

Hier, ce sont les scouts de l'Ile-de-France qui ont quitté Paris. Vers 10 heures, ils avaient commencé à se rassembler dans les jardins du Louvre, près de l'Arc de Triomphe du Carrousel. Et, bien que le ciel ait été gris, tous montraient la même gaieté. Le train spécial qui devait les emporter vers Moisson les rendait tous si impatients que les chefs de file semblaient commander de jeunes pursang.

Et chacun disait sa joie de retrouver, dès aujourd'hui, sous les tentes du Jamboree, les milliers de camarades d'outre-Manche et d'outre-Atlantique. C'est cet après-midi, en effet, que les premiers délégués anglais et américains vont arriver à Rosny, les uns venant de Dieppe où ils débarquent à 11 h. 20, les autres de Feignies.

Puis ce seront les Hollandais, les Danois, les Belges, les Autrichiens, les Suisses, les Tchécoslovaques qui gagneront Moisson demain et vendredi ainsi que les Luxembourgeois parmi lesquels, pense-t-on, le prince Jean, fils de la Grande-Duchesse.

◆ Le général Lafont, chef du scoutisme français, est arrivé, mardi après-midi, au Jamboree. Les chefs du scoutisme britannique, Lord Rowallan, et le colonel Wilson, sont attendus également ce soir. Ils accompagnent la délégation britannique composée de 1.200 scouts, arrivant par la *Flèche d'Or*.

Les scouts résidant en Ile-de-France se rendant au Jamboree de la Paix sont partis hier à Moisson. Les voici défilant à Paris devant l'Arc de Triomphe du Carrousel

QUEL SERA LE REGIME DES ELECTIONS MUNICIPALES ?

Démissions et volte-face à la Commission du suffrage universel de l'Assemblée

ON sait qu'à la suite du refus opposé par la commission du suffrage universel à la demande du M.R.P. de porter de six à neuf le nombre des secteurs de Paris lors des prochaines élections municipales, M. Jean Cayeux se démit de sa charge de rapporteur général de la loi fixant le mode de scrutin des élections d'octobre.

M. Biondi (socialiste) lui succéda et présenta hier matin à la commission ses conclusions. Il proposait une loi dont voici les dispositions principales: pour les communes de moins de 35.000 habitants, scrutin majoritaire à deux tours ; pour les communes au-dessus, représentation proportionnelle intégrale. Ces propositions furent repoussées par 23 voix (M.R.P. et communistes) contre 18 (socialistes, R.G.R., P.R.L., indépendants). Ce que voyant, M. Biondi donna sa démission et la majorité M.R.P.-communistes élut de nouveau M. Jean Cayeux comme rapporteur général.

M. Cayeux proposa alors les dispositions suivantes, qui furent adoptées par les communistes et par le M.R.P. : pour les communes de moins de 3.500 habitants, scrutin majoritaire à deux tours ; pour les communes de 3.500 à 35.000 habitants, représentation proportionnelle avec panachage ; pour les communes de plus de 35.000 habitants, représentation proportionnelle intégrale.

A ce moment, les députés du Rassemblement des gauches, du P.R.L. et du groupe des Indépendants quittèrent la salle des délibérations en déclarant qu'ils ne participeraient plus « aux discussions et aux volte-face » de la commission.

La Commission tenait enfin une nouvelle séance dans la soirée et adoptait à l'unanimité des membres présents les principes suivants :

1° Dans les communes de moins de 2.500 habitants, élections au scrutin de listes majoritaires à un seul tour, avec panachage ;

2° Dans les communes de 2.501 à 10.000 habitants, élections au scrutin de listes, à un seul tour, avec représentation proportionnelle, vote préférentiel et panachage.

3° Dans les communes dont la population est supérieure à 10.000 habitants, élections au scrutin de listes, à un seul tour, avec représentation proportionnelle et vote préférentiel, sans panachage ;

4° A Paris, élections au scrutin de listes, à un seul tour, avec représentation proportionnelle intégrale dans le cadre des secteurs et vote préférentiel, sans panachage.

La commission a également adopté le principe de l'institution d'une prime à la majorité pour les communes de 2.051 à 10.000 habitants.

Jean Griot.

— M. Edouard Herriot a annoncé qu'il avait invité le Président de la République à venir présider les fêtes anniversaires de la Libération de la ville de Lyon le 3 septembre prochain.

EN COURANT

SOUCOUPES

PLUSIEURS lecteurs me demandent pourquoi je n'ai pas encore parlé des soucoupes volantes. A leur avis, c'est un bon thème pour l'été et qui succéderait avantageusement au défunt monstre du Loch Ness.

Je ne suis pas du tout de cet avis.

J'ai bien connu le monstre du Loch Ness. Non pas directement, à vrai dire, mais pour avoir, pendant des mois, suivi à travers le flot des dépêches les évolutions de son signalement, qui comportait tantôt une tête de cheval et tantôt une tête de serpent, ainsi que le détail de ses apparitions et des chasses que les citoyens téméraires organisaient périodiquement contre lui.

C'était un excellent monstre, pas méchant pour un sou, assez semblable au Dragon récalcitrant de Walt Disney, qui n'a jamais fait de mal à personne et qui poussait la gentillesse jusqu'à s'enfuir devant le moindre raflot qu'il aurait retourné d'un seul coup de sa queue, laquelle était fort longue et couverte d'écailles.

Le monstre du Loch Ness, judicieusement conseillé par les agents du tourisme, a fait la fortune d'une contrée mal desservie. On tuait en le tuant le monstre aux œufs d'or.

Mais les soucoupes volantes...

Un pêcheur, pris de bière ou d'ale, avait vu un curieux repli de la vague, à moins que ce fût le bond nocturne d'un poisson.

Il en avait fait le monstre du Loch Ness.

Ce que les gens d'Amérique, ceux de Nancy, de Nîmes, de Bretagne et d'ailleurs ont vu dans le ciel pour en faire des soucoupes, je l'ignore. Pourtant je m'en méfie.

Et tant que nous ne serons pas fixés sur ce point, je ne parlerai pas des soucoupes volantes.

...Dussé-je y perdre un sujet d'article, en plein cœur d'un aride été.

Georges Ravon.

CHRONIQUE

LE MÉPRIS DE L'INDIVIDU

par THIERRY MAULNIER

CE n'était rien, ou presque rien : sur le pas de sa porte, une concierge attendait son mari, parti à huit heures du matin pour subir une visite médicale de contrôle dans quelque service dépendant des Assurances sociales. L'heure du déjeuner était passée depuis longtemps, et le vieil homme n'était pas rentré. Est-il revenu à temps pour dîner ? Sans doute, car les bureaux se vident très exactement à six heures. Mais peut-être est-il revenu sans avoir pu se faire examiner, peut-être est-il reparti le lendemain matin, pour une seconde journée d'attente ?

Les commentaires ne manifestaient d'ailleurs aucune indignation particulière : de la résignation plutôt. L'attente est entrée dans les mœurs. On a pris place, si souvent, dans les files piétinantes, à la porte du boulanger, du boucher ; devant les portillons du métro, au temps où les métros étaient rares ; on attend dans les gares, pour partir en vacances, on attend à l'entrée des cinémas, pour voir les derniers films. On a pris l'habitude de « faire la queue », même pour ses plaisirs.

L'Administration, généralement moins empressée à l'égard des nouveautés de l'époque, qu'il s'agisse des paiements par chèque ou de l'emploi du téléphone, a adopté, organisé, amplifié merveilleusement le système des files d'attente ; elle en a fait l'appareil de sa puissance, le signe de sa royauté.

Ce qui est remarquable, c'est qu'un peuple aussi indocile, aussi frondeur que le nôtre (du moins passe-t-il pour tel) ait accepté sans réaction les effets de cette révolution singulière qui vient, en si peu d'années, de transformer l' « homme libre » du XXe siècle en ce bétail passif, à la nuque ployée sous un joug invisible, qu'on rassemble sous tous les prétextes : pièces à présenter, tickets à détacher, formulaires à remplir, aux abords des guichets comme on rassemble des prisonniers. Mais ne sont-ce pas des prisonniers : les prisonniers d'un Tyran qui ne daigne pas justifier ses absurdes caprices, et dont le bon plaisir ne connaît pas de frein ?

***

Pour moi, je me résignerai peut-être aussi un jour. Mais, jusqu'à ce que ce jour arrive, je garde la naïveté de croire qu'il y a, dans un régime social qui impose à un vieil homme, sous le prétexte qu'il demande une indemnité de maladie à une institution destinée précisément à payer de telles indemnités, une attente exténuante et humiliante — qu'il y a dans un tel régime quelque chose d'intolérable.

Ce qui est en cause ici, ce ne sont pas seulement des méthodes : c'est un état d'esprit, l'état d'esprit selon lequel le citoyen, quel qu'il soit (au moins lorsqu'il se présente sans recommandations et sans protections), est considéré par l'homme des Bureaux comme un suspect, comme un prévenu, comme un quémandeur impudent, comme un esclave indiscret ; d'où il résulte qu'on le punit d'être venu (même si on l'a convoqué) en lui faisant systématiquement perdre le plus de temps possible, en affichant sous ses yeux des « avis » et des « arrêtés » aussi catégoriques et menaçants que possible, en lui faisant comprendre par tous les moyens que son temps n'a aucune valeur, qu'il n'a lui-même aucune valeur, et qu'il n'a qu'à se faire humble et petit, car il n'est qu'une négligeable poussière.

Je ne veux pas me faire ici l'accusateur de tel ou tel de ces bureaucrates, insolents ou hargneux. On m'objecterait trop facilement le cas d'autres employés qui sont empressés et courtois.

Non. Il s'agit de l'institution bureaucratique française elle-même, de son *style*, de l'esprit dans lequel elle accueille ses administrés. Puisque, d'un bout à l'autre de la France, les citoyens aux prises avec les formalités administratives sont l'objet des mêmes avanies — et notamment de cette avanie qu'est la file d'attente, imposée sans nécessité — le problème n'est pas celui des abus de pouvoir de telle ou telle personne — il est celui d'un comportement général à l'égard du public : il est celui du mépris de l'individu.

Si quelque lecteur s'étonne de me voir écrire ici que le piétinement dans une « file d'attente » a en lui-même quelque chose d'avilissant, j'en conclurai que ce lecteur lui-même participe déjà, sans le savoir, au mépris de l'individu, puisqu'il admet qu'on traite ses semblables comme on traite les troupeaux les jours où ils reçoivent la marque de leurs propriétaires.

Ce qui est surprenant, à mes yeux, c'est, au contraire, qu'il ne se soit pas déjà formé une ligue contre les files d'attente, une ligue assez puissante pour imposer aux Pouvoirs publics le respect du temps et de la dignité des citoyens.

M'accusera-t-on de m'attarder à un problème bien futile ? Je crois, au contraire, qu'il s'agit du problème des problèmes de ce temps. Dès l'instant où il est considéré que les individus libres, composant une grande nation, ne sont qu'une masse passive à la disposition du dictateur bureaucratique, et qu'on peut, sans inconvénients, ni scrupules, rassembler leurs troupeaux au moindre prétexte pour un visa sur une carte, un contrôle policier, un contrôle médical, ou l'octroi d'un bon de chaussures, dès ce moment, la cause de la liberté est menacée par le pire des ennemis qui se dressent aujourd'hui contre elle.

Le malheureux assuré social qui attend des journées entières, debout, dans un couloir, le paiement de ses trois cents francs d'indemnité, et le bagnard sans nom qui attendait, en grelottant, pendant des heures, l'appel de son numéro à Dachau ou à Mathausen, appartiennent au même monde.

Il y a des différences et des degrés, sans doute.

Non pas peut-être autant qu'on le croit.

THIERRY MAULNIER.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A Paris, avec Anne Lindbergh

PETITE, svelte, Anne Lindbergh, la femme du célèbre aviateur américain, est à Paris depuis quelques jours. Fuyant l'éclat et la pompe des grands hôtels, elle demeure incognito chez des amis.

Elle a franchi l'Atlantique dans un avion de ligne régulière, banalement, confortablement, comme le font chaque jour des centaines de voyageurs. Il y a vingt ans exactement, son mari acquérait une renommée impérissable pour avoir, le premier, relié New-York à Paris par la voie des airs.

Mais ce n'est pas la commémoration de cette prouesse qui amène Mrs Charles Lindbergh en France. Ecrivain de talent, observatrice fine et délicate, prête à ses heures, elle vient recueillir la matière d'articles qu'elle doit écrire pour une grande revue américaine.

— Je ne suis pas versée dans la politique, encore moins dans l'économie. Je ne connais rien aux statistiques, dit-elle au journaliste avec une timidité de jeune fille.

» Je connais mieux les problèmes quotidiens d'une famille que ceux d'un Etat. Je ne compte pas interviewer des gens importants ou célèbres. Je voudrais me documenter sur la vie de tous les jours des gens simples de France et d'Angleterre, intéresser à leur sort les lecteurs américains qui sont aussi, pour la plupart, des gens simples. »

Mme Lindbergh a vécu près d'une année en France avant la guerre. Elle revoit notre pays pour la première fois depuis les événements tragiques. Non, elle n'a pas encore d'impressions.

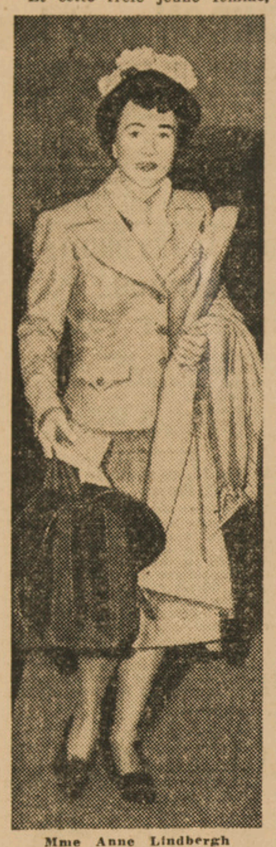
— Mais je trouve Paris toujours aussi joli, s'empresse-t-elle d'ajouter.

Elle ne veut pas voir seulement la capitale. Elle ira à la campagne, dans de petites villes de province, notamment en Bretagne.

Son voyage durera deux mois. C'est court. Mais elle ne peut abandonner plus longtemps son mari — toujours associé à de grandes sociétés d'aviation — et ses cinq enfants, en vacances dans le Connecticut.

— Car je suis d'abord une mère de famille, dit-elle en saisissant un énorme fourre-tout en toile bleue à poignées de cuir qui lui sert de sac à main.

Et cette frêle jeune femme,



Mme Anne Lindbergh à son arrivée à Paris

au nez spirituel, aux doux yeux noirs, aux mains fines, part pour sa première enquête dans un quartier populaire de Levallois-Perret.

Nouvelles de l'Etranger

GRAVE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER en Grande-Bretagne

15 tués, 61 blessés

Londres, 9 août. (A. F. P.) — Quinze voyageurs ont été tués et soixante et un blessés, dont trente-quatre grièvement, dans un accident de chemin de fer qui s'est produit cet après-midi, à Doncaster, sur la ligne Londres-Leeds.

L'express de Leeds a télescopé un autre train qui avait emprunté la même voie.

Un Congrès atomique « privé » se tiendra en septembre à Copenhague

Copenhague, 9 août (A.P.). — Les savants de plusieurs pays ont été invités à assister à un congrès atomique « privé », qui doit se tenir à l'Institut de physique théorique de Copenhague, au mois de septembre, sous la présidence du grand savant danois Niels Bohr, un des maîtres de l'énergie atomique.

Parmi les savants invités figurent le professeur Léon Rosenfelt (Belgique), le professeur Wheler (Etats-Unis), le professeur Raoll Rossi, prix Nobel (Italie), le professeur Blanchet (Grande-Bretagne) et le professeur Wolfgang Paull, prix Nobel (Autriche).

Mort du général Denikine ancien commandant en chef de l'armée blanche

Annarbor (Michigan), 9 août (Reuter). — Le général Anton Denikine, qui fut commandant en chef de l'armée blanche, est mort hier soir à l'hôpital d'Annerbor.

Agé de 75 ans, le défunt était le dernier survivant des anciens chefs militaires de la Russie impériale. Après la révolution bolcheviste de 1916, il avait été le grand espoir des Russes blancs et avait remporté d'importantes victoires pendant quelques mois, au cours de la guerre civile en Russie (1919-1920).

◉ Dix-neuf personnes ont succombé d'insolation, vendredi, à Saint-Louis, portant à 57 le total des victimes de la vague de chaleur dans cette seule ville, depuis le 1er août.

POUR RECONSTRUIRE L'EUROPE

A WASHINGTON, ON EST CONVAINCU QU'UNE AIDE FINANCIERE IMMEDIATE A LA FRANCE ET A L'ANGLETERRE EST NECESSAIRE

Le Congrès se réunirait spécialement à cet effet avant la fin de l'année

(De notre correspondant particulier **Pierre BERTRAND**)

Londres, 9 août. — La possibilité d'une « aide supplémentaire » américaine à l'Angleterre et à la France — sorte d'acompte sur le plan Marshall, auquel, après M. Churchill, dans son discours de Blenheim, le chancelier de l'Echiquier faisait écho aux Communes jeudi — est entré, en cette fin de semaine, dans le domaine des réalités.

Cette impression est renforcée par ce qui a transpiré des consultations auxquelles M. William Clayton vient de procéder à Paris avec les ambassadeurs des Etats-Unis en France et en Grande-Bretagne.

Le général Marshall s'est convaincu que les Etats-Unis ne sauraient, sans danger, retarder jusqu'au printemps l'examen des mesures nécessaires pour parer au prochain épuisement des crédits français et britanniques en devises américaines. Le rapport que lui a fait parvenir de Paris le sous-secrétaire aux Affaires économiques renforce ce point de vue. A défaut d'une aide américaine immédiate et directe, l'Angleterre et la France sont menacées, dès cet hiver, aurait en effet conclu M. Clayton, d'une paralysie économique qui compromettrait à l'extrême leur contribution à la restauration de l'économie européenne. Aussi, M. Clayton considère-t-il comme inévitable, dès cette année, une réunion spéciale du Congrès.

Rationalisation de l'économie européenne

Dans l'immédiat, la nécessité d'une aide financière spéciale à la France et à l'Angleterre vient ainsi au premier plan des préoccupations du Département d'Etat. Une telle aide, cependant, ne saurait se justifier aux yeux des milieux dirigeants américains que comme préludant à la « rationalisation » de l'économie européenne.

Elimination ou restriction à l'échelle continentale des barrières qui entravent la production et la libre circulation des biens ; stimulation de la production dans ceux des pays menacés d'un chômage massif, tels l'Italie et l'Autriche ; distribution contrôlée des matières premières essentielles (charbon, acier, engrais, bois, etc...) ; telles sont les contreparties dont la Maison-Blanche estime indispensable l'acceptation par les Seize pour rallier au plan Marshall une opinion encore très peu éveillée aux dangereuses potentialités de la crise européenne.

Washington, en effet, ne se fait pas d'illusion sur l'importance de l'effort que devront fournir les Etats-Unis si leur aide doit atteindre son but. Mise à la disposition de l'Europe d'un « pool » nécessaire de dollars ; prélèvements massifs sur les excédents américains de blé, de coton et de charbon qui seraient livrés gratuitement aux nations qui en ont le plus besoin ; mobilisation gratuite, pour transporter ces livraisons, de la flotte marchande des Etats-Unis ; encouragement, enfin, de prêts à long terme par les établissements de crédits internationaux privés : ce vaste programme devra évidemment être présenté aux Etats-Unis comme comportant des avantages proportionnels.

Présence de la France

La présence, cependant, aux consultations de Paris du conseiller politique du général Clay confirme l'importance attachée à Washington au rôle de l'Allemagne elle-même dans cette restauration de l'économie européenne. Loin de partager toujours les points de vue du commandant en chef américain, l'Angleterre travailliste (qui vient d'ailleurs de reprendre avec la Russie ses négociations commerciales), n'en attache qu'un prix accru à la présence de la France, avec une politique constructive, dans toute conversation sur le niveau de l'industrie allemande.

On doit sur ce plan constater que les démentis périodiquement opposés du Quai d'Orsay à toute déclaration officielle française, interprétés chez nos alliés comme ouvrant la voie à un rapprochement, s'ils ne sont plus aujourd'hui pris au sérieux par personne, sont cependant de nature à faire plus de mal que de bien.

Pierre Bertrand.

EN INDONESIE

Les républicains auraient de nouveau violé l'ordre de cessation des hostilités

Batavia, 9 août (A.F.P.). — Le communiqué hollandais annonce qu'un groupe de 300 républicains a attaqué une nouvelle fois le poste hollandais de Randegankoulon, près de Sourabaya.

D'autre part, les Hollandais ont fait échouer une tentative d'infiltration au nord de Tangerang, à l'ouest de Batavia.

Depuis l'ordre de cesser le feu, ajoute le communiqué, 13 soldats hollandais ont été tués.

...mais alertent l'O.N.U.

Batavia, 9 août (A.F.P.). — L'Agence Antara annonce que le Gouvernement indonésien a envoyé, la nuit dernière, au Conseil de Sécurité, un rapport officiel sur les « violations de l'ordre de cessation des hostilités commises par les troupes hollandaises ».

Déclarations du docteur Charir

New-York, 9 août (Reuter et A.F.P.). — Le Dr Charir, ancien premier ministre d'Indonésie, a déclaré être venu aux Etats-Unis pour prendre contact avec les délégations de l'Inde et de l'Australie à l'O. N. U. Il a affirmé que le conflit indonésien n'était pas un simple différend entre Hollandais et Indonésiens, mais que, par ses proportions, il avait un caractère international.

Enfin, il a précisé que la République d'Indonésie ne demanderait pas seulement la reconnaissance de sa souveraineté, mais la création d'une nation souveraine unique englobant toute l'Indonésie.

◉ Les Chinois d'Indonésie ont demandé au Conseil de Sécurité de l'O. N. U. d'intervenir pour arrêter les atrocités commises à leur égard par les républicains indonésiens, dont la cruauté, disent-ils, dépasse celle des Japonais durant l'occupation.

◉ En Egypte, la police de Port-Said s'est trouvée aux prises avec des manifestants qui, au cri de « Vive l'Indonésie libre ! », cherchaient à empêcher le ravitaillement en eau et en mazout du vapeur *Volendam*, transportant vers l'Indonésie 3.000 soldats hollandais.

EN SAXE les « tribunaux mobiles » jugent les fermiers récalcitrants

Berlin, 9 août (A.P.). — La radio de Berlin, contrôlée par les autorités soviétiques, annonce que des « tribunaux mobiles » sont actuellement à l'œuvre en Saxe, où ils jugent les fermiers qui ne livrent pas à la réquisition les contingents imposés, et conservent leur bétail pour le vendre au marché noir.

Ces tribunaux, composés de fonctionnaires et de membres des syndicats, ont déjà prononcé plusieurs sentences, condamnant notamment les fermiers à louer leur fermes à des agriculteurs ayant un meilleur esprit de solidarité.

L' « Ocean Vigour » regagne Port-de-Bouc

Marseille, 9 août (A. F. P.). — L'*Ocean Vigour*, qui était arrivé hier en fin de matinée dans le port de Marseille pour charbonner, est reparti ce matin à 8 h. 20 pour regagner Port-de-Bouc.

Ainsi les trois navires anglais transportant les émigrants de l'*Ezodus* 47 ont terminé leur approvisionnement en charbon.

◉ Des bijoux appartenant à la princesse Hermine, veuve de Guillaume II, décédée jeudi dernier à Francfort-sur-Oder et estimés à 240 millions de francs, ont mystérieusement disparu.

PETITES NOUVELLES

ETATS-UNIS

◉ De source diplomatique, on déclare à Washington que la Grande-Bretagne a donné aux Etats-Unis l'assurance que les forces britanniques en Grèce, qui comprennent 6.000 hommes environ, ne seraient pas retirées à bref délai.

◉ M. H. T. Andrews, ministre d'Afrique du Sud à Washington, a informé par lettre l'O.N.U. que son pays allait maintenir son mandat sur le sud-ouest africain et non pas le placer sous un trusteeship, parce que les représentants européens et les populations indigènes de ce territoire demandent à une majorité écrasante son rattachement à l'Union Sud-Africaine.

« Le bandit aux gants noirs » avait de l'humeur

San Francisco, 9 août (A.P.). — Rendu furieux par la lecture du verdict le condamnant à une nouvelle peine de prison — toutes les peines additionnées forment un total de 400 années ! — un certain Frank Aviles, âgé de 26 ans, baptisé par la police « le bandit aux gants noirs », s'est livré, hier, au tribunal de Los Angeles, à une manifestation peu banale.

Ayant mis k.-o. pour le compte un reporter-photographe qui venait de prendre un cliché, Aviles se rua sur le public et se mit à cogner à tort et à travers.

Il ne fallut pas moins de six « cops » très doués pour le pancrace, pour le terrasser, et c'est, finalement, mains liées dans le dos et fers aux pieds que le « bandit aux gants noirs » dut réintégrer sa cellule.

ALLEMAGNE

◉ La radio de Berlin, contrôlée par les autorités soviétiques, annonce que des « tribunaux mobiles » sont actuellement à l'œuvre en Saxe, où ils jugent les fermiers qui ne livrent pas à la réquisition les contingents imposés, et conservent leur bétail pour le vendre au marché noir.

MAROC

◉ On déclare dans les milieux officiels de Rabat que les informations de source égyptienne selon lesquelles le prince héritier du Maroc, Moulay Hassan, irait poursuivre ses études au Caire, sont dénuées de tout fondement.

INDOCHINE

◉ Selon la radio vietnamienne, M. Ho Chi Minh, dans une lettre adressée au Congrès des journalistes vietnamiens qui se tient à Hadong, déclare notamment qu'il faut expliquer nettement à la population « les raisons pour lesquelles le Viet-Nam doit mener une résistance de longue durée et qui sera finalement victorieuse ».

◉ On déclare à Saigon que la date du discours que doit prononcer M. Bollaert n'est pas encore définitivement fixée, mais que le discours aura lieu probablement dans la deuxième quinzaine d'août.

POLOGNE

◉ On mande de Varsovie que M. Zegiicki, maire du district de Lomza et membre du parti socialiste de Pologne, ainsi que le président du Conseil national de Lomza et le vice-président de la section locale du parti paysan de Lublin, ont été assassinés en plein jour par des membres de l'organisation terroriste Nasz, au cours d'une réunion de tous les maires de la région de Lomza.

M. Pierre Bourdan a solennellement ouvert le "Jamboree de la Paix"

Suite de la première page

Lorsque M. Pierre Bourdan arriva, le soleil s'évanouissait déjà sur ces collines d'Ile-de-France et la Seine, au centre-bas, mettait une ceinture argentée à cette terre pailletée de lumière. C'est, en effet, au moment où brillaient les premières lueurs que vint le ministre et qu'il se rendit au dîner que le général Lafont offrait en son honneur.

On dîna vite. L'impatience était générale et la grande fête devait commencer dans l'arène. Partout dans les allées, sur les routes où les scouts postés s'efforçaient de régler la circulation, des troupes débouchaient au pas cadencé par un chant folklorique. Au loin, on percevait le bruit des voitures : c'était une fanfare qui répétait ; plus près, dans une clairière, les campeurs jouaient une dernière danse écossaise. Et tout là-bas, un tam-tam évoquait la torride Afrique.

Tout à coup, l'arène tout entière fut illuminée et, devant la tribune aux dimensions énormes, les étendards de toutes les nations représentées unissaient leurs couleurs.

Trente mille scouts défilent symbolisant l'union des peuples

Avant que le défilé ne commençât, le général Lafont prononça une allocution. Avec simplicité mais avec force aussi, le chef français affirma que les scouts sauront prouver au monde entier que l'entr'aide est leur idéal et qu'ils condamnent l'esprit de domination.

Puis ce fut devant le ministre et tous les chefs le défilé vraiment très beau de toutes les délégations. Parfaitement alignés, ce furent les Autrichiens arborant à leur grand chapeau de feutre vert broché or ; les Libanais au plumet tyrolien ; les Tchèques, dont la fanfare est unique sans doute ; les Américains conduits par deux Indiens semblaient arrachés à une page de Fenimore Cooper ; les Hindous au turban vert broché or ; les Libanais portant l'alkhal, le couvre-nuque de toile blanche.

Le défilé fut long. Quand il prit fin, quand le centre de l'arène fut dégagé et que les projecteurs eurent fait converger leurs faisceaux vers le drapeau du Jamboree flottant au grand mât, le silence fut absolu. Il était alors observé pour entendre l'enregistrement des derniers conseils adressés aux jeunes du monde par lord Baden-Powell.

M. Pierre Bourdan prit ensuite la parole. Il dit que, bien qu'étant « visage pâle » (c'est ainsi que les scouts appellent ceux qui n'appartiennent pas à leur mouvement), il apportait à la jeunesse de toutes les nations le salut fraternel de la France. Puis il déclara le Jamboree ouvert. Ce fut alors un véritable délire. Les hurrahs fusèrent de toutes parts. Vint ensuite le défilé de cinq chars symbolisant les cinq « Jam » précédents, chacun d'eux étant encadré par une délégation du pays qui les avaient organisés.

Enfin, trente mille voix entonnèrent *Le chant du Jamboree* et tous les jeunes défilèrent en portant des flambeaux qui, jetés en bûchers, brûlèrent toute la nuit.

A l'Arc de Triomphe

Le matin, et selon l'esprit de Baden-Powell, les scouts ne pouvaient mieux manifester leur idéal d'entente internationale qu'ils ne l'ont fait en montant, si nombreux, et sous la conduite du général Lafont, jusqu'à la tombe du Soldat Inconnu.

Jamais peut-être l'anonyme héros de la première guerre mondiale n'avait reçu, au cours d'une seule cérémonie, un aussi universel hommage.

Avenue George-V, les représentants de tous les scouts étrangers s'étaient réunis par groupes, chacun de ceux-ci arborant ses couleurs nationales.

Quand le défilé se mit en marche au son de la clique des scouts tchèques, le général Deligne, représentant le gouverneur militaire de Paris, se trouvait auprès du général Lafont, chef du scoutisme français, et du colonel Wilson, directeur du Bureau international du scoutisme.

Sur le terre-plein de la place de l'Etoile, les délégations se divisèrent en deux files pour venir s'immobiliser de chaque côté de la dalle sacrée.

Lorsque la musique de la Garde républicaine sonna « Aux morts » après l'exécution de la « Marseillaise », une floraison de soies multicolores s'inclina vers la tombe. Il y eut alors un réel silence, tandis que le général Lafont et le colonel Wilson fleurissaient la dalle de deux brassées de glaïeuls cravatées de vert et de jaune, les couleurs du scoutisme.

Ceux du Jamboree de la Paix n'avaient pas oublié ceux qui durent connaître la guerre.

Et le soir, nous l'avons vu, les scouts ont montré que leur Jamboree porte bien son nom : le « Jamboree de la Paix ».

Robert Bruyez.

« Pas de décision au sujet de la Ruhr sans consultation préalable de la France »

déclare M. BIDAULT

M. BIDAULT a fait un long exposé sur les problèmes extérieurs devant la commission des Affaires étrangères.

Tout d'abord le ministre s'est montré peu favorable à la création d'un secrétariat d'Etat aux affaires allemandes. Il a souligné qu'il était en effet peu souhaitable, dans la structure gouvernementale, qu'un secrétariat d'Etat nouveau soit créé et que, d'autre part, il était nécessaire que ce haut fonctionnaire restât sous la dépendance du ministre afin d'être sur un pied d'égalité avec les ministres des Affaires étrangères des autres puissances dans les conférences internationales à propos de l'Allemagne.

Faisant allusion aux conversations anglo-saxonnes sur la Ruhr, M. Bidault a déclaré : « Elles sont uniquement techniques et relatives à la bizone. Nous n'avons pas à y participer, notre zone d'occupation n'y étant pas intégrée. Toutefois, il n'y aura pas de décision au sujet de la Ruhr sans consultation préalable de la France. Il y aura même confrontation des thèses. »

Questionné sur l'éventualité d'une réouverture de la frontière franco-espagnole, le ministre des Affaires étrangères précisait que des mesures seraient prises en conformité avec l'intérêt français, compte tenu du fait que d'autres nations commercent avec l'Espagne, ce qui nous met en état d'infériorité.

M. Giral refuse de constituer le nouveau gouvernement républicain en exil

Mexico, 9 août. — M. José Giral, ancien premier ministre du gouvernement républicain espagnol en exil a annoncé aujourd'hui qu'il déclinait l'invitation à former le nouveau gouvernement que lui a adressée le président Martinez Barrio. Il a déclaré avoir reçu ce matin cette invitation par télégramme de Paris et avoir câblé immédiatement son refus.

M. Giral s'est refusé à tout commentaire.

Le gouvernement indonésien accepte les « bons offices » de l'Australie

Londres, 9 août (Reuter). — La radio de Jogjakarta retransmet ce soir un message adressé par le Dr Amir Sjarifuddin, premier ministre de la République d'Indonésie, à M. Joseph B. Chiffley, premier ministre de l'Australie, pour accepter l'offre de médiation de ce dernier pays.

Le message indonésien affirme que les offres australiennes sont acceptées « sans réserve ».

On sait que c'est au cours de la séance de la nuit dernière que le Conseil de Sécurité a été saisi de l'offre conjointe de l'Australie et des Etats-Unis d'arbitrer le différend hollando-indonésien.

Le mystère des « soucoupes volantes » reste entier

(*Correspondance Figaro.*)

New-York, 9 août. — Le seul détail ayant un semblant d'authenticité obtenu jusqu'à présent sur les mystérieuses soucoupes volantes qui effrayèrent les colonnes de la presse américaine pendant près d'un mois, a été recueilli par le colonel Springer, du deuxième bureau de la Quatrième armée de l'air des Etats-Unis. Sur la foi de rapports indiquant qu'une soucoupe avait fait sauter un bateau au large de l'Etat de Washington, sur la côte de l'Ile Maury, le colonel Springer explora méthodiquement l'île ; personne ne pouvait s'expliquer la cause de l'explosion, mais des débris métalliques qui semblaient être du métal fondu ont été rapportés par le colonel Springer comme pièces à conviction. Il est vrai que des hauts fourneaux sont à proximité.

L'armée de l'air a ensuite fait savoir qu'elle abandonne cette phase de l'enquête, mais qu'elle la continue ailleurs.

Arrivée au Havre du comte Folke Bernadotte

Le Havre, 9 août (A.F.P.). — Le comte Folke Bernadotte, chef des scouts suédois, président de la Croix-Rouge internationale et neveu du roi Gustave V, est arrivé au Havre pour se rendre, avec la délégation des scouts suédois, au camp de Moissou.

Le calme est revenu en Tunisie

Tunis, 9 août (A.F.P.). — L'ordre régnant et le travail ayant repris, la réquisition du chemin de fer Sfax-Gafsa a été levée sur ordre de la Résidence générale. Le couvre-feu, qui avait été établi à 20 heures, a été reculé à minuit.

Une tenancière de bar tire plusieurs coups de revolver sur son ancien ami

Amiens, 9 août (A. F. P.). — Julienne Briois, 43 ans, propriétaire d'un bar à Amiens, a tiré plusieurs coups de revolver sur son ancien ami, Léon Stein, 32 ans.

C'est à la suite d'une vive discussion au cours de laquelle Stein fut frappé par les enfants de Julienne Briois, que celle-ci se saisit d'un revolver caché dans un tiroir-caisse et tira sur son ex-ami, le blessant grièvement à la poitrine. Stein, transporté à l'hôpital, est actuellement dans le coma.

Julienne Briois a déclaré que les menaces que son ami proférait sans cesse envers ses enfants et elle-même et les coups qu'il leur portait l'avaient déterminée à l'abattre, car cet homme, disait-elle, était bien décidé à nous tuer tous.

Du 19 septem. au 3 octobre
VOYAGE D'ART EN ITALIE
Florence, Sienne, Assise, Rome, Naples
Conférences sous le patronage du GENIE FRANÇAIS, Ecr. 10, r. Thibaud, Paris-14e

HOTEL DU COQ HARDI
TARTAS (Landes)
PECHES - BAIGNADES
Promenades en forêt - Bonne table

Souriez à l'avenir
EMPLOYEZ...
L'EAU DE COLOGNE du Mont-St-Michel
de vieille réputation

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC, DU FOIE
L'EAU DE POUGUES VOUS SOULAGERA

AUXERRE 170 km de Paris
HOTEL DE L'EPEE - 1er ordre
Reconstruit en 1946
RESTAURANT réputé
Même direction : Rt d'Europe à Avignon

PORT-VENDRES-TANGER CASABLANCA
ET « VICE-VERSA » PAR
S/S « CAROLA »
YACHT DE LUXE (25 passagers)
A partir du 1er août - Trois voy. par mois
Pour tous renseign. s'adresser :
Albert FERRAN, courtier maritime
Téléphone 0-34 - Port-Vendres
Messageries Franco-Marocaines
104, bd du 4e-Zouave, Casablanca

DEMENAGEMENTS
toute la FRANCE par groupages
CONFORT-TRANSPORT
42, r. d'Avron, Paris-20e. Dor. 74-40.

COURS MINERVE
28, rue Lamarck, Paris - Mon. 76-39
BREVET - BACCALAUREAT p. corresp
DOUBLE CORRECTION

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC :
Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements
Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

Les TAILLEURS de Haut Luxe de Paris
Maisons d'art et de création
André BARDOT, 13, rue La Boétie.
T. P. BRENNAN et Cie, 138, Champs-Elysées.
CHARALBE, 133, boulevard Haussmann.
A. CHICHIN et Cie, 36, avenue Franklin-Roosevelt.
A. CIFONELLI, 31, rue Marbeuf.
CRISTIANI, 2, rue de la Paix.
DANDO, 801, rue Saint-Honoré.
DARIC Co Ltd, 1, rue de Berri.
ERRIC, 95, Champs-Elysées.
J. GOFFMANN, 14, avenue Franklin-Roosevelt.
GUILLIN, 77, Faubourg Saint-Honoré.
CHARLEY HARMANIANTZ, 3, place de la Madeleine.
ANDRE LEDOUX, 6, place de la Madeleine.
LORYS, 9, rue Auber.
GEORGES MATHEY, 10, rue de la Pépinière.
OLOFSSON, 12, rue de la Paix.
J. RIGAU, 166, boulevard Haussmann.
ROMAIN, 6, rue Washington.
SIGVALD, 6, rue Marbeuf.
G. TALON, 62, avenue Bosquet.
CESAR TOMASINI, 20, rue Royale.
WALTENER, 83, Faubourg Saint-Honoré.
ZEFF, 67, rue Pierre-Charron.
PAUL VAUCLAIR, 40, boulevard du Montparnasse.

LES AMBASSADEURS
3, AVENUE GABRIEL
THES - DEJEUNERS - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Une GRANDE FEERIE sur une véritable PISTE DE GLACE
« ICE SHOW » de New-York
et AIMÉ BARELLI avec sa grande formation
Retenez votre table à ANJOU 27-80

à l'occasion du
VIe JAMBOREE MONDIAL
du 9 au 21 Août 1947
La S.N.C.F. met en marche des trains spéciaux à prix réduits pour visiter le camp du JAMBOREE DE LA PAIX et assister à ses manifestations en pleine forêt de MOISSON (à 70 km de Paris).
HORAIRES

Aller		Retour	
● Tous les jours du 9 au 16 et le 18 Août			
DÉPART DE LA GARE St-LAZARE		DÉPART DU CAMP	
7 h. 35	9 h. 40	13 h. 15	18 h. 19 h. 22 h.
● Le 17 Août			
7 h. 35		19 h.	

Durée du trajet 1 h. 30 (autobus compris)
PRIX SPÉCIAL ★ 250F ★ ALLER ET RETOUR comprenant : l'autobus de la gare de Rosny au camp et l'entrée dans le camp.
SNCF ★ SNCF ★ SNCF ★ SNCF ★ SNCF

A. O. A. vous offre 24 traversées par semaine des capitales d'Europe aux principales villes d'Amérique et du Mexique.
Avec deux départs quotidiens de Londres, correspondances directes de Paris.
Réservez vos places à votre agence de voyage ou au bureau de l'AMERICAN OVERSEAS AIRLINES, PARIS, 10, r. Auber. Téléphone : OPÉ. 96-60.
AMERICAN AIRLINES
AMERICAN OVERSEAS AIRLINES

21

LE BATAILLON DE NAPOLÉON II

Grand Roman de André BILLY

de l'Académie Goncourt

RESUME DES FEUILLETONS PRECEDENTS. — *En 1820, à la suite de l'assassinat du duc de Berry, le Bazar Français, centre d'un complot bonapartiste, est surveillé. La belle Malvina Luzereau, fiancée du colonel demi-solde Caron, réussit à s'échapper, protégée par le journaliste Messimieux. Elle se réfugie chez M. de La Fayette, au château de La Grange, puis à Paris. Messimieux la revoit et devient amoureux d'elle. Elle est remarquée par un autre visiteur, M. de Romange.*

PREMIERE PARTIE

Malvina

VIII

M. et Mme Duchef

(*Suite*)

Depuis qu'elle fréquentait des conspirateurs, depuis qu'elle savait que le complot du bazar avait échoué par suite d'une trahison, depuis qu'un policier l'avait menacée des plus redoutables représailles si elle ne consentait pas à être à lui, elle s'était fait de la vie une vision ténébreuse : elle ne croyait plus qu'en trois êtres au monde : Caron, La Fayette et Messimieux. Pour elle, le reste de l'humanité ne comptait plus.

D'autre part, si le salut de Caron dépendait réellement de la personne dont Mme Désiré s'était faite le commissionnaire, quel ne serait pas plus tard son remords d'avoir poussé trop loin la méfiance en refusant de prêter l'oreille à une proposition peut-être honnête et sincère, après tout !

Elle posa quelques questions à la concierge : Quand cette personne avait-elle parlé à Désiré? Etait-ce un homme? Etait-ce une femme? Et de quel âge? Etait-elle des amis de M. de Lafayette? La voyait-on souvent rue d'Anjou? Mais Mme Désiré fit la sourde oreille :

— Nenni, ma belle! Promettez-moi d'abord le secret...

— Soit, je vous le promets!

— Oh! il ne suffit pas de le promettre comme ça! Il faut me le jurer sur la tête de quelqu'un que vous aimez.

— Je n'aime personne.

— On aime toujours quelqu'un... Tenez, puisque vous êtes veuve, jurez-le-moi sur l'âme de votre défunt mari... Ou plutôt, non, jurez-le-moi sur la tête du colonel Caron!

— Madame Désiré, ce que vous me demandez là est impossible.

La concierge vit qu'elle avait touché juste. Elle en prit avantage :

— Dans ce cas, restons-en là, madame Malvina! Et allez vite vous baigner, je ne veux pas vous mettre en retard!

— Madame Désiré, je vous le jure sur la tête du colonel Caron! dit Malvina les yeux fermés, comme elle se serait jetée à l'eau.

— A la bonne heure, ma belle, à la bonne heure! Vous êtes une femme intelligente, vous!... Laissez-moi fermer la porte... Ce que j'ai à vous dire ne regarde personne. Connaissez-vous un monsieur rue des Capucines? Un monsieur dont Désiré prétend qu'il a tout d'un aristocrate?

— Je ne connais personne de ces gens-là.

— Il vous connaît, lui, en tout cas... Il a des choses à vous dire... Il s'appelle M. de Romange...

Ce nom fit apparaître à Malvina le personnage énigmatique dont elle avait senti à La Grange et sur la route de Paris, lors de l'accident de voiture, la curiosité se fixer sur elle, et tout de suite elle eut le vague pressentiment qu'elle avait eu tort de s'engager.

— Oui, en effet, je l'ai vu à La Grange, le mois dernier, mais nous n'avons pas échangé trois mots...

— Puis-je lui dire que vous consentez à le voir?

— Madame Désiré, c'est impossible, vous le savez bien, je ne suis pas libre, je ne sors jamais... Qu'il vous fasse savoir ce qu'il a à me dire. Vous me le répéterez, et alors...

— Ma belle, j'ai bien peur que ce ne soit à vous personnellement qu'il veuille parler!

— Je demande à réfléchir, fit Malvina la main sur le loquet de la loge.

— Réfléchissez, réfléchissez! En revenant du bain, tout à l'heure, vous me direz ce que vous aurez décidé...

IX

Rue des Capucines et rue Canivet

— M. le vicomte de Romange est-il chez lui? demanda Malvina à la concierge de la maison voisine du ministère du Trésor, rue des Capucines.

— Je ne sais pas si M. le vicomte est rentré, mais ce n'est pas haut, c'est à l'entresol, au fond de la cour. Vous n'avez qu'à y monter et à sonner. Vous verrez bien.

Avant de se décider à cette démarche, Malvina avait écrit à M. de Romange pour lui demander de lui indiquer un lieu de rencontre commode et peu éloigné de la rue d'Anjou. Tous les matins, vers onze heures, elle était à peu près sûre de l'y trouver. La perspective de cette visite au domicile d'un homme qu'elle connaissait à peine et dont la physionomie fermée, secrète, lui inspirait peu de sympathie, l'avait fait hésiter une semaine encore. Mais comme il y allait de la liberté, de la vie, peut-être, de Caron, elle avait fini par prendre sur elle et par s'acheminer, le cœur serré, vers la rue des Capucines. De la confiance, elle en éprouvait d'autant moins dans cette circonstance que le vicomte avait exigé le secret. L'aller voir chez lui lui répugnait déjà fort; l'aller voir à l'insu de La Fayette lui était encore plus pénible. Ah! s'il ne s'était pas agi d'adoucir le sort de Caron et d'obtenir de le revoir! Mais c'était de cela qu'il s'agissait! Son devoir était donc tracé. Elle ne s'y était dérobée que trop longtemps.

A l'entresol, au fond de la cour, elle sonna. Personne ne vint. Elle sonna encore, sans plus de succès. Ce lui fut presque un soulagement. Elle reviendrait une autre fois; il le faudrait bien; en attendant, elle échappait à l'obligation d'affronter cet homme, elle gagnait deux jours, trois jours...

Elle retraversa la cour, passa sous le porche et elle allait, fuyant presque, remonter la rue vers le boulevard quand elle s'entendit appeler :

— Madame Luzereau!

M. de Romange, c'était lui! C'était son sourire, ses yeux vifs et perçants, son visage exsangue, d'une beauté impassible et intimidante.

— Madame Luzereau, ne vous en allez pas si vite, je vous en prie... Je suis charmé de vous voir... Comment va le général?... Entrez donc... Je suis au regret de ne pas m'être trouvé là pour vous accueillir, mais il s'en est fallu de si peu que vous me pardonnerez... C'est une grande grâce que vous m'avez faite en consentant à venir jusqu'au très modeste logis d'un gentilhomme dont toute la fortune réside dans son indépendance...

Tout cela débité d'un ton détaché et impersonnel, d'une politesse supérieure, dont la jeune femme se sentait écrasée...

— Monsieur le vicomte, eut-elle pourtant la présence d'esprit de dire au moment où il s'effaçait pour qu'elle gravît l'étroit escalier devant lui, il n'est peut-être pas nécessaire que j'entre chez vous, nous pourrions causer dehors.

— Y pensez-vous, madame! se récria-t-il. Par un temps pareil!

De fait, il soufflait ce matin-là une coupante bise de décembre.

— Montez, madame, montez... Nous y sommes... Et surtout ne me faites pas l'injure de croire que votre présence pourrait être déplacée chez moi. Je sais qui vous êtes et en quelle estime vous tient M. de La Fayette, mais vous ne devez pas ignorer non plus que le général veut bien m'honorer de son amitié, ce qu'il ne ferait pas si je ne le méritais pas...

Il avait mis la clef dans la serrure, la porte s'ouvrit et Malvina pénétra dans une antichambre obscure. Un salon y donnait, qui contenait peu de meubles : un vrai salon de célibataire où rien, pas un bibelot, pas un vase, pas un détail ne révélait de la part de l'occupant le plaisir d'y vivre. Cette bergère, cette table-bouillotte, ces fauteuils, ces chaises, ce canapé, ces rideaux appartenaient-ils à M. de Romange? Mme Luzereau eut l'impression qu'il n'était pas le principal locataire de l'appartement et qu'au surplus il n'y habitait que de façon provisoire ou intermittente. Y avait-il couché la nuit précédente? C'était peu probable. Tandis qu'elle se faisait ces réflexions, il avait mis le feu à des bûches préparées dans la cheminée. Les flammes crépitèrent. Il se releva, frappa ses mains l'une contre l'autre. Il n'avait pas quitté son grand manteau à collet.

— Permettez, madame, que j'approche votre siège du feu...

Et quand ils furent assis face à face de part et d'autre de la cheminée, lui le dos au jour avare qui venait de la cour, elle gênée de se sentir dévisagée et détournant les yeux machinalement pour échapper à son examen :

— Eh bien, fit-il, parlons donc du colonel Caron, puisque c'est à lui que je dois l'honneur de votre visite. Je me suis occupé de lui justement hier. Je me doutais bien que vous ne tarderiez pas à venir et je voulais pouvoir vous donner des nouvelles fraîches, aussi rassurantes que possible. Sachez donc, madame, que le registre de l'auberge du *Lion d'Or* à Maseveaux, où le colonel dit être allé pour y voir

LE RAVITAILLEMENT

Prochaines distributions dans la Région parisienne

VIN. — Selon mise en place, aux A, M, V, 1 litre (2e distribution au titre du coupon 9).
Aux T2, 2 litres contre le n° 4 (boisson) de juin ; T3, 4 litres contre nos 4 et 5 ; T4, 6 litres contre nos 4, 5 et 6.

Tickets périmés : Le n° 9 de la carte de vin et tickets de vin des travailleurs de force de mai seront périmés le 27 juillet.

RIZ. — A partir du 23 juillet, aux E inscrits (n° 44 2e semestre 47), 300 grammes.

Les mairies pourront délivrer jusqu'au 31 juillet des autorisations d'inscription pour les nouveau-nés et les absents du département au moment du dépôt du n° 44.

Grève de la moisson en Eure-et-Loir et Seine-et-Marne

Orléans, 22 juillet. — Les ouvriers agricoles occupés à la moisson dans la région d'Orléans se sont mis en grève. Cette grève, qui n'a qu'un caractère local, a pour but de protester auprès de la commission paritaire contre une décision négative, prise à la suite d'une demande d'augmentation de salaire.

Le mouvement s'est déjà étendu aux départements d'Eure-et-Loir et de Seine-et-Marne.

NOUVELLES DE FRANCE

◆ Par décrets, les contre-amiraux Pothuau et Nomy viennent d'être nommés aux fonctions de sous-chef d'état-major général de la marine.

◆ En vue de prévenir une attente prolongée du public dans les derniers jours précédant l'ouverture de la chasse, fixée, au 7 septembre, les chasseurs sont invités, dans leur intérêt, à se présenter le plus tôt possible à la préfecture de police pour délivrance de leur permis.

◆ Le général de Gaulle doit se rendre, le 10 août, à Alençon, pour présider les cérémonies commémorant la libération de la ville ; au début du mois de septembre à Autun, Sennecey-le-Grand et Charolles ; enfin, après le congrès du R. P. F. qui aura lieu à Paris début octobre, à Alger.

NEW-YORK fait une chaleureuse réception au « De Grasse »

(Correspondance Figaro.)

New-York, 22 juillet. — Accompagné par des bateaux-pompes du port de New-York et salué par les sifflets et les sirènes des ferry-boats et des remorqueurs, le paquebot De-Grasse *a rétabli entre la France et les Etats-Unis le lien que la guerre avait interrompu.*

C'est le premier bateau en service régulier qui entre dans le port de New-York depuis 1940, portant à son bord Mme Jules Moch, M. et Mme Jean-Marie, le commissaire au tourisme et Mme Legrand. Il a redonné aux quais de New-York une animation et une couleur qui avaient disparu pendant ces années de guerre.

Un grand dîner à bord a lieu ce soir, sous le haut patronage de l'ambassadeur Henri Bonnet. Il réunira les personnalités françaises et américaines de la ville ; les hôtes d'honneur de la Transat *iront, jeudi, rendre visite à la capitale des Etats-Unis et ils feront le voyage traditionnel à la propriété de George Washington.*

L'arrivée du navire fut retardée d'un jour, par suite d'un incident dramatique : une passagère fut prise de violente hémorragie que les médecins présents à bord ne purent enrayer ; deux chirurgiens de la marine canadienne, à bord d'un torpilleur rapide, rejoignirent le De-Grasse *à plus de trois cent milles au large d'Halifax et amenèrent les médicaments nécessaires. La passagère fut débarquée ce matin et transportée dans un hôpital de New-York.*

Des serpents géants dans la Crau

Marseille, 22 juillet. — Des reptiles de grosseur inusitée ont fait leur apparition depuis peu dans la Crau. Des témoins affirment en avoir aperçu plusieurs dans la région de Poulagères-Cabanasse et du Mas Paul. Ces serpents auraient de 2 m. 50 à 6 mètres de longueur.

A l'Assemblée Nationale, on a abordé hier le budget de l'Education Nationale

Dernier des budgets ordinaires, le budget de l'Education Nationale, discuté hier par l'Assemblée, fut, certes, critiqué par de nombreux députés, mais beaucoup plus pour l'insuffisance des crédits qui lui sont alloués que pour des dépenses exagérées.

En séance matinale, M. Georges Cogniot, rapporteur spécial, proteste contre les traitements insuffisants du personnel enseignant. Il demande un dégonflement des effectifs de la haute administration, pour permettre une plus juste rémunération des instituteurs et des professeurs.

En regard des 50 millions affectés à l'entretien et à la construction de locaux d'enseignement primaire, il signale l'effort plus grand déployé par l'enseignement privé dans le seul département du Finistère. Et dans le Calvados, le tiers des écoles libres est reconstruit, ce qui fait dire à M. Cogniot :

— Personne ne contestera le droit aux catholiques de Normandie de hâter la reconstruction de leurs écoles. Mais le devoir de l'Etat est d'avoir, lui aussi, un programme de reconstruction audacieuse.

M. Allonneau lui fait écho, qui demande à l'Assemblée de rétablir toute une série de crédits primitivement accordés à la Direction des Sports et supprimés par la commission des Finances.

La discussion, parfois assez vive, reprend l'après-midi, sur le même thème. Les orateurs qui se succèdent à la tribune insistent sur la détresse de l'Université française, sur le manque d'instruments de laboratoires, sur la lenteur des constructions scolaires, sur l'insuffisance de l'enseignement technique.

Le sport n'est pas oublié. M. Temple souhaite que les épreuves physiques soient obligatoires dans les examens de l'enseignement secondaire.

M. Daladier plaide pour le théâtre de plein air d'Orange. Mlle Dienesch (M.R.P.) pour les centres d'apprentissage, M. Finet (M.R.P.) pour les centres d'orientation, M. Farine (M.R.P.) pour les mouvements de jeunesse.

La réforme de l'Enseignement

En séance de nuit, répondant aux orateurs, le ministre, M. Naegelen, se déclare d'accord avec eux pour reconnaître que l'enseignement se ressent de toutes les difficultés de la vie présente.

Il annonce que le plan de réformes préparé par la Commission Langevin sera soumis au Conseil supérieur de l'Université, au Gouvernement et au Parlement. Mais, avant de passer à son exécution, il faudra réaliser une large politique de constructions scolaires, reconstituer le matériel de travail (notamment les bibliothèques) et assurer un recrutement de qualité du personnel enseignant.

◆

Au début de la séance, l'après-midi, l'Assemblée a invalidé, par 227 voix contre 175, M. Lorelli (apparenté au M.R.P.), qui aurait fait un usage abusif d'un télégramme administratif illégalement intercepté, pour se faire élire à Saint-Pierre et Miquelon.

Marcel Gabilly.

Importantes réformes en Tunisie

Tunis, 22 juillet (A.F.P.). — Comme à l'Algérie et au Maroc, la France est en train d'apporter à la Tunisie, en plein accord avec le Bey, un certain nombre de réformes tendant à donner aux Tunisiens une part plus grande dans la gestion économique et politique de la Régence.

Un premier train de réformes avait été mis en place, il y a quelques mois déjà, tendant à assouplir la structure administrative par la suppression des régions. Puis, il y a quelques jours, un décret du Gouvernement français permettait aux avocats tunisiens d'accéder au même titre que leurs collègues français au Conseil de l'Ordre et au bâtonnat.

Le Comité pour la liberté de l'Afrique du Nord lance un appel à l'O.N.U.

New-York, 22 juillet (U.P.). — Le Comité pour la liberté de l'Afrique du Nord vient d'envoyer un télégramme au secrétaire général des Nations Unies.

« Au nom des vingt millions de Nord-Africains, qui partagent avec leurs soixante-dix millions de frères musulmans indonésiens une foi profonde dans les buts des Nations Unies », le Comité demande dans ce télégramme que les actes des Hollandais en Indonésie et des Français en Indochine, à Madagascar et en Afrique du Nord soient portés immédiatement devant le Conseil de sécurité de l'O.N.U., étant donné que ces actes constituent « une menace manifeste pour la sécurité du monde ».

Les problèmes de l'Afrique du Nord examinés en Conseil restreint

Dans la matinée d'hier, M. Ramadier a présidé un Conseil interministériel qui a été consacré aux affaires d'Afrique du Nord. Il a été prévu qu'une part de la récolte marocaine en blé pourrait être envoyée en Tunisie, où la récolte est déficitaire.

D'autre part, M. Chateney a fait un exposé sur les réformes prévues en Tunisie en accord avec le Bey, qui consacrent une refonte des ministères tunisiens. Ceux-ci sont maintenant au nombre de 7, dont ceux de l'Agriculture, du Travail, de la Santé et de la Sécurité sociale. Un nouveau premier ministre a été nommé en la personne de Me Kaak, élu récemment bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Tunis. Le choix de ses ministres a été inspiré par le souci de refléter plus fidèlement les tendances de l'opinion progressiste tunisienne.

Le R. G. R. et le Statut de l'Algérie

Le Rassemblement des Gauches, au cours de la réunion qu'il a tenue hier, au Palais-Bourbon, a examiné le projet de M. Depreux sur le statut de l'Algérie.

Dans un communiqué, le R.G.R. précise « que l'institution du double collège est indispensable à la sauvegarde de l'Union française, qu'il s'agit là d'un problème sur lequel il est impossible à l'intergroupe de transiger. »

D'autre part, le R.G.R. a décidé, à l'unanimité « de soutenir de son autorité les dispositions nécessaires, en posant, s'il le faut, devant l'Assemblée nationale, la question de confiance ».

Si l'on tient compte de la position du M.R.P. à l'égard de ce projet, telle que nous l'avons exposée hier, on peut en conclure que le statut subira de profonds remaniements avant d'être voté par l'Assemblée.

Courrier des Lettres

VIVRE EN AMÉRIQUE

Est-ce un guide bleu, ce dernier livre de Denis de Rougemont qui paraît chez Stock ? Nous promène-t-il à travers les déserts de l'Arizona, les plantations de la Virginie ? Nous entraîne-t-il vers la cité des mirages, Hollywood, pour y saluer tout ensemble le soleil et les étoiles ?

Est-ce un essai social ou une tentative de synthèse économique ? L'auteur qui a vécu cinq ans à l'ombre des gratte-ciel se penche-t-il sur le cerveau de l'oncle Sam pour le disséquer, le découper et nous en montrer les circonvolutions, dans une longue séance d'anatomie ?

Est-ce au contraire un simple album de photographies ? Portraits de famille et cartes-postales « en couleurs naturelles » ?

Denis de Rougemont, dans une courte préface, précise ses intentions. « J'ai choisi pour ma part d'être agent de liaison, Européen quoi qu'il m'arrive, et persuadé que l'amitié de deux nations doit se nouer dans l'échange de leurs vérités, après tant de caricatures. »

Vivre en Amérique *est donc une explication des ressorts de l'âme américaine, en même temps qu'une sorte de passerelle légère lancée au-dessus de l'Atlantique, à l'usage des aspirants émigrants. C'est le bréviaire de celui qui a choisi de s'établir sur les rives au Potomac ou du Mississipi.*

On trouvera l'explication de la santé et des maladies de la démocratie américaine, de la bureaucratie sans rondes-de-cuir, du rêve américain... Témoin attentif, Denis de Rougemont souligne les contradictions apparentes, les paradoxes, mais loin de s'en étonner, il les démonte pièce par pièce pour que nous les comprenions.

L'Amérique n'est pas une nation, écrit-il avec Giraudoux, *mais un club : clef de voûte de* Vivre en Amérique. *Car, suivent évidemment les conseils pratiques pour pénétrer dans ce club : voici ce qui est bien vu ou mal vu, comment les Américains accueillent un étranger, comment ils élèvent leurs enfants, comment ils deviennent amis, comment l'Américain moyen juge la France !... « Les Français prétendent empêcher un accident de chemin de fer en votant avec émotion le renvoi de l'ingénieur en chef et son remplacement à la dernière seconde soit par un antifasciste convaincu, soit par un bénéficiaire éprouvé de la tradition dite nationale... »*

En reprenant dans son livre des articles parus ici-même et dans Le Littéraire *ou dans des revues, en les complétant, en les rassemblant en un seul volume, Denis de Rougemont, dont on connaît le grand talent d'écrivain, a fait œuvre utile.*

Il était important, pour faire comprendre certaines démarches surprenantes de la diplomatie américaine, de parler d'abord de ce que nous ignorons, de ce qu'on ne dit pas dans les dépêches, les enquêtes, les reportages, de ces nuances « qui qualifient la vie et la vision d'un peuple » et qui aident à expliquer notre histoire réelle.

P. M.

A la devanture du libraire

Le dernier des énormes volumes que notre confrère Pierre Limagne a publiés sous le titre d'*Ephémérides de quatre années tragiques* vient de paraître à la Bonne Presse. Il s'agit là de notes prises au jour le jour pendant l'occupation, par un journaliste qui notait tout ce qui n'était pas dit, à propos des événements militaires, politiques, diplomatiques, économiques, sociaux, religieux, etc. L'intérêt de ce document est évidemment plus historique que littéraire.

◆

L'auteur de *Babbit*, Sinclair Lewis, vient d'écrire un roman, *Bethel Merriday* (Bordas), sur la jeunesse américaine et le milieu très spécial du théâtre d'outre-Atlantique.

C'est l'histoire d'une jeune fille dont la vocation est de faire du théâtre : elle y parviendra, connaîtra le succès et les interviews en jouant avec une jeune troupe *Roméo et Juliette*, en style ultra-moderne, puis elle se mariera après une tournée, au cours de laquelle la compagnie théâtrale a accumulé les « fours ».

Comme beaucoup de jeunes filles, Bethel Merriday a le sens de l'observation acidulée.

Brèves nouvelles des Lettres

— *Une erreur matérielle nous a fait attribuer* Les Gens de Mogador *à Michel Robida. Le lauréat du* Femina 1946 *prépare bien un roman, mais son titre sera* Au delà du Y. *C'est Elisabeth Barbier qui publie chez Julliard* Les Gens de Mogador.

◆

— *Les Instituts français de Varsovie et de Cracovie ont été inaugurés officiellement. Parmi les personnalités présentes se trouvaient MM. Garreau, ambassadeur de France, Louis Soze, directeur des relations culturelles au Quai d'Orsay ; Kolewski, ministre polonais des Affaires étrangères, et Kaczorowski, ministre de la Reconstruction.*

◆

— *Farrebique, suite et fin.* Georges Rouquier *fait paraître, aux Editions Fortuny, un ouvrage de demi-luxe :* L'Album de Farrebique.

◆

— *Le Conseil municipal vient de décider de donner à une rue du Vingtième arrondissement le nom de Rosny aîné.*

A la devanture du libraire

Jean-Jacques Bernard, l'auteur des *Camps de la Mort lente*, vient de publier un nouveau récit, *Le Pain*, chez Albin Michel. Il y peint d'émouvants visages d'enfants pris dans la guerre, l'occupation et la résistance.

◆

Le grand poète négro-américain Langston Hughes publie *Les Grands Profondeurs*, chez Pierre Seghers, une autobiographie dans laquelle il raconte ses métiers et ses voyages : le voit matelot, cuisinier, professeur d'anglais, barman, trieur de linge, conférencier en Afrique, en Amérique et en Europe... et bien sûr à Montparnasse. Langston Hughes raconte sa vie de poète avec une grande pudeur et nous touche : il y a une leçon humaine de ses souvenirs passionnants.

◆

La Vie des Grands Savants, tome II des Conquérants de la Science, vient de paraître aux Editions Lesourd dans la Collection « Les Grands Destins ». Ce livre emprunte sa documentation aux annales de la science, retraçant les combats menés par Fulton, Claude Bernard, Ch. Tellier, Koch, Pasteur, Edison, Lumière, Charles Cros et tant d'autres pour le progrès et le bien de l'humanité.

◆

Dans « Les Pages Catholiques » aux Editions Albin Michel, deux nouveaux titres : *Sainte Marie-Madeleine*, par le Père Lacordaire, et *Les Fiancés du Mariage*, par le Père Martindale.

RETOUR A LA LIBERTÉ ou décomposition de l'État ?

Suite de la première page

Est-il donc impossible de soulager l'Etat d'une partie des tâches qui, manifestement, dépassent ses moyens et sa compétence ? Certainement non, mais pour aboutir à une répartition efficace des tâches, encore faut-il discerner clairement les responsabilités de chacun. Le principe, dérisoirement simple, est toujours le même : que l'Etat publie les grandes lignes d'une politique et il laissera ensuite aux organismes privés le soin de régler les problèmes particuliers, d'adapter les consignes générales aux situations locales.

Les négociations des conventions collectives représentent effectivement un retour heureux à l'activité normale des associations d'employeurs et de salariés. Il est absurde que le gouvernement gaspille son autorité, en intervenant dans des controverses secondaires, à propos d'échelle de traitements par exemple (même quand il s'agit d'entreprises nationalisées).

Les intéressés ou, à défaut, des commissions paritaires ou des arbitres doivent venir à bout de divergences d'intérêts qui se multiplient inévitablement dans une société instable, cristallisée et appauvrie. Mais ces procédures démocratiques ne doivent pas entamer le pouvoir de décision et de choix de l'Etat.

C'est l'Etat qui établit le plan d'importations et d'exportations, c'est lui qui gère les devises étrangères, lui qui oriente les relations extérieures de notre économie. C'est donc lui également qui doit orienter l'ensemble des relations intérieures, distribuer les matières premières entre les branches industrielles, répartir les ressources entre les travaux souhaitables d'après un ordre de priorité, les revenus entre les ayants droit selon l'équité et les nécessités collectives.

Quelques pseudo-marxistes attardés s'imaginent que le théâtre de la lutte de classes est en train de changer, que le prolétariat, au lieu de faire pression sur le gouvernement que les communistes ont quitté, va agir directement sur les groupements patronaux. Rien de pareil en réalité. On ne réduit pas les marges bénéficiaires, on ne redistribue pas le revenu national par des hausses de salaires. Les employeurs y sont indifférents, puisque ces hausses sont compensées le lendemain par la hausse des prix. La lutte sociale, à l'heure présente, oppose moins les salariés aux chefs d'entreprises que les villes aux campagnes et surtout les producteurs aux parasites. Si l'on entend améliorer réellement la condition de la classe ouvrière, il faut harmoniser les prix et surtout supprimer les bénéfices des marchés parallèles et des intermédiaires inutiles.

Jamais cet équilibre ne sera rétabli par les efforts chaotiques des coalitions privées. Pour la classe ouvrière comme pour toutes les classes de la nation, la voie du relèvement passe par la restauration de l'Etat.

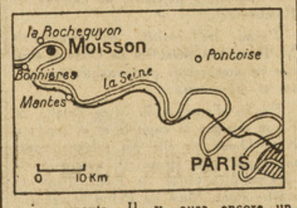
Raymond ARON.

AU GRAND JAMBOREE DE LA PAIX

Suite de la première page

On en perça 12 kilomètres. Des pistes ? On en fit 25 kilomètres. Puis, après avoir scellé les canalisations d'eau, on posa la voie du train de ceinture qui, on le sait, tournera sans arrêt autour du camp. Puis on a installé un aérodrome pour les avions de tourisme, un port en Seine, au bas de Moisson, pour les scouts de la Marine, et la S.N.C.F., qui assurera des trains spéciaux quotidiens, fit construire, elle, la gare « Rosny-Jamboree » qui compte dix-sept voies. Enfin, on organisa un parc qui pourra recevoir plus de 4.000 véhicules.

La partie administrative ne fut pas le moins difficile des problèmes à régler. Pour permettre les communications d'un bout à l'autre du camp, on dut l'équiper de 450 postes téléphoniques qui sont reliés à un monstrueux standard que manipuleront des agents des P.T.T., tous



anciens scouts. Il y aura encore un journal, des cinémas, des théâtres, un cirque, une arène, un hôpital. En un mot, ce sera plus qu'une ville : Moisson, pendant quelques jours, sera la capitale d'un univers pacifique.

Quant à la question du ravitaillement, jugez de son importance : les congressistes consommeront chaque jour plus de 130 tonnes de vivres dont 20 tonnes de pain !

Le 21 août, tous les scouts auront quitté la France et le 23, tout ayant été démonté, la forêt de Moisson retrouvera son silence. Puisse l'amitié des peuples qui aura régné sous ses arbres et dans sa lande être durable !

Robert Bruyez

ÇA et LA

—Le voyage en Bourgogne, organisé par les Amis des demeures historiques et des sites, pour recevoir les Demeures historiques de Belgique, fut une excellente propagande pour le tourisme en France. Nos amis belges ont pu admirer les beaux châteaux et les villes de Bourgogne et déguster les bons crus. Les Châtelains, Municipalités, Syndicats et les Tastevin eurent à cœur de recevoir ce groupe. Nous avons appris que les Amis des Demeures historiques et des sites organisent pour septembre un circuit en Bourgogne.

— La base anglaise de Calais qui servait au transit des permissionnaires de l'armée d'occupation sera supprimée le 31 juillet. Ce transit se fera dans un port hollandais.

NOUVELLES RELIGIEUSES

— Le Saint Père a reçu M. de Tinguy du Pouet, député, délégué spécial du gouvernement français à la canonisation du bienheureux Grignion de Montfort.

— Dimanche 27 juillet, *à Saint-Jacut-de-la-Mer*, grand pardon de Saint-Christophe sous la présidence de Mgr Coupel. A 9 h. 30, messe pontificale. 15 h. : vêpres, suivies de la bénédiction des voitures.

— Les catholiques des réseaux de la France Combattante et des formations de la France Libre participeront du 24 au 27 juillet à Lourdes à un « pèlerinage de la Libération ».

L'EPURATION

Des commissions rogatoires sont envoyées en Amérique au sujet de l'activité de Costes

Interrogé par le capitaine Metenier, officier instructeur près le deuxième tribunal militaire de Paris, Dieudonné Coste a reconnu avoir été envoyé en mission par l'Abwehr, mais il soutient avoir livré des agents allemands en Espagne, en Argentine, à New-York et fourni d'importants renseignements secrets, notamment en août 1942 à l'attaché américain Charles Stevens, puis au consul anglais à Buenos-Aires et au F.B.I. (Federal Board of Investigations).

A New-York, en 1943, il se serait engagé dans l'aviation et devait partir pour l'Afrique du Nord, mais, conservé pour la chasse aux espions, il fit démasquer Cavailles. « C'est pour se venger que celui-ci essaie de me perdre aujourd'hui », conclut l'inculpé. Rentré en France en 1945, il s'imaginait, ajoute-t-il, que son activité véritable était connue. Des commissions rogatoires dont l'exécution demandera plus de deux mois ont été expédiées en Amérique.

Au procès Masuy Me Floriot demande à la Cour de Justice de se déclarer incompétente

Longue passe d'armes entre Me René Floriot et le commissaire du gouvernement, M. Becognée, mais le résultat de ce duel ne faisait de doute pour personne, et la Cour de Justice était à peine entrée dans la salle de ses délibérations qu'elle réapparaissait, ayant décidé « de joindre l'incident au fond », c'est-à-dire qu'elle statuera sur les conclusions du défenseur de Masuy le jour, maintenant prochain, où elle rendra son arrêt définitif.

Que plaidait donc Me Floriot ?

Appelant au secours de son client les conventions internationales de La Haye, l'avocat, qui considère le cas Masuy sous l'angle strictement juridique, entend démontrer que celui-ci ne joua pas le rôle d'un espion, car il n'agit pas clandestinement et que son activité se donna libre cours dans une zone d'opération *allemande*.

— Votre juridiction, dit-il aux jurés, n'est donc pas compétente, d'autant que Masuy doit être tenu pour un criminel de guerre, qualification qui le rend justiciable d'un tribunal militaire.

Il était curieux de voir ce bouillant avocat se dépenser généreusement pour faire admettre à la Cour que son client était... un criminel de guerre, tandis que le commissaire du gouvernement lui déniait cette... qualité ; car M. Becognée répondit, invoquant plutôt la logique que le droit.

Pour le ministère public, Masuy ne saurait être assimilé à un Allemand : il n'a jamais appartenu à la Wehrmacht, et il se montrait même très jaloux de son indépendance, puisqu'il refusa le grade d'officier dont on voulait l'honorer.

— C'était un *civil*, rétorque Me Floriot, qui travaillait pour un organisme *militaire* allemand : l'Abwehr.

Les répliques se croisent, mais le président Guillaumot y met un terme : « La Cour, dit-il, se retire pour délibérer, et ce sera d'ailleurs très bref. »

Il devait tenir parole...

R. B.

Hardy est de nouveau interrogé

Le lieutenant-colonel Wilhem ayant résolu de reprendre l'instruction de l'affaire Hardy à son commencement, a interrogé à nouveau l'inculpé, hier matin, à la caserne de Reuilly, en présence de son défenseur, Me André Constant. C'est aux circonstances de l'arrestation de Hardy par les Allemands que cet interrogatoire a été consacré.

Hardy s'est, d'autre part, efforcé de justifier la remise en liberté dont il bénéficia peu après en indiquant que les Allemands ignoraient sa véritable identité.

Gustave Roussy est entré dans une clinique

Sur les conseils de plusieurs médecins, l'ex-recteur Gustave Roussy est entré dans une maison de santé de Ville-d'Avray.

Il n'est pas encore en mesure de subir un interrogatoire prolongé du magistrat instructeur.

LE CHEVAL DE TROIE

Au Sommaire du Numéro I :
R. L. **Bruckberger**, Blaise **Cendrars**, (une nouvelle), Gabriel **Marcel** (Technique et Péché), Brice **Parain** (Barbarie et Civilisation), des poèmes, des notes, des chroniques.
Collaborateurs habituels :
Georges **Bernanos**, Claude **Bourdet**, Albert **Camus**, Blaise **Cendrars**, Etienne **Gilson**, Julien **Green**, André **Malraux**, Gabriel **Marcel**, Jacques **Maritain**, Brice **Parain**, Denis de **Rougemont**, Jules **Roy**.
REVUE LITTÉRAIRE MENSUELLE DE DOCTRINE ET DE CULTURE

Alexandra DAVID-NEEL
A L'OUEST BARBARE DE LA VASTE CHINE
In-8° écu ..... 180 fr.

Francisque BORNET
JE REVIENS DE RUSSIE
Collection « CHOSES VUES »
In-16 ..... 135 fr.

PLON

ARTHUR KOESTLER
LA LIE DE LA TERRE
« Le meilleur livre de Koestler ». 240 f.

CHARLOT

ALBERT CAMUS
NOCES
1 vol. 80 fr.

CHARLOT

UN DOCUMENT SENSATIONNEL
LES DERNIERS JOURS DE HITLER
par H. R. TREVOR-ROPER
avec une préface de M. A. FRANÇOIS-PONCET
Un volume : 250 fr.
CALMANN-LEVY

VIENT DE PARAITRE
ROGER PEYREFITTE
MADEMOISELLE de MURVILLE
Roman
...par l'auteur des « Amitiés Particulières »
1 vol. 180 fr. net
JEAN VIGNEAU, Editeur

ACHAT DE LIVRES
Bon prix — Visite à domicile
Libr. BABOUOT, 13, rue de Tournon, Paris-6e — DAN. 41-14

VIENT DE PARAITRE
JEAN L'AVEUGLE
Roi de Bohême, Comte de Luxembourg
par Raymond CAZELLES

L'EUROPE A LA VEILLE DE LA GUERRE DE CENT ANS...
Un vol. ill. 308 p. 250 fr.
9 illustrations, en hors-texte,
TARDY-BOURGES
PARIS, 49, boul. Saint-Germain

DANS LA JUNGLE DU SILENCE
DIX MÈTRES SOUS LA MER
par BERNARD GORSKY
PAR DIX-HUIT MÈTRES DE FOND
par J.-Y. COUSTEAU
Edition de luxe : 1.200 fr.
— courante : 420 fr.
Dans un décor hallucinant de féerique, vous vivrez les émotions et les joies de ces chasseurs « cameramen » sous-marins.
DUREL, éditeur
103, Quai Branly, PARIS

BOURSE DE PARIS DU 22 JUILLET

La résistance du marché ne s'altère pas, mais le volume des affaires est encore peu important. Les cours sont, dans l'ensemble, assez stables, toutefois, quelques valeurs se détachent et progressent de façon appréciable : c'est le cas du Creusot à 4.450, de la part Ouenza à 53.500, de Péchiney à 1.365, de Progil à 4.100, des Transports à Vapeur à 5.200. Le groupe des immobilières retient tout particulièrement l'attention : Rente Foncière 2.600, Fourmi 645, Foncière Lyonnaise 4.725 et 4.950, Immobilière Marseillaise 7.925 D. Les valeurs étrangères traitées ; on remarque la hausse de l'Est Danois à 31.900 c. 30.000 à côté, les Argentines sont plus hésitantes et quelquefois faibles, le Port de Rosario à 28.000 en Clôture peu animée, mais soutenue.

VALEURS	21 juill.	22 juill.
3 % Perpétuel	74 90	74 85
5 % 1920	128 10	127 85
3 % amortissable 1942	81 70	81 70
3 1/2 amortiss. 1942	91 70	91 60
3 % amortissable 1945	80 30	80 10
Caisse aut. D. 5 % 1938.	119 80	119 25
P.T.T. 4 1/2 % 1929-32.	504	504
Banque Indochine	13900	13550
Crédit National	4010	4000
Bque Paris et Pays-Bas.	1208	1214
Bque Union Parisienne.	1398	1398
Compagnie Algérienne.	2000	2000
Crédit Commercial.	1260	1262
Crédit Ind et Commerc.	1135	1130
Crédit Foncier Algérie	1100	1045
Crédit Foncier Colonial.	610	610
Crédit Foncier	2760	2795
Crédit Fonc. Indochine.	815	815
Société Marseillaise	1420	
Sous-Compt. Entrepren.	1450	1450
Union Europ. Ind. et F.	2450	2494
Union des Mines	725	715
Générale Foncière	1450	1530
Sues (capital)	63100	63500
Sues (civile)	16800	17000
Nord	3195	3250
Parisienne Electrique	1035	990
Santa-Fé	8650	8525
Tramways de Shanghaï.	3150	3190
Lyonnaise des Eaux.	1415	1386
Eaux Indochine	1070	1050
Aisthom	1065	1050
C. P. D. E.	1365	1360
Cie Génér d'Electricité	3600	3580
Electricité de Paris.	635	621
Electrique Loire-Centre.	398	395
Littoral Méditerranéen.	1100 D	1110
Energ. él Nord-France.	458	447
Energie Industrielle.	1325	1340
Forces Motrices Truyère.	2375	2375
Forces Motrices Vienne.	698	719
T. S. F.	1680	1695
Thomson-Houston	775	765
Union Electricité	590	570
Filatures de Fourmies.	740	740
Gasse Fr. et Canthelou.	930	930
Industrie Textile (L').	1605	1610
Pérenchies	2085	2090
Saint frères	1750	1700
La Soie	4420	4301
Tapis et Couvertures.	2875	2850
Teisserenc et Harlachol.	2788	2800
Desfossés (Etabl.)	2610	2690
Eclair., Chauff., F. Mot	1180	1188
Gaz et Electricité Réun.	650	660
Gaz France et Etranger.	1800	1800
Aciéries de Longwy.	1330	1360
Cie Applicat. Mécaniq.	6795	6840
Aster	790	794
Bonnerville (Métallurg.).	850	880
Brissonneau et Lots.	3090	3180
Chantiers Saint-Nazaire.	1140	1085
Construct. Locomotives.	1335	1405
Electro-Métallurgie	485	486
Selchime	1025	1025
Fives-Lille	1150	1142
Ford	410	414
Marine et Homécourt.	554	551
Forges Nord-Est	825	825
Jeumont	747	747

VALEURS	21 juill.	22 juill.
Fco-Belge M. Ch. de fer.	22300	22000
Denain-Anzin	1030	1050
Japy frères	540	525
Louvroil-Montbard	940	950
Franç. Mat. Ch. de fer.	1895	1890
Françaises des Métaux.	4190	4220
Peugeot	1400	1440
Rateau	1320	
Schneider	4240	4450
Tréfileries du Havre.	1492	1510
Gedulé t. c.	2510	2500
Rio Tinto t. c.	1975	1975
Union Corporation t. c.	2550	2540
Azote	3650	3650
Equatoriale des Mines	3060	3150
Mokta el Hadid	13390	13375
Nickel	1600	1607
Ouenza	12590	12800
Penarroya	1725	1735
Française des Pétroles.	4870	4870
Standard Fse Pétroles.	2250	2230
Phosphates de Gafsa.	2200	2190
Phosphates Constantine.	990	995
Phosphates de l'Océanie.	3830	
Air Liquide	1385	1380
Algér. Prod. Chimiques.	770	753
Bozel-Maiétra	810	810
Carbone-Lorraine	1870	1860
Ugine.	1400	1390
Kali-Sainte-Thérèse	2900	2830
Kuhlmann	1383	1333
Matières Col. St-Denis.	2895	2840
Peint Astral Celluco.	4750	4750
Péchiney	1325	1365
Rhône-Poulenc	2415	2410
Saint-Gobain	4905	4900
Compt. Industr. du Sel.	8700	9050
Salines de Djibouti.	3020	3050
Port du Rosario.	29500	28000
Chargeurs Réunis	6850	6850
Navigation Mixte	1825	1915
S. T. E. M. L.	1200	1200
Transp Marit. Vapeur.	4960	5200
Brasseries Quilmes	45850	45800
Distillerie Indochine	805	795
Kéroulis (Dom. du)	2250	2180
Mumm et Cie.	2750	2760
Nicolas	1970	2000
Olida	37980	38000
Raffineries Say	1335	1326
Roquefort	6998	6950
Saint-Raphaël	29750	29000
Sucreries Coloniales	1560	1550
Ciments Français	5875	5780
Ciments Indochine	545	525
Matériel de Construction.	1365	1360
Pollet et Chausson.	2850	2800
Caoutchouc Indochine	1610	1610
Cultures Tropicales	430	420
Dunlop	3105	3120
Indo-Hevéas	660	652
Kléber-Colombes	2820	2830
Kratie	740	730
Terres-Rouges	1050	1090
Bon Marché	1120	1160
Chapal frères	4498	4445
Coty	1130	1130
Nouvelles Galeries	1075	1080
Afrique Occidentale	6100	6100
Cie Gén. des Colonies.	1620	1600

VALEURS	21 juill.
Lyonnaise Madagascar.	1080
Ouest Africain	2500
Compteurs à Gaz.	1022
Sté Génér. d'Entreprise.	1201
Banque du Mexique, t. c.	1510
Banque Ottomane, t. c.	5500
Créd. Fonc. Fco-Canad.	36800
Canadian Pacific t. c.	1500
Central Mining t. c.	9570
East Geduld t. c.	4720
Geduld t. c.	2550
Rio Tinto t. c.	7350
Union Corporation t. c.	6490
Azote	18790
Royal Dutch (1/10)	1100
Argentino 4 1/2 % 1934.	3650
Egypte Unifiée 7 %.	10250
Brésil 4 % 1889.	34000
Danemark 3 % 1894	10450
— Bque Hyp. 4 % 1906.	9050
Norvège 3 % 1903.	9150
Uruguay 5 % 1905.	10975
MARCHE DES COURTIERS	
Banq Nat. Egypte c. 10.	18400
Canadian Eagle	918
Franco-Wyoming	3350
Shell Transport t. c.	2550
Anglo-American t. c.	2990
Chartered t. c.	983
De Beers ord. t. c.	7500
General Mining t. c.	3075
Goldfields t. c.	1629
Johannesburg t. c.	2080
Rand Mines t. c.	2575
Sub Nigel (rect.) t. c.	1920
Townships t. c.	537
Transvaal Land t. c.	1270

L'Egypte G. Q. G. de l'Islam

Suite de la première page

Ils ne devraient pas faire plus de douze à treize pilotages par mois, mais comme l'Egypte n'accorde pas facilement les visas qui permettraient de compléter les effectifs, ils en font dix-sept ou dix-huit. Pourtant, il ne passe qu'une moyenne de 14 bateaux par jour, alors qu'il en passait 17 avant guerre.

Le record du tonnage « traversé » est celui de l'*Ile-de-France*, avec ses 44.000 tonnes. A son premier passage, conduit par un pilote anglais, le bateau toucha deux fois. A son deuxième transit, piloté par un Français, il passa sans encombre. Aussitôt, le clan de nos pilotes de triompher sans retenue. Mais au troisième passage, il toucha. Il était pourtant encore conduit par un Français.

On m'a parlé aussi du marin qui, placé sur la vigie de terre, reconnaît à la longue-vue les navires qui se présentent à l'horizon. Il se nomme, survivance d'un vieux langage ou surnom local, « le Matelot intellectuel ».

Fayede

Mais pour arriver à cette zone instructive et enchanteresse, il faut passer une ligne de démarcation, délimitée par trois barrages successifs distants les uns des autres de trois à quatre kilomètres.

Ces barrières sont gardées par des soldats égyptiens doublés, au moins pour l'une d'elles, par des soldats anglais.

C'est que la zone du canal est devenue la zone anglaise, celle où les Britanniques se sont repliés, le 28 mars dernier, devançant discrètement de quarante-huit heures leur départ officiel du Caire, évitant ainsi les manifestations prévues dont on pouvait craindre qu'elles se transformeraient en bagarres.

La zone du canal comprend une ville surgie de terre qui réunit les lieux nommés Fayede, Genefe et Fenara. Cette ville est faite de toile et de baraquements, tout au plus de quelques cahutes en pierre ; elle s'étend sur une dizaine de kilomètres, en plein désert, à quelques kilomètres du grand lac Amer.

Aux termes des conventions passées avec les Egyptiens, les Anglais n'ont droit qu'à dix mille hommes en armes, mais avec les services, ils semblent être au moins 60.000 et ils sont flanqués de 60.000 prisonniers allemands. Ceux-ci sont bien équipés, bien vêtus — chaussures, shorts, chemisettes blanches, casquettes — et semblent jouir d'une liberté aussi grande que les soldats britanniques, ce qui n'est pas encore beaucoup puisque ceux-ci ne peuvent pas sortir de leurs camps retranchés.

Il y a théoriquement 35 permissions par jour pour que les Anglais puissent se rendre, *en civil*, au Caire, distant de 150 km., mais, sous un prétexte ou sous un autre, les Egyptiens de faction à la ligne de démarcation en refoulent quotidiennement une bonne dizaine.

Les écriteaux sont trilingues : anglais, arabe, allemand ; les femmes des officiers se mettent en robe du soir pour aller dîner d'une tente à l'autre ; les enfants vont dans un collège en toile, entouré de fils de fer barbelés, et gardés par des Highlanders en tenue de campagne.

Le G. Q. G. du général Crocker (successeur du général Milles Dempsey qui vient de quitter l'armée pour aller s'occuper du Pari-Mutuel en Angleterre), commandant en chef du Moyen-Orient, est à peine mieux logé dans des baraques construites au bord du lac. Le maréchal de l'Air, Medhurst, l'amiral Mc Call sont aussi pauvrement installés. Seul, le général Allfrey, commandant les troupes anglaises en Egypte, qui reçoit l'hospitalité de la Compagnie du Canal, à Ismailia, est mieux nanti. Il a cependant entouré sa villa de barbelés, de feux de Bengale et de détonateurs qui se déclenchent sur les pas des promeneurs imprudents. La Palestine est, pratiquement, à portée de fusil.

Il y a des cinémas, des boutiques et des églises. La Banque ottomane est installée dans une guérite, le pick-up du skating moud les dernières chansons de Bing Crosby et des nurses poussent, avec autant de gravité qu'à Hyde Park, leurs voitures d'enfant dans la poussière du désert.

Piccadilly Circus est le carrefour de quatre routes commandées par un policeman automate, et Green Park, un jardinet de dix mètres de côté que l'on vient regarder avec sentiment.

Pour ceux qui régnaient en maîtres au Caire, il y a si peu de temps encore, logés dans des palais, menant la vie la plus luxueuse du monde, le contraste doit être rude.

Ils n'en laissent rien paraître et feignent de s'adapter avec entrain à cette rude vie des camps avec des « charming » et des « lovely place » à n'en plus finir. C'est une belle leçon d' « encaissage »...

Et j'ai rarement vu troupes mieux tenues, plus disciplinées, mieux prêtes à toutes les éventualités, protégées par un ciel peuplé d'avions de la R.A.F.

Quant aux Allemands, ils ne semblent apparemment pas plus à plaindre. Ils ont leur club et leur plage privée. Ce qui reste de l'orchestre de Rommel a joué la *Marseillaise*, le 14 Juillet, pour les Français d'Ismailia.

Jean Eparvier.

(A suivre.)

Copyright by *Figaro* et Jean Eparvier.

Un Liberty ship norvégien explose devant Brest

Suite de la première page

Depuis que le feu s'était déclaré à bord, la brise, qui soufflait de la haute mer, rabattait sur la ville une fumée noire et épaisse.

Tout à coup, le ciel fut traversé par une lueur aveuglante, tandis que retentissait, loin dans les terres, — on l'entendit à Morlaix — une terrible détonation : pratiquement abandonné à son destin, car tout effort paraissait depuis longtemps inutile, *l'Océan* venait d'exploser.

La déflagration fut telle que des débris du navire furent projetés sur différents quartiers de la ville et que de nombreux incendies s'allumèrent. Le feu se déclara d'abord à l'usine à gaz de Brest et, bientôt, dans plusieurs dépôts d'essence pour se communiquer au quartier le plus commerçant de la ville.

Puis ce furent les magasins de la Chambre de commerce qui flambèrent ; ils furent totalement détruits, avec les nombreuses marchandises entreposées.

Immédiatement prévenu, M. Jules Moch, ministre des Travaux publics et des Transports, qui se trouvait à la séance du Conseil de la République, a mis l'Assemblée au courant de la catastrophe, au cours de laquelle, a-t-il précisé, les lignes téléphoniques reliant Brest à Paris ont été coupées. Un collaborateur du ministre partit immédiatement pour Brest.

En ce qui concerne les communications ferroviaires, elles ont été interrompues également et les trains en provenance de Paris devaient s'arrêter à Landerneau, les autocars ont tous été réquisitionnés pour assurer la liaison avec le grand port.

A une heure du matin

Contrairement aux premières informations *l'Océan-Liberty* n'a pas été coulé. A une heure du matin son sauvetage achève de brûler à la sortie du port.

Les sinistrés, les bras chargés de leurs maigres biens, poussant des voitures d'enfants, se dirigent vers les centres d'hébergement.

Sur les quais, trois foyers d'incendie n'ont pu être encore éteints.

Les victimes

Tard dans la soirée, on n'avait pas encore pu évaluer le nombre des victimes, mais une vingtaine de morts avaient été transportés à l'hôpital Ponchelet. Parmi ceux-ci, M. Le Guidon, 62 ans, domicilié à Armenonville-les-Gonesses.

Le nombre des blessés s'élèverait à 250.

Le plus grand nombre des blessés a été dirigé sur les hôpitaux de Landerneau et de Lesneven.

Les blessures ont été occasionnées pour la plupart par la chute de matériaux, de vitres et d'objets divers projetés à une hauteur considérable et à une très grande distance par la violence extraordinaire de l'explosion. Une véritable panique s'est emparée d'une partie de la population qui s'est enfuie vers la campagne.

Les médecins de toutes les agglomérations environnantes ont été invités à venir prodiguer leurs soins aux blessés.

L'*Océan-Liberty* devait primitivement rallier Anvers, mais il avait été détourné sur Brest en raison de la grève des dockers anversois.

L'explosion a été ressentie en Angleterre

L'explosion de l'*Océan-Liberty* a violemment ébranlé certains points de la côte sud de l'Angleterre, à plus de 100 kilomètres de Brest. Les secousses ont duré une quinzaine de secondes et les populations crurent qu'il s'agissait d'un tremblement de terre.

M. Doublas Wise, vice-président de la « Terminal Shipping Co », a annoncé, hier soir, que le cargo norvégien avait été chargé au début de juin à Baltimore avec une cargaison de plus de 3.000 tonnes de nitrate d'ammonium (engrais).

Il a ajouté que des précautions inaccoutumées avaient été prises lors du chargement, à cause du récent désastre de Texas-City, qui fut également provoqué par du nitrate d'ammonium.

Nouvelles de l'Etranger

LES OPERATIONS A JAVA semblent entrer dans leur phase finale

Les Hollandais contrôlent les régions situées à l'est et à l'ouest de l'île

(Correspondance « Figaro »)

Batavia, 28 juillet. — Malgré les menaces du gouvernement indonésien de poursuivre jusqu'au bout une campagne de guérillas, les opérations néerlandaises ont été si vigoureusement menées à Java, qu'on peut considérer comme entièrement rétabli le contrôle par les Hollandais sur les régions occidentales et orientales de l'île.

A un moindre degré, la chose est vraie également de Sumatra où les Hollandais ont occupé les importantes mines de charbon de Bukit-Asem.

Souvent, la population autochtone n'a également pas caché sa satisfaction de l'arrivée des troupes hollandaises et même des unités indonésiennes ont participé à certaines manifestations publiques de contentement, aussi les opérations semblent-elles toucher à leur phase finale. Une imposante concentration de troupes néerlandaises à Tegal, paraît préluder à une poussée vers le sud, sur le port de Tjilapap. Elle laisse prévoir, en même temps, la continuation de la poussée hollandaise sur la route côtière de Semarang.

Dans les régions centrales de l'île, les Hollandais se sont contentés de s'assurer le contrôle d'Amberawa et de la station hydro-électrique de Toentang. Malgré les informations républicaines, annonçant un échec de la poussée néerlandaise vers Djagjakarta, on précise, de source officielle hollandaise, que la capitale indonésienne n'a jamais constitué un objectif des opérations de police actuelles.

◉ Les représentants de 19 organisations de Malaisie ont fondé un comité d'aide à l'Indonésie qui coordonnera les efforts faits en vue de constituer un corps de volontaires pour l'Indonésie.

◉ L'Inde portera aussitôt la question d'Indonésie devant l'O.N.U., car cette dernière ne saurait, a déclaré à New-Delhi, le pandit Nehru, ignorer le défi à la charte et à la paix mondiales que constitue « l'agression hollandaise », sans se ruiner elle-même.

"L'Italie ne doit s'engager ni avec l'Ouest ni avec l'Est" déclare M. NITTI

Rome, 28 juillet (U.P.). — Intervenant à l'Assemblée Constituante italienne dans le débat sur la ratification du traité de paix, l'ancien premier ministre Nitti, libéral indépendant, a prédit une troisième guerre mondiale entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. « Tout comme Paul Reynaud, a-t-il dit, je pense que les deux pays sont déjà bien avancés sur le chemin de la guerre. Le gouvernement devrait adopter une politique étrangère évitant d'engager le pays d'un côté ou de l'autre. »

M. Nitti a reproché à la France, à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de rejeter la responsabilité de la guerre sur l'Italie fasciste. « Le fascisme », dit-il, « n'est pas un phénomène exclusivement italien. C'est un phénomène européen créé par les classes riches de tous les pays. »

Evoquant le plan Marshall, M. Nitti a exprimé l'opinion qu'il n'avait pas d'importance. « Ce n'est même pas un plan, c'est simplement une idée, et il est très douteux qu'elle puisse être mise en pratique, car elle tente l'impossible : un accord entre les nations d'Europe.

[Il y aurait fort à dire sur le discours prononcé par M. Nitti à la Chambre italienne, à propos de la ratification du traité de paix. Nous n'en relèverons qu'un passage.

M. Nitti veut rendre les sympathies témoignées en Angleterre et en France à Mussolini responsables de la durée du régime fasciste.

Il oublie que, sans les querelles stériles qui l'opposèrent lui-même à M. Giolitti et qui contribuèrent grandement à discréditer le régime parlementaire en Italie, Mussolini n'aurait jamais accédé au pouvoir avec l'assentiment de la majorité de l'opinion.

M. Nitti raisonne comme les Allemands qui reprochent à la France de n'avoir pas fait la guerre à Hitler quand il était encore faible. Il lui échappe, ainsi qu'à ces Allemands, qu'un peuple qui ne manifeste aucun désir d'affranchissement, qui ne fait aucun geste pour s'affranchir lui-même, et qui se plaint ensuite que l'étranger ne l'ait pas libéré ne donne pas précisément une preuve de sa maturité politique. — Fr.P.]

TROIS IRGOUNISTES SERONT PENDUS ce matin à Jérusalem

Jérusalem, 28 juillet. — L'annonce que les trois Irgounistes, Meir Nakar, Jacob Weiss et Avshalom Habib, seront pendus demain, a électrisé toute la Terre Sainte qui attend le « bain de sang » annoncé par l'Irgoun. On rappelle, à ce sujet, que les terroristes détiennent deux sergents britanniques comme otages.

Deux soldats, deux légionnaires arabes et un aviateur ont été grièvement blessés ce soir alors qu'ils sortaient du cinéma du camp militaire de Tel-Litwinsky, à l'est de Tel-Aviv.

Les sirènes ont retenti ce soir à Jérusalem, deux véhicules militaires ayant été attaqués à la grenade dans le faubourg nord de la ville. La fin d'alerte a retenti une demi-heure plus tard.

Malaise politique en Angleterre

Suite de la première page

Le gouvernement sera assurément bien avisé de ne pas retarder plus longtemps l'annonce du programme économique promis depuis des mois déjà. Washington n'a laissé subsister aucun doute sur le fait que l'aide américaine ne comptera pas de tours de faveur au bénéfice de l'Angleterre. Le langage, parfois brutal, du Département d'Etat a renforcé ici la conviction que l'attente de la manne américaine ne saurait, à elle seule, constituer une politique.

Réduction aussi rapide que possible, pour pallier la crise de la main-d'œuvre, des effectifs militaires britanniques à l'étranger; ralentissement du rythme des dépenses en dollars par de nouvelles restrictions; réorientation de la main-d'œuvre disponible vers les « industries essentielles »; relèvement de la productivité industrielle par l'octroi d'avantages spéciaux aux ouvriers; retour, enfin, à la pratique des heures supplémentaires : tels sont les plans principaux sur lesquels, poussé par l'opinion, plutôt qu'il ne la dirige, le gouvernement de M. Attlee sera prochainement amené à prendre des décisions.

Pierre Bertrand.

A Salonique siégera une Commission chargée d'enquêter sur les violations de frontières

Telle est la décision prise sur l'initiative du délégué de la France par le Conseil de Sécurité

Lake Success, 28 juillet. — La séance du Conseil de Sécurité s'est ouverte ce soir, à 20 h. 15 (heure française), sous la présidence de M. Oscar Lange.

M. Parodi, délégué de la France, propose un nouvel amendement à la résolution américaine. Aux termes de cet amendement, une Commission serait créée pour enquêter dans tous les pays sur toutes les violations de frontières qui lui seraient signalées, ainsi que sur les affaires faisant l'objet d'une plainte de la part de l'un des gouvernements intéressés chaque fois qu'elle jugerait que ces faits sont susceptibles d'amener une aggravation de la situation.

Salonique serait le siège de cette Commission, dont l'entrée en fonctions, trente jours après sa constitution, mettrait fin à l'activité du groupe subsidiaire actuellement en Grèce. Sa durée est prévue pour deux ans.

Après de longues discussions, l'amendement français est adopté.

BELGIQUE

◉ Les socialistes belges réclament l'abdication du roi Léopold III, maintenant, avec les libéraux et les communistes, leur opposition au retour du souverain, qui serait toujours désiré, au contraire, par les chrétiens-sociaux.

En Suisse, deux trains se télescopent

10 morts, 30 blessés

Einsiedeln, 28 juillet (A. F. P.). — Un grave accident de chemin de fer s'est produit sur la ligne suisse desservant la région du Sud-Est.

Deux trains se sont rencontrés à un kilomètre de Bilderbrueck, au lieu-dit Beenauersteg. Dix morts et trente blessés.

Les émigrés de l' « Exodus » sont arrivés à Port-de-Bouc

Port-de-Bouc, 28 juillet. — Trois navires : l'*Empire Vigour*, l'*Ocean Vigou* et le *Runagmeva Part*, à bord desquels se trouvent les passagers de l'*Exodus 47*, sont en rade depuis cette nuit.

On affirme que près de 1.000 immigrants sont malades.

De source juive, on prétend que les réfugiés, pour la plupart des juifs polonais, refuseront de débarquer et que les Anglais seront forcés de les conduire à Chypre.

Les 30 scouts français ont traversé hier le détroit à la nage

Douvres, 28 juillet. — Trente scouts français, partis hier matin à la nage de Calais et, par équipes de deux se relayant de demi-heure en demi-heure, traversèrent le détroit pour aller inviter leurs camarades britanniques au Jamboree de la paix.

Et hier soir, quand il ne restait plus que deux à trois cents mètres pour toucher terre à Douvres, tous les scouts se mirent à l'eau et abordèrent le rivage britannique en formant la croix des scouts de France.

EMISSION de deux timbres français

A partir du 2 août prochain, l'administration des P.T.T. mettra en vente : 1 un timbre de 6 fr. + 4 fr. commémoratif du raid de commando effectué à Saint-Nazaire, en 1942, la surtaxe au bénéfice de l'Entr'aide française. Ce timbre est l'œuvre de Mazelin; 2° un timbre de 5 fr. commémoratif de la réunion en France du « Jamboree », œuvre de Piel.

AU CONSEIL DE LA REPUBLIQUE LE BUDGET des Travaux publics et du Travail

C'est au budget des Travaux publics que le Conseil de la République a consacré hier ses travaux.

M. Thomas (S. F. I. O.), rapporteur, fit quelques réserves de détail, notamment en ce qui concerne la réduction de 150 millions sur les crédits affectés à l'entretien des canaux.

Il souligna, d'autre part, l'insuffisance de l'indemnité de 9 francs par jour accordée aux gardiens de phare pour « vivres de mer », ce qui fit s'écrier à M. Marrane (P. C.) :

— *Il faudra qu'ils fassent grève !*

— *Ils ont une tâche de sécurité qui leur interdit toute espèce de grève,* rétorqua M. Jules Moch.

— *Alors, donnez-leur satisfaction !* Satisfaction leur sera donnée.

M. Julien Brunhes (P. R. L.) s'inquiète, de son côté, de l'équilibre de la S. N. C. F.

M. Jules Moch déclare que les nouveaux tarifs résultent d'une conception différente : le prix des transports n'est plus évalué d'après le prix des produits, mais d'après les prix de revient.

C'est finalement sans grande modification que le budget des Travaux publics est adopté.

En séance de nuit, et en présence de M. Daniel Mayer, ministre du Travail, la seconde Assemblée a examiné le budget concernant ce département.

J.-F. B.

PIERRE CATHALA EST MORT

Dimanche, à 9 heures, Pierre Cathala, qui souffrait depuis plusieurs années d'une lésion au cœur, est décédé au domicile de son frère, à Paris, des suites d'une crise cardiaque.

L'ancien ministre des Finances du gouvernement de Vichy, dont la comparution devant la Haute Cour avait été différée par suite de son état de santé, a fait jusqu'au dernier moment l'objet d'une étroite surveillance.

CET APRES-MIDI SERA INAUGUREE la ligne téléphonique par câble coaxial PARIS-TOULOUSE

Aujourd'hui mardi, à 16 heures, à la station de relais Paris-Saint-Amand, 6, rue Saint-Amand, M. Eugène Thomas, ministre des P.T.T., inaugurera la première artère téléphonique commerciale par câble coaxial établie entre Paris et Toulouse.

Ce système, mis au point par des techniciens français, permet de transmettre simultanément 600 conversations téléphoniques, alors que jusqu'à présent on n'en transmettait pas plus de 25 en même temps.

En outre, l'équipement de cette ligne d'un type nouveau est complété de systèmes d'appel direct des abonnés de Toulouse par des opératrices de Paris et inversement, ce qui diminue considérablement la durée de l'attente.

Cette liaison inaugure pour la France le moyen le plus rapide de communication téléphonique à grande distance, le plus moderne et le plus économique. Elle constitue pour l'Europe et même le monde la plus longue de ce type.

◆ Le dimanche 3 août, à Versailles, à 16 h. 30, Grandes Eaux. A 21 h., au bassin de Neptune, Grande Fête de Nuit. Des trains spéciaux seront mis en circulation sur toutes les lignes pour ramener les spectateurs à Paris.

Réjouissances à Hiroshima pour célébrer l'anniversaire de la bombe atomique !

Tokio, 28 juillet (A. F. P.). — Les habitants d'Hiroshima sont fiers, semble-t-il, que leur ville soit entrée dans l'Histoire grâce à la bombe atomique.

En effet, de grandes fêtes commémoreront, le 6 août, le deuxième anniversaire de la chute de cette bombe. La municipalité a annoncé que les réjouissances commenceraient la veille et se poursuivront le lendemain.

Au matin du 6 août, le maire de la ville sonnera la cloche de la paix placée dans la tour érigée à l'endroit même où tomba la bombe et toutes les sirènes hurleront tandis qu'une centaine de pigeons seront lâchés.

Pour appeler le « Jamboree »

On nous communique :

Un centre téléphonique dénommé « Jamboree » vient d'être ouvert pour desservir le Rassemblement Scout de la Forêt de Moisson (Seine-et-Oise).

Pour obtenir la communication avec le « Jamboree », il suffit de composer le 11 (régional), puis de demander le numéro voulu à *Jamboree*, comme on demanderait le 12 à Châtillon ou le 24 à Bréligny.

La province peut obtenir le « Jamboree » par l'intermédiaire des centraux interurbains.

Rappelons que le « Jamboree » comportera 400 postes intérieurs reliés à deux standards.

LA PREMIERE JOURNEE DES SEMAINES SOCIALES

Plus de 2.500 congressistes ont assisté hier à la première journée de la 34e Semaine sociale à l'Institut catholique en présence de nombreux prélats et personnalités. La messe du Saint-Esprit a été célébrée à Saint-Sulpice et Mgr Blanchet, recteur de l'Institut catholique, y a prit la parole.

M. Charles Flory, dans sa leçon d'ouverture, qui avait pour thème : « La crise de civilisation et l'affrontement des masses », a étudié, face aux sommations du marxisme, du libéralisme et du totalitarisme, les réponses du catholicisme social qui doit « éliminer le prolétariat, réaliser la démocratie sociale et donner à ce monde, en mal d'unité, ce *supplément d'âme* dont parlait Bergson et qui exige le prodigieux développement du progrès technique ».

Ce soir, à la Sorbonne, aura lieu, à 20 h. 45, un meeting au cours duquel prendront la parole les orateurs de la Semaine.

FAITS DIVERS

Baignades mortelles

On signale une multitude de baignades tragiques. Près de Paris, dans le canal de Saint-Maurice, M. Roger Parfex a coulé à pic. Il a pu être ramené à la vie, mais son état reste grave. Quelques instants plus tard, M. Moïse Beibas a coulé au même endroit et n'a pu être ranimé. Mlle Butet, 23 ans, s'est noyée à Nogent-sur-Marne, M. Claude Tixier, à Boulogne, M. Victor Come à Montreuil, M. Victor Cornells quai Jemmapes, à Paris, M. Martochembro à Cholsy-le-Roi. Quai de Montebello, Mme Armande Barandes, qui avait remonté ses jupes pour prendre un bain de pieds, est tombée dans la Seine et s'est noyée. Un frère des écoles chrétiennes, Joseph Montredon, s'est noyé au cours d'une baignade.

Les marins du « Chiarina Madre » se seraient volés eux-mêmes

Marseille, 28 juillet. — La police qui mène l'enquête sur l'attaque en mer du caboteur italien *Chiarina Madre* dans la soirée de vendredi n'est pas très loin, semble-t-il, d'aboutir à un résultat qui pourrait causer une grosse surprise.

En effet, les renseignements recueillis jusqu'ici laissent peser un doute très sérieux quant à la réalité de cet acte de piraterie, commis en plein jour et en rade du grand port.

A Saint-Denys-en-Bugey une folle aurait saupoudré un plat d'arséniate

Belley, 28 juillet. — Anaïs Pirollet, 37 ans, auteur des empoisonnements de Saint-Denys-en-Bugey, vient d'être arrêtée. Elle a reconnu avoir, sans raison, saupoudré d'arséniate en poudre le gratin de la famille Regollet.

Mme Pirollet, qui présente depuis quelques mois des signes de dépression nerveuse, ne semble pas se rendre compte qu'elle a accompli un acte criminel.

— Attia, l'un des lieutenants de Pierrot le Fou, a tenté, sans y réussir, de s'évader de la prison de Marseille, en compagnie d'Aristotélès et de Delapina.

L'avion de M. Max Hymans capote à Orly

Hier matin, sur l'aérodrome d'Orly, l'avion de M. Max Hymans, secrétaire général à l'aviation civile et commerciale, a capoté à l'atterrissage.

M. Max Hymans, qui était parti ce matin de Châteauroux et pilotait seul son appareil, est sorti indemne de l'accident qui n'a causé que quelques dégâts matériels.

25 excursionnistes blessés près de Dôle

Dôle, 28 juillet. — Hier matin, vers une heure trente, un car de Dijon qui transportait des excursionnistes venant de Mijoux et de la frontière suisse, s'est écrasé contre un arbre à 10 kilomètres de Dôle. Sur les trente-huit voyageurs occupant la voiture, vingt-cinq furent blessés, dont quelques-uns assez grièvement.

Un météore traverse les Hautes-Alpes

Gap, 28 juillet. — Hier soir à 20 h. 35, un météore paraissant de la grosseur de la pleine lune a traversé le ciel des Hautes-Alpes d'est en ouest, laissant derrière lui un long sillage lumineux éclairant fortement la partie du ciel intéressée. Une large traînée blanche subsista durant près d'une minute après sa disparition.

— On a découvert hier matin sur le bas-port de Lyon, le corps écrasé de M. Wintzinger, 32 ans. On suppose qu'il a été victime d'une agression. d'une agression en allant, vers 3 h. 30, travailler chez un pâtissier qu'il aidait les samedis et dimanches.

— On vient d'arrêter à Saint-Maurdes-Fossés Marguerite Dobelear, dite la Théodore, qui tenait une maison mal fréquentée et s'est révélée chef d'une bande de cambrioleurs. Trois complices l'ont suivie au dépôt.

— En prenant leur bain sur la plage d'Olonne, sept enfants de la colonie de vacances « Les Aiglons » d'Asnières ont été entraînés par le courant. Six ont pu être sauvés mais le septième, Jacques Zaranguenan, 14 ans, a été noyé.

Le DERLUX à TÉLÉMÈTRE

CALLUS

PRIX : 11.790 + taxe locale

INSTITUT UNIVERSITAIRE
71, boul. Saint-Michel - Odé. 32-55
Préparation spéciale aux baccalaur.
S'INSCRIRE D'URGENCE

FRANCE-SUEDE
PAR LES NOUVEAUX
CARS FRANÇAIS de GRAND LUXE
DE LA
TREC
Services réguliers - Etapes Organisées
PARIS - HALSINGBORG
HALSINGBORG - NICE
Renseignements : TREC, 25, rue la Boétie et Agences de Voyage.

VACANCES... PARTEZ AVEC DE BONS YEUX
Ne dites pas : "*J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !*".
Beaucoup de gens croient bien voir et risquent, par négligence, une fatigue qu'ils peuvent éviter. Faites vérifier votre vue. Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux. Allez-y aujourd'hui même.
6 LUNETTES DE SOLEIL au choix, au prix réclame de 270 frs Baisse comprise
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Elysées - 30, Rue Vivienne
12 Maisons dans Paris.

TRANSPORTS AÉRIENS DU MIDI
AVIONS-TAXIS et SANITAIRES
services fréquents et week-end
PARIS-CANNES et PARIS-BIARRITZ
TAM, 19, Bd Haussmann, Paris
PRO. 49-67

PAR AVION
NICE - TUNIS
PASSAGERS ET FRET
tous voyages à la demande
AIGLE AZUR
70 Champs-Elysées, Paris, Ely. 46-22
12, av. de Verdun, Nice, Tél. 883-1?
71 rue Saint-Ferreol, Marseille
Tél. Dragon 18-72

POUDRESOIE
EST EN VENTE
AUX GRANDS MAGASINS
DU PRINTEMPS
ET CHEZ JONES
39, avenue Victor-Hugo, Paris-16e

En ajoutant quelques fruits à l'Entremets "Gallia" de qualité suisse et de goût français, vous en augmenterez la saveur. En le glaçant, il sera onctueux et délicieux

L'AUBERGE
SEBILLON - TROCADERO
30, rue de Longchamp — Klé. 74-17
est ouverte tous les jours

BOTTIER JOSEPH
Clinique des pieds sensibles
12, rue La Boétie — PARIS
Anjou 15-30
3, rue Président-Wilson — VICHY

St-CAST - Côte d'Emeraude
HOTEL ROYAL BELLEVUE (tél. 4)
EN BORDURE DE PLAGE - Tout confort
Chambres libres 2e quinzaine août et sept.
CONDITIONS ARRIÈRE-SAISON

SOLDES Modèles haute cout. avec griffe et retouches impeccables
CABESSA, 122, rue La Boétie
4e à gauch. Me Roosevelt. Ely. 44-17

LA BOURBOULE
Chalet «LES HIRONDELLES»
LA MAISON DES ENFANTS
Son parc - Son terrain de jeux
Sa cuisine soignée - Tél. 237

Toute la France par camions neufs capitonnés
FRANCE-DEMENAGEMENT
PARIS-PROVINCE
266, av. Daumesnil - PARIS XIIe
DOR. 78-75
GARDE-MEUBLES
266, AVENUE DAUMESNIL — PARIS.XIIe
DORIAN 78-75

AIX - LES - BAINS
BERNASCON
Le meilleur hôtel - Séjour idéal

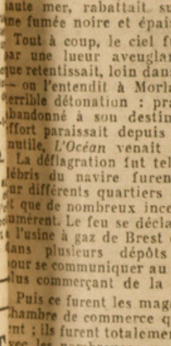
L'Afrique du Nord à 3 heures de la France
PAR LES AVIONS BLEUS
PASSAGERS MESSAGERIES
par la voie la plus courte, la plus sûre
PARIS, 63, Bd. Seurrier - BOT. 34 70
PERPIGNAN, 1 Av. de la Gare - Tél. 54-46
ALGER, 1, Rue Joinville - - Tél. 355-66

L'Appel des Affaires
XXIIIe FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE
13-29 SEPTEMBRE
marché méditerranéen et colonial

Arome 3

Une note fraîche et tonique pour les heures de plein-air de la vie féminine

D'ORSAY



13

LE BATAILLON DE NAPOLÉON II

Grand Roman de André BILLY

de l'Académie Goncourt

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS. — *En 1820, Louvel poignarde le duc de Berry à la sortie de l'Opéra. La belle Malvina Luzereau, du Bazar Français, est au centre d'un complot bonapartiste. Le journaliste Messimieux, conjuré du Quartier Latin appartenant à la société secrète la Compagnie Franche, se rend au Bazar où il arrive à point pour assister la belle Malvina inquiétée par la police, qui vient d'arrêter son fiancé, le colonel demi-solde Caron.*

PREMIERE PARTIE

Malvina

V

Une soirée au château

(*Suite*)

S'étant restauré en route à l'aide des provisions emportées dans la chaise de poste de M. de Cinjours, qui avait refusé le souper que Mme de Cinjours avait insisté pour qu'il prît, une simple tasse de thé lui suffirait.

On l'avait questionné tout de suite sur le grand événement des jours précédents : la naissance du duc de Bordeaux. Il dépeignait l'allégresse populaire, les manifestations spontanées du public dans les théâtres, toute la salle debout à l'Opéra où la Comédie-Française était venue jouer *Athalie*, et acclamant les deux vers de Joad :

Et vous, à cet enfant, qu'il vous rend [aujourd'hui,
Jurez tous de combattre et de mourir [pour lui.

Ce fut dans l'auditoire un concert d'enthousiasme auquel, seule, la maîtresse de maison ne se mêla pas. Mme de Cinjours trouvait le milieu où elle était entrée par son second mariage un peu ridicule et désuet : « Venez les voir, avait-elle écrit au vicomte de Romange. Ils en valent la peine. Nous nous amuserons ensemble, sans en avoir l'air... ». Et M. de Romange était venu.

Qui aurait entendu les quelques mots échangés par eux dans le court moment où ils avaient eu la possibilité de se parler sans témoin, entre l'arrivée du nouvel invité et son apparition au salon, n'aurait pas douté qu'ils n'eussent un secret.

C'était un bien bon homme que M. de Cinjours. M. de Romange ne lui plaisait guère, mais il lui suffisait que sa femme le lui eût vanté comme un de ses plus chers et plus spirituels amis d'autrefois pour qu'il lui accordât sans plus ample examen toute sa sympathie.

De la naissance du duc de Bordeaux, l'entretien, dont Mlle de Cinjours, assise dans sa bergère en tapisserie, près de la cheminée, disputait pied à pied la direction à sa belle-sœur, toujours en mouvement à travers l'immense salon.

— Dieu, quel mauvais genre ! — se porta sur Lafayette.

— C'est vrai, s'écria M. de Romange, s'adressant au maître de maison, M. de Lafayette est votre voisin ! Le voyez-vous quelquefois ?

— Nous le rencontrons chez sa sœur, Mme de Montagu, à Fontenay, répondit M. de Cinjours, mais nous n'allons pas plus chez lui qu'il ne vient ici.

— Comment est-il ? Est-ce un homme qu'on puisse fréquenter ?

— Auriez-vous l'intention de l'aller voir ? s'étonna Mme de Cinjours.

— Et pourquoi pas ? Il ne me ferait pas peur !

— Il ne fait peur à personne, reprit le baron. Il pécherait plutôt par une certaine affectation de simplicité.

— Un vrai républicain ! Je vois cela d'ici !

Le château de Vilpré et les terres qui en dépendaient étaient situés dans l'angle sud-est que forme, avec Rozoy-en-Brie pour sommet, l'intersection de la route de Paris à Cézanne et de celle de Montereau à Coulommiers. De Vilpré à Lagrange-Bléneau, la résidence de campagne de Lafayette, la distance ne dépassait pas une demi-lieue. Sans les arbres qui les entouraient, les deux châteaux, d'aspect fort dissemblable, puisque Vilpré datait de la Régence alors que Lagrange avait conservé ses tours, ses mâchicoulis et ses douves d'avant Richelieu, auraient été à portée de vue l'un de l'autre.

M. de Cinjours fit l'éloge personnel de Lafayette dont il estimait la courtoisie, mais blâma la fâcheuse habitude de recevoir chez lui des individus de mauvaise mine, tous plus ou moins conspirateurs et ennemis jurés de la monarchie. M. de Cinjours ne faisait pas valoir lui-même ses terres, au demeurant peu étendues, mais il approuvait Lafayette de le faire et professait comme lui que l'agriculture était la plus honorable des professions parce qu'elle était la plus ancienne et la plus indépendante.

Mlle de Cinjours ne partageait pas à l'égard de Lafayette l'indulgence de son frère. Elle déplorait que Sa Majesté ne l'eût pas fait arrêter et emprisonner depuis longtemps. L'impunité du général, notoirement compromis dans l'affaire du Bazar Français, devenait tout à fait scandaleuse. C'était aussi l'avis de M. de Romange.

— A l'odieux de manigances politiques, continua la vieille demoiselle, il joint le ridicule d'une conduite privée qui n'est plus de son âge.

L'insinuation fit dresser l'oreille à l'assistance.

— Que voulez-vous dire, ma sœur? s'enquit M. de Cinjours qui n'était pas de tous le moins étonné.

— Eh, mon frère, je ne veux rien dire que vous ne sachiez vous-même, je suppose ! Ou alors c'est que vous fermeriez délibérément l'oreille aux bruits qui courent la région, de Provins à Melun et de Coulommiers à Fontainebleau.

M. de Lafayette n'avait jamais beaucoup ménagé sa malheureuse femme, mais, depuis qu'elle était morte et en dépit du chagrin que cette perte lui avait causé, il ne se contenait plus ; il lâchait la bride à tous ses caprices de vieux galantin.

— J'ai entendu parler de Mme de Lafayette par sa sœur, Mme de Montagu, dit Mlle de Cinjours. Elle a laissé la réputation d'une sainte. Sa résignation chrétienne était admirable. Sur son lit de mort, elle a encore pris soin de charger Lafayette de toutes ses tendresses pour Mme de Simiane, et cependant elle savait à quoi s'en tenir concernant cette dernière.

Suivirent d'autres propos sur le long martyre conjugal qu'avait été la vie de la pauvre marquise.

— Vous ne nous avez pas encore dit ce qui se raconte sur la conduite actuelle du général, s'impatienta Me Ranson.

— Soit, puisque vous y tenez tant ! reprit la vieille fille, satisfaite de paraître céder malgré elle à la malignité d'autrui. Apprenez donc que, depuis quinze jours, le général a maîtresse au logis.

— Au logis ? s'écria M